En football : RACING bat SOCHAUX, 2 à 1 (Voir les détails en rubrique sportive)

JAN
Chapelier de grande classe
14, Rue de Rome ★ 10, Rue Paradis
PARIS-VIII ★ MARSEILLE

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

VENDREDI 31 MARS 1950

7e Année. - N° 1.644

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

L'AFFAIRE : CLIMAT D'ORAGE

A LA COMMISSION...

...qui examine dans quelles conditions l'instruction de la justice militaire a été classée

C'EST dans une atmosphère orageuse et survoltée que siège aujourd'hui la commission d'enquête des généraux. On parle dans les couloirs de rebondissements sensationnels et l'on épilogue sur les circonstances dans lesquelles — ainsi qu'on le lira par ailleurs — M. Castellain à dû « rendre son tablier ».

Les « douze » qui, de ce fait ne sont plus que onze discutent le rapport de M. Delahoutre sur les conditions du classement de l'instruction de la justice militaire en septembre dernier.

On sait que c'est après l'avis de M. Ramadier, que le capitaine Mis-

soffe dut rendre une ordonnance conforme à l' « expertise » du ministre de la Défense nationale.

Il est possible que M. Pleven fasse connaître aujourd'hui ou demain l'opinion de ses services de ladite instruction, demandée avant-hier par la commission.

« Si je parle »

Pour la première fois, une femme vint témoigner hier.

Au cours de son audition, la générale Mast a fait état d'un entretien

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

L'abondance est-elle un fléau ?

LUNDI a été jour de chômage forcé dans la plupart des charbonnages du Nord et du Centre, et la Direction des houillères envisage de nouveaux arrêts du travail dans les semaines qui viennent. Motif : il y a trop de charbon.

L'hiver a été doux, les pluies d'automne ont rempli les réservoirs hydro-électriques et réduit, en conséquence, la consommation des centrales thermiques ; les grèves de la métallurgie ont fait annuler des commandes. Bref, la France disposera, pour le deuxième trimestre de 1950, de quelque deux millions de tonnes de charbon à exporter, mais dont personne ne veut.

Des marchés saturés

S'IL ne s'agissait que du charbon ! Mais il y a aussi trop d'acier. Les métallurgistes français dénoncent la résurrection de la concurrence allemande ; les Belges s'inquiètent du formidable équipement de la sidérurgie française.

S'il n'y avait que trop d'acier ! Mais il y a aussi trop de blé.

— Trop de blé ? dira M. Simplet. On n'en donne donc plus aux cochons et aux volailles ?

— Hélas, répondent les producteurs, aujourd'hui il y a trop de cochons, les Allemands refusent de nous acheter ceux que nous leur proposons ; quant aux œufs, malgré l'approche de Pâques, ils se vendent à 10 francs la pièce.

Il y a aussi, paraît-il, trop de lait, de beurre et de fromage dans les laiteries normandes. Trop d'alcool dans les stocks de l'Etat, puisqu'il s'efforce de l'écouler — sans grand succès — avec l'essence d'automobile. Trop de tissus aussi ; trop de sucre même, car les deux plus grandes raffineries françaises se plaignent de la mévente, l'attribuant au fait que les particuliers vivent sur leurs « stocks de guerre » depuis plusieurs mois.

Trop de tout ? Eh oui, nous en sommes presque là ; nous sommes passés, avec une rapidité foudroyante, de l'économie de pénurie à l'économie d'abondance.

Pas de malentendu

LE mot d'abondance risque de créer des malentendus. Il faudrait dire : abondance visible. Car on ne nous fera jamais croire que les vaches ont brusquement commencé à donner du lait il y a six mois, que les fermiers ont découvert l'élevage du cochon en 1949, que le blé que nous avons en excédent provient exclusivement de la récolte de l'an dernier.

L'abondance existait sous le régime même des tickets : mais le dirigisme la faisait rentrer sous terre ; l'inquiétude monétaire poussait les producteurs à préférer n'importe quelle « valeur réelle » aux billets de banque. On assiste aujourd'hui à un reflux vers les formes les plus classiques de l'épargne.

Abondance et sous-consommation

L'ABONDANCE ne doit pas, ne doit plus jamais être une catastrophe. Il est impardonnable qu'après l'échec du rationnement de la consommation nous assistions à l'échec de la répartition des biens en excédent.

Car il n'y a jamais d'excédent de produits consommables. Mais il y a un pouvoir d'achat qui se refuse ou qui est insuffisant. Le rôle de l'Etat est de suivre très attentivement les phénomènes sociaux pour qu'on n'en arrive jamais aux solutions de désespoir qui s'appellent : crise de surproduction, destruction des richesses et chômage des travailleurs.

LE CHANOINE KIR S'INDIGNE (sans galanterie) contre « les mensonges de Mme Mast »

LE chanoine Kir a publié, cet après-midi, dans les couloirs, une lettre ouverte dans laquelle, répudiant toute galanterie superflue, il répond « aux mensonges formulés par Mme Mast lors de sa déposition devant la commission d'enquête ».

« Voici dans quelles conditions, écrit-il, j'ai été entraîné au domicile du général :

» Dans le train qui me ramenait à Paris, un mardi matin, se trouvait un inconnu, voisin de compartiment, qui, sans que je le connaisse, m'adressa mille compliments au sujet de mon action dans la Résistance. Quelques minutes avant l'arrivée à la gare de Lyon, il me dit à brûle-pourpoint : « Voulez-vous faire plaisir au général Mast qui vous connaît de réputation et serait très heureux de faire votre connaissance ? Venez déjeuner avec moi chez lui. » Je répondis : « Vous n'y pensez pas ! Je n'ai jamais rencontré le général. Il m'est impossible de vous suivre. »

» Peyré, car c'était lui, ajouta : « C'est moi qui, habituellement, fais les invitations chez lui. D'ailleurs, nous déjeunerons en vitesse et nous vous reconduirons à la Chambre. »

» Je cédai à son insistance. Le déjeuner fut rapide. Nous parlâmes évidemment de la situation en Indochine, tandis que j'admirais les innombrables bibelots chinois et japonais entassés chez le général. Puis je me rendis à la Chambre, SANS AVOIR MEME APERÇU la romanesque femme du général, ce qui, on en conviendra aisément, n'était pas une perte. »

LES VIEUX TOUCHERONT, DÉBUT AVRIL, l'allocation temporaire

L'Assemblée nationale a décidé cet après-midi que les bénéficiaires de l'allocation temporaire aux vieux non salariés pourront toucher leur allocation au début du mois d'avril. Dès que l'Assemblée sera rentrée de vacances, des dispositions seront prises pour la mise en place des caisses destinées à financer le versement de l'allocation aux bénéficiaires des professions rurales.

ENTRE LE 2e ET LE 3e ACTE

« MISS BLANDISH » (NICOLE RICHE, 22 ANS) disparaît du Grand-Guignol

Nicole Riche dans une scène de « Miss Blandish ».

TROIS HYPOTHÈSES :

1° Fugue ;

2° Publicité ;

3° Kidnapping d'un obsédé

MISS BLANDISH a disparu ! Ce n'est pas là un nouvel épisode ajouté au roman très noir de James Hadley Chase dont on a tiré une pièce qui tient actuellement l'affiche au théâtre du Grand-Guignol... C'est une réalité.

Et c'est précisément la jeune Nicole Riche qui tient le rôle de miss Blandish dans la pièce qui passe au théâtre de la rue Chaptal, qui est l'héroïne de cette histoire rocambolesque.

Il était donc 22 heures 15, hier soir, Nicole Riche, après le 2e acte, avait regagné sa loge pour se préparer à la scène suivante. C'est alors qu'une ouvreuse lui remit un mot apporté — dit-elle ensuite — par un spectateur blond et portant moustache.

Nicole lut le mot, sembla prise de frayeur, passa un manteau sur son déshabillé et sortit, après avoir lâté à son habilleuse ces quelques mots :

— Je reviens tout de suite.

« Je m'excuse... »

Elle avait abandonné la lettre, cause de l'émoi. On put y lire :

« Mademoiselle, excusez-moi de vous déranger, mais il est très urgent que je vous voie. Je vous attends dans le hall. Il est au sujet de votre mère... »

Et c'était signé Richard Messot.

A la fin de l'entracte, Nicole n'avait pas reparu. On s'inquiéta, on la chercha. En vain... Et il fallut se résoudre à annoncer au public que « Mlle Riche, fatiguée, ne pouvait plus jouer, et que les billets seraient valables pour mercredi prochain ».

Et, depuis, on ne sait pas ce qu'est devenue Nicole. Peut-on penser qu'elle a été « kidnappée » par ce Richard Messot auteur de cette lettre qui l'émut tant et que personne ne connaît dans son entourage. Cette hypothèse est retenue par les policiers qui ne manquent pas, cependant, d'être un peu sceptiques...

Il est pourtant certain que ce n'était pas la première lettre mystérieuse qu'avait reçue Nicole.

Dans sa loge, on a découvert deux autres missives, non signées.

SUITE PAGE 3.

SCÈNES DE PILLAGE ET D'ÉMEUTE AUX PHILIPPINES : 20 tués, 50 blessés

MANILLE, 30 mars (Reuter). — Des groupes de dissidents dont quelques-uns se chiffreraient à plus d'un millier de personnes ont pillé et incendié une douzaine de localités dans le centre de Luçon, au nord et au sud de Manille.

Vingt personnes ont été tuées et cinquante blessées.

"POIL DE CAROTTE" D'UNE ÉTRANGE FAMILLE...

CHASSÉ PAR SA MÈRE, PETIT LOUIS (6 ans) voulait se jeter dans la Seine

Et les passants eurent toutes les peines du monde à le persuader de vivre

« Ma mère ne veut plus me voir. Je suis trop malheureux chez mes parents et je n'ai plus qu'à me jeter à l'eau. »

Ces mots poignants, c'est un petit garçon de six ans qui, d'une voix tranquille, les murmurait l'autre soir à des passants qui l'avaient découvert au bord de la Seine, à Athis-Mons.

On voulut raisonner l'enfant. Mais on ne put le convaincre de rentrer chez lui et, pour empêcher qu'il ne puisse faire comme il l'avait dit, on le conduisit au commissariat.

Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que le petit Louis Simon franchissait la porte du bureau du commissaire. En octobre dernier, le malheureux gosse avait dû être conduit à l'hôpital par des agents car son père lui avait fracturé le nez d'un coup de poing.

Une étrange famille

C'est, en effet, une étrange famille que celle du petit Louis. Le père, Pierre Simon, 32 ans, poseur de voies n'est peut-être pas un mauvais diable. Mais la mère, Carmen, de trois ans sa cadette, est, disent les voisins, « assez bizarre » et le fait que, seul, le petit Louis ait été maltraité alors que ses trois frères : Marcel, 8 ans ; Jean, 3 ans et Edouard, 3 mois, étaient câlolés, semble bien confirmer cette opinion.

L'assistante sociale qui vient fréquemment dans le minuscule logement d'une pièce et une cuisine au premier étage, 7, rue Etienne-Lebeau, a maintes fois tenté de faire retirer les enfants à leurs parents. Non qu'ils soient malpropres ou insuffisamment nourris. Au contraire. Carmen Simon est d'une propreté exemplaire et si le petit Louis recevait des coups et devait parfois mendier sa nourriture, sa chemise (chaque enfant n'en a qu'une) était toujours blanche. Mais, ce qui incitait l'assistante sociale à demander le retrait des enfants, c'est l'attitude de la mère, et les bagarres qu'il en découlait entre Carmen et son mari. Les enfants entendaient les mots les plus grossiers, étaient témoins des attitudes les plus osées. Un jour, Pierre Simon déposa une plainte contre sa femme pour inconduite.

Que pouvait devenir le petit Louis dans cette ambiance, sinon grossier, sournois et batailleur ? Et aujourd'hui, pour excuser tout ce qu'elle a fait endurer au malheureux gosse, Carmen Simon évoque ce caractère :

— Pensez donc, nous disait-elle tout à l'heure, on ne pouvait rien en tirer.

Et cette petite femme blonde et grassouillette, au sourire un peu niais, ajoute tout en berçant son dernier né :

— Il avait le vice dans la peau. Parfois, il se levait la nuit pour boire le vin de son père ! Il se saoulait !

Mais qui laissait donc le vin à la portée de cet enfant de six ans ?

— Cela ne fait rien. On l'aimait bien quand même, explique Carmen Simon.

Peut-être. Pourtant, un jour, il

Pierre NOUAILLE.

SUITE PAGE 3.

DIX FOUS FURIEUX PERISSENT DANS UN INCENDIE A PHILADELPHIE

PHILADELPHIE, 30 mars (U.P.). — Un violent incendie s'est déclaré cette nuit dans une aile de la maison de repos pour alcooliques et malades mentaux, « Bella Vista », située dans les faubourgs de Philadelphie, faisant dix morts et plusieurs blessés parmi les malades.

Les neuf malades sont morts dans une section barricadée de l'immeuble de deux étages où ils étaient enchaînés à des dalles de ciment. Cette section était réservée aux fous furieux.

Plus de trente autres ont été suffoqués par la fumée.

C'est grâce à l'infirmier George Lewis que le sinistre n'a pas fait plus de victimes. Réveillé par la fumée, il se rendit aussitôt dans la cellule des fous dangereux et leur enleva leurs chaînes. Il connaissait personnellement tous les malades et était bien connu d'eux. Il les appela doucement par leur prénom et leur dit qu'ils ne couraient aucun danger.

Quatre-vingt-quatre malades se trouvaient dans l'aile du bâtiment affectée par l'incendie.

ORSON WELLES DEVANT LE TRIBUNAL CIVIL

La Société « Général Motion Pictures », dont le siège est à Tanger, avait passé contrat pour le film « Portrait d'un assassin » avec Orson Welles, qui devait le superviser, moyennant un cachet de 19 millions.

Orson Welles aurait touché 5 millions et demi à titre de provision, pour, finalement, ne rien faire dans l'ordonnancement de ce film.

La Société productrice lui réclame donc la restitution des 5 millions et demi qui lui ont été versés, plus un million de dédits qui ont dû être payés à différentes firmes de distribution et enfin un million de dollars à titre de dommages et intérêts.

Me Rapoport, avocat de la Société tangéroise, a lancé son assignation. Le procès sera plaidé prochainement devant le tribunal civil de la Seine.

DOUZE SATYRES EN UN AN AU BOIS DE VINCENNES

A la demande des riverains du bois de Vincennes, les rondes de police ont été renforcées afin de débarrasser le bois d'un certain nombre d'indésirables. C'est ainsi que ces surveillances ont permis d'appréhender, du 1er mars 1949 au 1er mars 1950, 136 délinquants, dont 91 pour proxénétisme, 12 pour outrages publics à la pudeur, 17 pour vagabondages et 7 pour agressions diverses.

— J'ai vu, hier, ce signe rouge et vert chez le « tabac » de mon quartier. Qu'est-ce que c'est ?

— C'est le signe qui indique que dans près de 1.000 débits de tabac de Paris et banlieue est déposée la

CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE

Demandez-là à votre DEBITANT DE TABAC

Lire dans notre page P.A. la liste des débitants de tabac ayant notre carte en dépôt.

INCIDENTS AU PALAIS DE JUSTICE

Une manifestation inattendue s'est déroulée cet après-midi au Palais de Justice, dans les locaux de la 17e Chambre du tribunal correctionnel de la Seine.

En effet, le procès en diffamation intenté par M. Tissier, président du Conseil d'administration de la S.N.C.F., et M. Armand, directeur général de la Société, était appelé pour être fixé à une date ultérieure.

On se rappelle que les membres du bureau du syndicat des chemins de fer étaient poursuivis par la direction de la S.N.C.F. au sujet d'un tract qui portait le titre : « Le directeur et le président du Conseil d'administration pris la main dans le sac ».

Une bande de manifestants fit irruption dans la salle d'audience en chantant « La Marseillaise ». La salle fut aussitôt évacuée, mais quelques bousculades se produisirent.

MANIFESTATION D'ETUDIANTS

Un certain nombre d'étudiants se sont rendus cet après-midi au ministère de l'Education nationale pour y remettre une pétition dans laquelle ils réclamsnt, on le sait, une carte de réduction de 50 p. 100 sur les transports parisiens.

La remise de cette pétition a été l'occasion pour quelques centaines d'entre eux d'essayer de manifester dans les différentes rues du quartier Latin ainsi que devant le ministère de l'Education nationale, 110, rue de Grenelle.

Quelques étudiants ont été invités à monter dan des cars de police, mais il semble bien que tous aient été relâchés quelques instants après.

Pour Pâques Achetez ou Offrez UN APPAREIL PHOTO

FOCA
LUMIÈRE
KINAX
KODAK
ROYER

DREPY-TELKA-PONTIAC
en Vente aux Etablissements
PHOTO-PLAIT
39, RUE LAFAYETTE, PARIS (9e)
Succursales de Paris :
142, Rue de Rennes (6e) (Gare Montparnasse)
12, Avenue Franklin-D.-Roosevelt (8e)
142, Rue de Rivoli (1er)
104, Rue de Richelieu (2e) (Bourse)
15, Galerie des Marchands (Gare St-Lazare)
7, Place de la Porte-Champerret (17e)
CATALOGUE PHOTO CINÉMA 1950 N° 25
192 PAGES CONTRE ENVOI DE 100 Fr. REMBOURSABLES SUR 1er ACHAT DE 1.500 Fr.
FACILITÉS DE PAIEMENT

L'aventure était bien trop "sympa" pour que nous songions à nous suicider

disent les fiancés de Brunoy, retrouvés dans l'Eure

(De notre envoyé spécial Jean BIZY.)

BERNAY, 30 mars.

BAH ! Tout cela va se terminer par des baisers, et peut-être un mariage... »

Pour le brave gendarme de Beaumont-le-Roger, dans l'Eure, qui faisait face aux « fiancés de Brunoy », disparus depuis lundi et retrouvés hier soir à quelque cent vingt kilomètres du domicile de leurs parents, l'affaire était close.

Fugue d'enfants... Beaucoup plus que détournement de mineure. Evidemment, les « petits » — lui, Emile Chabanon, vingt ans, elle Jeannette T... quinze ans et quatre mois — avaient été un peu vifs. Ils étaient partis sans crier gare et l'on avait craint que l'aventure ne tournât mal. Car enfin, de nos jours, on meurt encore d'amour...

C'est qu'il a l'air décidé, Emile Chabanon. Une figure aux traits réguliers, des yeux marron, le cheveu dru et frisé. Dans son blouson de cuir, avec sa chemise militaire, il fait beaucoup plus campeur qu'amoureux transi. Elle, Jeannette, est toute mince, toute menue, les traits encore enfantins. Quinze ans et quatre mois ! Et déjà l'aventure.

— Qu'auriez-vous fait à ma place ? a demandé le garçon. Ses parents me

SUITE PAGE 3.

Votre stylo à bille fuit... NE RESTEZ PAS PERPLEXE ! EMPLOYEZ L'ENCRE TIFLEX

Comment choisir la bonne route ? Tous les 1er de CHAQUE MOIS

132 Pages 50 Francs format digest

HOROSCOPE SERA VOTRE GUIDE QUOTIDIEN

Mercédès Pompidor voulait "plumer" le comte

LE comte Guy de la Barre de Nanteuil, parfumeur, 7, rue Denis-Poisson, cherchait à acheter du terrain. Il fut présenté, à l'hôtel Continental, à Mercédès Pompidor, élégante brune de quarante-deux ans, hôtelière au Castel du Soleil, aux Lecques (Var), Personne fort distinguée, de conversation agréable, licenciée en droit.

Le mari, ancien notaire, malade et distant, prit peu de part à l'entretien.

— Vous tombez à pic, dit Mme Pompidor, j'ai justement un terrain à vous louer, pour la saison, Quatre ou cinq millions ! Nous nous entendrons, mais dépêchez-vous, j'ai d'autres propositions. Vous aurez la préférence.

Des rendez-vous furent pris. De la Barre devait décider un commanditaire, grand couturier qui se faisait tirer l'oreille. Mme Pompidor insista pour toucher immédiatement au moins le montant d'une option. Avant-hier, elle téléphona au comte :

— Venez vite, nous sommes en plein drame.

Il accourut.

— Mon mari a perdu son portefeuille, lui apprit-elle, il faut que nous partions ce soir. Avancez-moi 15.000 fr. pour régler l'hôtel.

Mais elle avait mal joué la scène.

— J'ai senti, expliqua M. de la Barre que j'allais être plumé comme un poulet.

Il n'avait pas d'argent sur lui, ni de chéquier. Il s'esquiva et avertit le parquet de la Seine.

Une rapide enquête apprit que Mercédès Pompidor, effectivement licenciée en droit et femme de notaire, ne possédait pas le terrain dont elle faisait état, qu'elle avait déjà extorqué 70.000 francs au portier de l'hôtel à l'aide d'un chèque sans provision et qu'elle avait été condamnée précédemment à dix-huit mois de prison pour banqueroute et rébellion.

Conduite hier au Petit Parquet, elle a subi l'interrogatoire d'identité, et a été écrouée à la Petite Roquette.

N'y parvenant pas, elle extorque 70.000 fr. au portier de son hôtel

AVEC TITO, LE MAQUISARD

Récit des extraordinaires aventures de FITZROY MACLEAN, représentant personnel de Churchill auprès des partisans yougoslaves pendant la guerre

CHURCHILL disait à TITO : "Mon ami Staline m'expliquait l'autre jour..."

X^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 20 mars.)

LA Conférence de Naples, comme elle fut appelée plus tard, fut un succès. Les deux interlocuteurs principaux, Winston Churchill et Tito n'eurent pas de mal à s'entendre.

Le premier ministre avait élu domicile dans une villa où avait habité avant lui la reine Victoria. C'est là que nous nous retrouvions, autour d'une table, Churchill et moi d'un côté, Tito, Olga et Vladko Velebit de l'autre, dans une pièce remplie d'énormités pompeuses du style XIX^e siècle, enfermés des heures durant dans la chaleur torride de l'été napolitain. Ces séances ne se terminaient que pour être suivies de banquets plus ou moins officiels, où il fallait entendre et bien souvent traduire de nombreux discours.

Conseils de prudence

M Churchill n'avait aucune intention de se laisser restreindre par un ordre du jour défini. Il aimait accomplir de vastes tours d'horizon. La résistance yougoslave était, depuis longtemps, l'un de ses sujets favoris. Et voici que dans cette villa au bord de la mer, il avait l'occasion d'en parler avec le chef des partisans qui avait été amené jusqu'à Naples à cet effet. Le premier ministre fut généreux dans les louanges qu'il prodigua à son interlocuteur et à la gloire des partisans. Prêt à reconnaître leur contribution à la cause alliée, il se montra également prêt à leur promettre toute l'aide nécessaire à la libération de leur pays et à la reconstruction après la guerre.

Dans le domaine militaire, il n'hésita pas à faire entrer Tito dans le secret des opérations alliées, lui montrant sur des cartes le déroulement probable de la guerre. De nos fenêtres, nous pouvions apercevoir la vaste flotte qui mouillait dans la baie de Naples, à la veille du débarquement dans le sud de la France.

Parlant des obligations britanniques envers le roi Pierre, Churchill fut très franc : il dit à Tito qu'il ne pourrait accorder de reconnaissance politique au régime des partisans à moins que celui-ci ne parvienne à faire un accord avec le gouvernement yougoslave en exil. Et, sans vouloir ouvertement se mêler des affaires intérieures de la Yougoslavie, il parvint à donner à Tito quelques conseils de modération. Je me souviens notamment de la manière dont il parla du problème de la nationalisation du sol :

« Mon ami Staline, dit Churchill (et je vis Tito se redresser sur sa chaise en entendant ces mots) me disait l'autre jour que sa lutte avec les paysans russes avait été plus dure que la bataille de Stalingrad. J'espère que vous-même, Monsieur le maréchal, réfléchirez avant d'engager le combat avec les solides paysans de Serbie. »

A la recherche de Churchill

J'observais Tito durant ces échanges, afin de voir comment il réagissait. Il parut impressionné, comme on pouvait d'ailleurs s'y attendre : le hors la loi, le révolutionnaire, reçu sur pied d'égalité par les plus hautes personnalités alliées, ne pouvait manquer d'être impressionné. Mais Tito ayant du caractère, n'afficha guère ses sentiments et jamais ses manières ne trahirent la fierté et l'orgueil qu'il était fondé à ressentir.

Durant nos conférences, les questions de détails étaient laissées à des techniciens, tandis que Tito et Churchill se reposaient. Pendant une de ces discussions d'experts, il fallut obtenir d'urgence une décision du premier ministre. Nul ne savait où il se trouvait, mais quelqu'un se souvint d'avoir entendu M. Churchill parler de son intention d'aller se baigner dans la baie de Naples. La question à régler étant des plus importantes, le général Wilson me demanda de trouver M. Churchill, de lui soumettre le problème et de rapporter sa réponse.

Les Américains me prêtèrent, à toutes fins utiles, une sténographe, jeune personne de fort jolie tournure, portant l'uniforme léger des « W.A.C.S. ». La marine britannique mit à ma disposition une vedette et ainsi pourvu, je me mis en route.

Un panama, un cigare et un V...

Aussitôt après avoir quitté le port pour pénétrer dans les eaux profondes de la baie, nous vîmes l'immense armada composée d'innombrables bateaux de toutes sortes, faisant route vers le large avec majesté. C'était la première phase du débarquement dans le sud de la France.

Mais ceci compliquait ma tâche. Essayer de trouver M. Churchill au milieu de cette vaste flotte revenait à chercher une aiguille dans une botte de foin. Le capitaine, qui pilotait notre vedette, se montra assez peu enclin à risquer une collision et il avait déjà mis le cap sur Capri, lorsque nous remarquâmes quelque chose d'insolite. L'un des transports de troupes avait réduit sa vitesse comme pour éviter un obstacle. En même temps, nous entendîmes une puissante clameur s'élevant de milliers de poitrines, assemblées sur le pont de transport. En même temps, un petit bateau bleu clair passa rapidement devant le transport. Examinant ce petit navire à travers mes jumelles, je vis qu'il s'agissait de la vedette de l'amiral. Et, debout près de l'homme à la barre, je vis l'objet de mes recherches, portant son inoubliable costume - combinaison, cigare au coin de la machoire, coiffé d'un panama aux larges bords et faisant des deux doigts écartés le signe de la victoire.

Une bien jolie blonde

Il ne me restait plus qu'à le suivre, passant entre les navires du convoi et salué, à notre passage, par une clameur suivie d'un long sifflement admiratif, poussés par les soldats à la vue de ma blonde sténographe. Je me fis aussi petit que possible et nous poursuivîmes notre route en zig-zag.

Abordant enfin la vedette bleue du premier ministre, les vagues rendant l'opération assez difficile, je me retrouvais vite étalé aux pieds de M. Churchill, tandis que la blonde sténographe américaine, ne voulant rien rater de cette scène, s'accrochait de son mieux à la rambarde. M. Churchill parut lui-même fort intrigué par ce petit numéro d'abordage :

« Dites-moi, me demanda-t-il, avez-vous l'habitude de passer vos après-midi à sillonner la baie de Naples en si charmante compagnie, à bord d'un navire de Sa Majesté ? »

J'essayais en vain d'expliquer l'objet de cette expédition. Je devais, par la suite, entendre encore parler de mon équipée...

"Dératisation"

Cependant, la situation militaire se modifiait rapidement à l'avantage des Alliés. Lorsque je retournais à Vis avec Tito, les rapports des différents quartiers généraux de partisans en Yougoslavie et ceux de mes propres adjoints concordaient en tous points : l'offensive allemande du début de 1944 avait échoué et les partisans avaient partout repris l'initiative des opérations. Et, de plusieurs sources, parvenait la rumeur selon laquelle les Allemands songeaient à évacuer totalement les Balkans, afin de se concentrer sur la défense de l'Allemagne.

Pour que la guerre ne se prolonge pas outre mesure, il me parut essentiel de contrarier le plus possible tout mouvement allemand de repli en infligeant le plus de pertes possible à l'ennemi. Profitant de la proximité des quartiers généraux de Tito et du général Wilson, je leur proposai à tous deux un plan destiné, en cas d'évacuation des Balkans, à couper la retraite du plus grand nombre de troupes allemandes. Mon plan fut appelé « Operation Ratweek » et devait constituer, pendant une semaine, une véritable opération de dératisation.

Il s'agissait, au moment de l'évacuation allemande, de déclencher une série d'attaques coordonnées étroitement, afin de détruire les lignes et les moyens de communications de l'ennemi. Sur terre, les partisans, sur mer et dans les airs les Alliés, tout devait être mis en œuvre afin de jeter la confusion dans les rangs allemands.

Deux objectifs essentiels

Tito nous donna vite son accord et la Yougoslavie fut divisée en secteurs placés chacun sous le commandement d'un chef partisan et d'un officier britannique de ma mission. Les objectifs qui présentaient des difficultés trop grandes furent attribués à la R.A.F. et à l'aviation américaine. Des parachutages furent organisés afin de tenir des quantités supplémentaires d'explosifs et de matériel à la disposition des partisans.

Les renseignements dont nous disposions indiquaient avec un certain degré de précision l'ordre de bataille ennemi. Nous estimions par ailleurs, sur la foi de rapports spéciaux, que l'évacuation allemande commencerait dans la première semaine de septembre.

Le repli éventuel de l'ennemi se ferait obligatoirement sur deux voies principales : la vallée du Vardar et la ligne de chemin de fer Salonique-Belgrade. Ces deux objectifs étaient donc pour nous les plus importants, car si nous pouvions couper ces deux voies, la situation des Allemands deviendrait désespérée. Je décidai alors de me rendre moi-même en Serbie, d'où je pouvais mieux diriger les opérations.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Fitzroy Maclean and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE

(SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE)

La reprise normale des relations internationales a permis à la philatélie de retrouver son vrai but qui est, en fait, d'inciter les amateurs à collectionner les timbres du plus grand nombre possible de pays suivant les moyens dont chacun dispose. La spécialisation limitée à la collection du pays auquel appartient le philatéliste était une des conséquences de la guerre et de l'impossibilité où l'on se trouvait de correspondre avec l'étranger. On peut aujourd'hui affirmer que cette époque est révolue et que le collectionneur est redevenu « voyageur en chambre » qu'il aurait aimé ne jamais cesser d'être. C'est pourquoi nous estimons indispensable de vous tenir désormais au courant de l'activité philatélique de tous les pays, car si le timbre vous intéresse, vous devez connaître ce qui se passe partout et non pas seulement dans les pays que vous collectionnez.

—o—

La Direction Générale des Postes espagnoles attribue chaque année deux prix aux plus beaux timbres émis au cours de l'année précédente : les prix 1949 ont été attribués à la Suisse pour sa série « Pro Juventute » et au Vatican pour ses deux timbres du 75e anniversaire de l'U.P.U.

—o—

ANGOLA. — Un bloc-feuillet réunissant les trois timbres du 80e anniversaire du premier timbre angolais a paru début mars 1950.

—o—

CUBA. — Quatre timbres-poste, un timbre express et trois timbres avion seront émis pour le centenaire du Drapeau national.

—o—

ETATS-UNIS. — Neuf timbres commémoratifs en plus des deux déjà émis paraîtront en 1950. Ils seront tous de 3 cents. Le premier paraîtra le 20 avril 1950 pour le 150e anniversaire de Washington, capitale des Etats-Unis.

—o—

FRANCE. — Le ministère des P.T.T. nous a communiqué son programme d'émissions pour 1950 :

1° Timbres commémoratifs

15 F. à l'effigie de Raymond Poincaré, 12 F. à l'effigie de Charles Péguy et vue de Chartres, 12 F. à l'effigie de Rabelais.

2° Timbres de bienfaisance avec surtaxe

a) Série du XVIIIe siècle (époque révolutionnaire) :

5 F. + 2 F. Chénier, 8 F. + 3 F. David, 10 F. + 4 F. Carnot, 12 F.+5 F. Danton, 15 F. + 6 F. Robespierre, 20 F. + 10 F. Hoche.

Bien entendu, on a « oublié » Bonaparte, ce qui est profondément ridicule.

b) Une série de quatre timbres dont le thème n'est pas encore arrêté, pas plus que les valeurs.

Nous regrettons de constater que les surtaxes sont toujours à l'honneur et que les philatélistes devront une fois de plus faire les frais du « geste charitable » d'un ministre envers les œuvres.

—o—

PORTUGAL. — Deux timbres paraîtront à l'occasion de l'Année Sainte.

—o—

SARRE. — C'est le 3 avril 1950 que paraîtront : le 15 F. (Peter Wust), le 15 F.+5 F. (Adolf Kolping) et les nouveaux 5, 10 et 15 F. héliographiés de la série d'usage courant.

—o—

Tous les détails concernant ces émissions ainsi que les reproductions des timbres paraîtront dans l'OFFICIEL DE LA PHILATELIE n° 49 du 15 avril 1950. Le numéro, 40 fr. Abonnement annuel, 400 fr. 12, rue de l'Arcade, Paris (8e). C.C. Paris 5322-59. Numéro en vente : 48 du 15 mars.

TIMB. ETRANGERS tous différents, 500 : 625 fr. ; 5.000 : 4.900 fr. ; 10.000 : 14.000 fr. **France** 300 : 250 fr. 500 : 1.300 fr.; 800 : 6.500 fr. **Col. fr.** 200 : 180 fr.; 500 : 650 fr.; 1.000 : 1.400 fr.; 3.000 : 9.500 fr. **Gd choix en mag. HENRY, 23, fg Poissonnière,** Métro : Bonne-Nouvelle.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 13e tranche 1950

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	8.191	40.000	70.000
	9.712	20.000	40.000
	6.912	40.000	70.000
	81.342	100.000	100.000
2	56.292	300.000	200.000
	60.772	300.000	200.000
	146.532	1.200.000	600.000
	151.152	1.200.000	600.000
	269.992	7.000.000	1.200.000
	181.272	10.000.000	3.000.000
	73	2.000	4.000
	323	5.000	10.000
3	51.493	500.000	300.000
	261.443	1.200.000	600.000
	277.113	2.000.000	700.000
	4	1.000	1.000
	94	1.500	3.000
4	124	3.000	6.000
	98.894	500.000	300.000
	177.434	1.000.000	500.000
	635	6.000	12.000
	1.685	20.000	40.000
	6.745	30.000	60.000
5	73.075	300.000	200.000
	96.395	600.000	400.000
	276.165	1.000.000	500.000
	172.445	15.000.000	8.000.000
6	5.306	40.000	70.000
	281.596	1.000.000	500.000
7	65.827	100.000	100.000
	278	4.000	8.000
	48.098	100.000	100.000
8	236.958	1.000.000	500.000
	232.078	1.200.000	600.000
	196.158	2.000.000	700.000
	29	2.500	5.000
	439	7.000	14.000
9	6.259	30.000	60.000
	1.139	50.000	80.000
	012.429	1.000.000	500.000
	0	1.000	1.000
	4.730	20.000	40.000
0	5.240	30.000	60.000
	97.780	500.000	300.000
	258.250	4.000.000	1.000.000

LE JOURNAL DE PARIS

Jean-Pierre AUMONT : "Henri Bernstein est un irrésistible tyran"

CHAQUE matin, à l'hôtel Napoléon (où il habite), Jean-Pierre Aumont reçoit une lettre d'Henry Bernstein. La dernière (celle d'hier matin) disait à peu près ceci : « Je vous en supplie, ménagez vos nerfs et vos forces. Dès que vous avez fini au théâtre (on sait que Jean-Pierre Aumont joue aux "Ambassadeurs" le principal rôle masculin du "Voyage") rentrez chez vous et, pour l'amour du ciel — et du théâtre — couchez-vous et dormez ! ». Mais cette lettre (qui ressemble un peu ou "Cola" de Victor Hugo), n'est suivie d'aucun effet ! Voici pourquoi : chaque soir, lorsque le rideau tombe sur le dernier acte de la pièce d'Henry Bernstein, celui-ci se précipite dans la loge de Jean-Pierre Aumont :

« Vite, vite ! Démaquillez-vous ! Je vous emmène souper... »

On va souper (ici ou là). On boit un peu de champagne. On danse. On danse beaucoup. C'est d'ailleurs Bernstein lui-même qui donne l'exemple ! Et à 5 heures du matin — le "voyage" des grands-ducs étant terminé ! — on saute dans sa voiture. A ce moment-là, Bernstein :

« Un tour aux Champs-Elysées... La marche à pied fait du bien ! »

Les voici (lui et lui) remontant (comme "Lui") les Champs-Elysées ! A pied, bien entendu... L'auteur dramatique prend son pensionnaire par le bras :

« Hein ? Regardez ce ciel ! On dirait un Monet... L'aube qui se lève... Est-ce beau ! »

Jean-Pierre Aumont rentre à l'hôtel pour trouver, dans sa chambre, un (exquis) petit déjeuner, déjà servi ! Et sur sa table, une lettre (d'Henry Bernstein) : « Mon cher Jean-Pierre, je vous en supplie, ménagez vos nerfs et vos... etc... » Le toujours jeune premier m'a dit, hier, en déjeunant :

« Je m'amuse avec Henry Bernstein infiniment plus qu'avec des hommes de mon âge ! C'est un tyran ! Mais il est irrésistible ! »

● Jacinthe, auteur (ou presque !) des « Gouges » de bébé !

Au restaurant « Méditerranée » (place de l'Odéon) dont, entre parenthèses, les « Beaux-Arts », on se demande vraiment pourquoi, voudraient faire supprimer la terrasse, on peut voir, depuis quelques jours, exposée au mur, tout près de l'entrée, la dernière toile de Bébé Bérard. Elle représente la petite plage, voisine de Toulon, où Boris Kochno possède une maisonnette : « Les Gouges ». Un jeune pêcheur, en maillot de bain, traîne à la main une fillette exsangue qui ressemble à Edith Piaf et dont les pieds nus sont dessinés si vaguement qu'ils ne forment qu'une tache indistincte. Le jour où Bébé a terminé ce tableau, il portait Jacinthe, son chien, sous le bras. Jacinthe avança la patte et un trait brun apparut sur la toile qui devint, ainsi, une partie du pied droit de l'enfant !

Bébé a dit, ce jour-là, en souriant : « Je dois ce pied à la patte ! »

● Un « mot » d'enfant...

L'autre jour, passant en voiture près de Reims avec des amis, Jacques Deval aperçut dans un jardin une ravissante petite fille de cinq ans. Elle était si blonde. Elle avait un sourire si blond et des mains si blondes (Jacques Deval aime les femmes blondes) que l'auteur de « Tovaritch » et ses amis descendirent pour l'embrasser. Dans sa précipitation, Jacques Deval écrasa un minuscule massif de zinnias. La petite fille se mit à pleurer...

— Pourquoi pleures-tu ?

— Parce que tu as marché sur des fleurs... Il ne faut pas marcher sur les fleurs... Ça leur fait mal !

● Le mouchoir du roi

Onsait que le roi d'Italie était, un jour, descendu avec toute sa suite (vingt personnes) au Majestic, à Cannes. Avant de quitter le palace, il raconta une bien amusante anecdote à M. Seasso. Certain jour de 1942, le souverain assistait, en compagnie de Mussolini, à un défilé militaire (à Rome) :

— Je tirai mon mouchoir d'une poche pour me moucher... Le mouchoir tomba... Mussolini voulut le ramasser, mais je fus plus rapide que lui...

Je le regardai dans les yeux et, en souriant, je lui dis : « Laissez... laissez... Ce mouchoir est la seule chose, en Italie, dans laquelle je puisse fourrer mon nez ! »

AMEDEE

L'AMBASSADEUR DES U.S.A. A REÇU « LE MEMORIAL DE ROOSEVELT »

NOUS avions, jusqu'à ce jour, le « Memorial de Sainte-Hélène », nous avons, depuis, eu le « Memorial de Roosevelt », qui vient d'être édité par les éditions Plon et dont le premier exemplaire a été remis, au cours d'une cérémonie, à l'ambassadeur des Etats-Unis en France.

A cette occasion, Maurice Bourdel, directeur des éditions Plon, a reçu l'ambassadeur et a rappelé avec beaucoup de culture que l'hôtel particulier où siège sa maison d'édition est pleine d'histoire de France, c'est-à-dire qu'on y rencontre l'Amérique à chaque pas.

Ce quartier, d'ailleurs, a connu l'Amérique depuis des temps anciens : l'illustre Franklin, avant qu'il s'exila dans les lointaines régions de Passy et d'Auteuil, habitait rue de l'Université, à l'hôtel de Hambourg ; à deux pas de là, au numéro 40 de la rue Tournon, était le quartier général des citoyens de la libre Amérique ; M. Jefferson Caffery, le prédécesseur de l'actuel ambassadeur des Etats-Unis en France y montra souvent son grave et beau visage ; le grand Monroé, retour du Panthéon où il avait accompagné la pompe funèbre de Rousseau et Tom Taine, qui siégea à notre Convention et fut même, comme tant d'autres emprisonné au Luxembourg, et Paul Jones, le maître de la mer, et Lafayette, leur compagnon et leur ami.

Et Maurice Bourdel a émis l'hypothèse que les fantômes amicaux de tous ces grands hommes devaient être présents à la cérémonie d'aujourd'hui

UN LIVRE PAR JOUR...

« L'Ane ne monte pas au cerisier »

par Schwarz-Abrys

TROIS fois interné, peintre fou et autodidacte, Schwarz Abrys a écrit sous ce titre singulier un des plus éclatants reportages sur l'asile d'aliénés de Sainte-Anne, où il se réfugia pendant la guerre pour fuir les Allemands.

Tour à tour tragique et ridicule, fragmenté de rêves oniriques et morbides, illustré de tableaux de l'auteur, ce livre prend place aux côtés de tous les livres publiés ces dernières années sur la question et ne souffre pas, au contraire, de ce voisinage.

Dans sa préface, le docteur Benjamin Graulle, directeur de Sainte-Anne, n'a pu que s'exclamer : « C'est un cas ! Si Schwartz-Abrys a réellement vécu ces aventures, l'internement s'impose ; si elles sont le fruit de son imagination, il appartient « à la catégorie des êtres simples que le génie dévore. » — (*Débrosse.*)

Jean-Jacques HAUWUY.

...ET UNE EXPOSITION

Schwartz-Abrys

(Galerie Allard)

APRES la discrète et charmante exposition de Max Papart à la galerie Allard, celle de Schwartz-Abrys fait grand bruit. On retrouve chez le peintre le souci d'exprimer l'inexprimable. N'a-t-il pas tenté de rendre plastiques les visions cauchemardesques les plus extraordinaires et de peindre de façon précise ses plus fugitifs rêves en couleurs ?

Pour nous, c'est surtout dans ses maisons nostalgiques de Ménilmontant, peintes en pleine pâte, que ce grand instinctif donne toute sa mesure. Alors, sa peinture se rapproche de la poésie. — René BAROTTE.

mots croisés

PROBLEME N° 1324

HOR. — 1. Ainsi sont les jolies femmes. — 2. Elle ne vogue plus depuis longtemps sur nos mers. Fleuve. — 3. Il voyage souvent dans une roulotte. — 4. Surpris. Article. 5. Article arabe. — 6. On en a maintes fois l'occasion en ces temps difficiles. — 7. Adverbe. Devant un nom princier. — 8. Client de Saint-Pol. — 9. Saint normand. Ce qu'il faut suivre. — 10. Il a sa côte. Pair.

VER. — I. Roi de Mycènes. Affirmation. — II. Entre le pas et le galop. Métal argenté. — III. Ce n'est pas un amateur. En démontant. — IV. Perse. On en a mangé durant l'occupation. — V. Ruminent en Laponie. Terminaison d'infinitif. — VI. Une petite peut être de grande taille. Règles. — VII. Dans une devise royale. Emballé. — VIII. Pour le menuisier. — IX. Le tout jeune écolier lit de cette façon. Près de. — X. Elle est bien plate. Plante officinale.

Solution du problème 1323

HOR. — 1. Chanzy. Foy. — 2. La Oahou. — 3. Acuna. Urne. — 4. I. H. (Isaac Hayes). Cnide. — 5. Ré. Ed. Fut. — 6. Al. — 7. Comma. Te. — 8. Bas. Essex. — 9. Résolue. La. — 10. Universels.

VER. — I. Claire. Bru. — II. Hoche. Caen. — III. Rosel. — IV. Neuce. Or. — V. Zandam. Le. — VI. Yb. Lueur. — VII. Oude. Aase. — VIII. Fureur. — IX. Tell. — X. Yser. Texas.

UNE AMÉRICAINE ÉCRIT...

dans le « NEW MANHATTAN PAPER » : « Comment voulez-vous lutter d'élégance avec les Parisiennes puisqu'elles ont à leur disposition cinquante magasins spécialisés pour la femme, au passage BRADY ? » Deux entrées : 33, bd de Strasbourg, 46, Fg-Saint-Denis. Rabais : 5 p. 100 avec cette annonce.

COMMENT fut libéré MUSSOLINI enlevé le Régent HORTHY tentée la désorganisation des arrières américains organisé le service allemand de contre espionnage par OTTO SKORZENY l'homme de main de Hitler

l'extraordinaire récit de ces étonnantes aventures commence dans LE FIGARO

EN EXCLUSIVITÉ

Les chaussures les plus légères et les plus souples du monde.

Asthon CHAUSSEUR 19, Bd HAUSSMANN (CHAUSSÉE-D'ANTIN)

Modèle déposé « Brevets Marcosouple

POUR VOUS *Monsieur*

Une sélection unique, par la qualité et la variété, de draperies exclusives pour costumes et pardessus : Poil de Chameau, Saxonies, Fins peignés, English Flanels, Sergés recouverts, Gabardines, Smoking, Habit, etc...

COROT 65, CHAMPS-ÉLYSÉES LES PLUS BEAUX TISSUS DE PARIS

A tous les enfants de Paris qui ne partent pas en vacances

"Paris-presse" offre pour Pâques le CINÉMA GRATUIT

TOUS LES ENFANTS DE FRANCE SAVENT DEJA QUE « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT » EST LE GRAND JOURNAL QUI S'OCCUPE BEAUCOUP DES PETITS.

L'an dernier, quinze enfants ont pu, grâce au CONCOURS DES BELLES VACANCES, offrir trois semaines de vacances gratuites à toute leur famille... (Et, cette année, cela va recommencer.)

Ensuite, grâce à Air France, le concours LES AILES DE L'AMITIE envoie vingt enfants passer huit jours dans les pays les plus lointains et les plus merveilleux du monde.

Aujourd'hui, voici une autre bonne nouvelle.

A l'occasion des vacances de Pâques, *Paris-presse-l'intransigeant* offre une belle séance de cinéma gratuite à tous les enfants de Paris qui ne partent pas en vacances.

Il s'agit d'une vraie séance de cinéma, d'un vrai programme aimablement fourni par l'Ecran des Jeunes (Association nationale du cinéma pour l'enfance et la jeunesse).

Voici, d'ailleurs, ce programme : *La Maison du mystère*, une aventure de Guignol et Barbarin ; *Soigne ton gauche*, un film comique avec Jacques Tati, ...et un film épatant : *CES SACRES GOSSES !* Grand film danois inédit, primé à la Biennale de Venise.

Et ce n'est pas tout. Ces séances seront présentées par M. STOP qui organisera chaque fois des « concours express » dotés de nombreux prix que les enfants seront heureux d'emporter.

Voici quelles sont les dates de ces séances qui, toutes, auront lieu *le matin, à 9 h. 45 précises* :

Lundi 3 avril, au *Moulin Rouge* (métro : Blanche).

Mardi 4 avril, au *Convention* (métro : Convention).

Mercredi 5 avril, au *Savoie* (métro : Voltaire).

Mardi 11 avril, à l'*Alhambra* (métro : République).

Mercredi 12 avril, au *Normandie* (métro : George-V).

Jeudi 13 avril, au *Rex* (métro : Bonne-Nouvelle).

Vendredi 14 avril, au *Monrouge-Palace* (métro : Alésia).

Samedi 15 avril, au *Danube-Palace* (métro : Danube).

Quatre mots sur l'écran des jeunes

L'Ecran des Jeunes (Association nationale du cinéma pour l'enfance et la jeunesse, 1, rue de Stockholm ' Paris), qui a aimablement fourni le programme que *Paris-presse-l'intransigeant* est heureux d'offrir aux enfants, est une association éducative sans aucune tendance politique ni confessionnelle d'aucune sorte.

C'est, d'ailleurs, une association qui a fait ses preuves, puisqu'elle présente actuellement cent quatre-vingt séances par mois dans toute la France, dont douze séances dans Paris, tous les jeudis.

Peut-être avez-vous vu *Sciuscia* et *Quelque part en Europe*. *Ces Sacrés Gosses*, présenté par « Les films Georges Muller », est du même ordre, c'est-à-dire que les enfants sont les principaux personnages. Il est au moins aussi captivant que les deux précédents, mais au lieu d'être noir, il est réconfortant.

L'action se passe dans un immeuble ouvrier danois : tous les enfants, qui ne pensaient jusqu'ici qu'à faire mille tours au concierge, se trouvent brusquement avoir affaire à un nouveau concierge qui les comprend, les aime et les aide. Alors, tout change dans la maison. Tout change, sauf un garnement qui ne pense qu'au mal et qui, pour punir le concierge de sa bonté, le fait passer pour un voleur. Le pauvre homm est arrêté. Vous avez déjà deviné que les enfants enquêteront, tout en maintenant la maison en ordre et parviendront à « récupérer » leur bon concierge et ami.

Réservez votre place

Et, maintenant, il vous reste à découper le bon qui vous donne droit à une place gratuite dans le cinéma de votre choix.

Voilà ce qu'il faut faire : *découpez soigneusement le bon selon le cadre et présentez-le au guichet d'un des huit cinémas de la liste précédente, aux heures habituelles d'ouverture, à partir de vendredi 31 mars.* Choisissez, de préférence, un cinéma de votre quartier. N'attendez pas le dernier jour pour retirer votre place.

PAQUES 1950

Paris-presse l'intransigeant

VOUS OFFRE LE CINEMA

PRESENTEZ CE BON il vous sera échangé contre

UNE INVITATION GRATUITE

pour assister à l'une des séances de " L'Ecran des Jeunes "

UN APPARTEMENT NEUF

Un nouveau papier peint et un peu de peinture ont suffi

PAPIERS PEINTS plus de mille modèles - A partir de 65 fr. le rouleau.

PEINTURES, huile de lin à partir de 295 fr le kg.

LINOLEUM VÉRITABLE, bolutum toiles cirées, nappes plastiques, etc.

RIVOLI - PAPIERS PEINTS - PEINTURES

Ouvert sans interruption de 9 h. à 19 h. (fermé Lundi)

1, RUE DE RIVOLI - MÉTRO SAINT PAUL

Succursale : 17, avenue de Clichy

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — *Depuis que la médecine a été placée sous le contrôle de l'Etat, le chirurgien Ran Warren a été désigné pour occuper à Stoneville un poste de médecine générale. Sa droiture, son dégoût instinctif pour toute compromission lui ont valu pas mal d'ennemis parmi les praticiens médiocres qui l'entourent. A son troisième examen, il a enfin décroché sa qualification de chirurgien. A peu de temps de là, sa femme Ann, qui est enceinte, a été prise par les douleurs. Ran voudrait l'emmener à la ville voisine auprès d'un accoucheur, Gilbreath, en qui il a toute confiance. Mais dans la voiture, Ann est prise de terribles convulsions et son mari la conduit à la clinique de Stoneville.*

75. - "Je la remets entre vos mains" dit Ran

RAN cala de son mieux contre lui le corps d'Ann que les cahots de la vitesse secouaient cruellement : le temps était à présent la considération primordiale. « Le temps est de l'essence du contrat. Le temps est de l'essen... » Non ! Il ne fallait pas permettre à cette infernale rengaine de s'installer dans son esprit, comme la nuit de cette autre naissance, cette nuit qu'Ann et lui avaient pour la première fois appris à se connaître. Dans un autre monde et dans un autre temps. Que cela paraissait loin !...

Pendant que l'auto fendait l'obscurité, il tenait Ann endormie dans ses bras et il sentait sur sa joue la chaleur de cette chère haleine. Un siècle plus tôt, un demi-siècle même, elle aurait été condamnée sans espoir. Dans un siècle, un demi-siècle même peut-être, rien de ceci n'arrivera, et de telles souffrances seront épargnées aux mères. Les « effets » de l'éclampsie peuvent se soigner aujourd'hui ; ses « causes », obscures encore pour la science d'aujourd'hui, peuvent être vaincues demain. Pourquoi certaines femmes en sont victimes et d'autres non, la médecine l'ignore. Mais dans cinquante ans, on le saura sans doute et mille autres problèmes médicaux et chirurgicaux auront trouvé leur réponse.

★

L'AMBULANCE tourna dans la cour de l'hôpital et, devant la porte des urgences, s'arrêta en un long cri de ses freins.

— Eclampsie, dit brièvement Ran à l'infirmière. Appelez le docteur.

Elle ne posa aucune question. Le mot « éclampsie » était suffisant pour faire marcher les infirmières vite et sur la pointe des pieds. Toutes, pour l'avoir vue, connaissaient la terrible chose.

Ann ouvrit les yeux. Une plainte lui échappa :

— Oh ! que mon estomac me fait mal !...

Etait-ce l'avertissement d'une nouvelle convulsion ? Ran posa ses mains sur l'abdomen : les muscles étaient rigides ; il y avait contraction certaine de l'utérus. Le travail était commencé ! Peut-être tout allait-il se passer au mieux ? Peut-être y aurait-il délivrance normale ?

Le Dr Fossiter entra dans la pièce pendant que les infirmières déshabillaient Ann. Ran aurait voulu avoir affaire à n'importe qui plutôt qu'à ce petit homme doucereux, aux manières importantes — sans qu'il y eût, Ran ne le savait que trop bien, autre chose d'important en lui. Par malheur c'était Fossiter ou personne et il n'osait pas effectuer lui-même la délivrance de sa femme. Fossiter questionna.

— Qu'est-ce qui ne va pas, docteur Warren ?

— Eclampsie. Une convulsion dans l'ambulance.

— Mmm... (l'obstétricien parut réfléchir). Très intéressant.

— Vous allez lui donner de la morphine, je pense ? Je n'ai pas eu le temps de lui donner quoi que ce fût.

— Eclampsie. Oui. (Il parlait rêveusement. Ran se demanda s'il faisait effort pour se rappeler au juste ce que c'était.) Délivrance immédiate... Oui, c'est ça... Délivrance immédiate.

Ran jeta une exclamation d'incrédulité stupéfiée :

— Vous n'allez pas la délivrer tout de suite ? Le travail ne fait que de commencer.

— Pas tout de suite, dit Fossiter d'une voix apaisante, pas tout de suite. Nous pousserons le travail un peu plus avant d'abord. Nous allons bien vous la soigner.

(Tu feras aussi bien de la soigner convenablement, pensait Ran, sans quoi je tordrai ton misérable cou !)

— Le Dr Gilbreath la traite, dit-il. Il faut que je lui téléphone tout de suite.

— Vous pouvez le faire de mon bureau, répondit Fossiter. Nous allons commencer le traitement sans retard.

Ran eut le sentiment que la téléphoniste était abominablement longue à obtenir la communication avec Ridgeville. En fait, il ne se passa guère plus de deux minutes avant que Gilbreath lui assurât qu'il partait immédiatement.

★

LORSQUE Ran revint dans la chambre, une infirmière leva les yeux et sourit, tout en passant un tampon d'alcool sur la trace de la piqûre laissée par l'aiguille qu'elle venait de retirer.

— Morphine ?

— Pituitrine.

— Quoi ? (Ran n'en pouvait croire ses oreilles.)

— Une ampoule de pituitrine. Ordre du Dr Fossiter.

L'infirmière n'avait pas fini de parler que Ran avait bondi dehors et filait le long du couloir. Fossiter parlait au surveillant.

— Pourquoi avez-vous donné de la pituitrine à ma femme ? L'intention de la tuer ? Elle a besoin de calmants, de morphine, de chloral.

Fossiter rougit violemment :

— Je vous prierai de me laisser diriger le traitement de ce cas, Dr Warren, dit-il non sans dignité. Je lui ai donné de la pituitrine pour une excellente raison, pour stimuler le travail.

— Au diable votre stimulation ! N'allez-vous rien faire pour empêcher les convulsions ?

— Elle n'a pas eu de convulsion depuis son admission à l'hôpital. A cette seconde précise, l'infirmière, qui était demeurée auprès d'Ann passa dans le couloir et appela anxieusement :

— Docteur Fossiter, je vous prie !

Ran fut d'un bond dans la pièce et le Dr Fossiter attelgnait à peine la porte que lui, déjà, glissait un abaisse-langue entre les dents de sa femme. Une fois de plus, il passa par l'abominable angoisse de tenir entre ses bras un corps raidi et convulsé, et de voir le beau visage hideusement déformé par une douleur qui tordait tous ses muscles. La convulsion terminée, elle retomba sur son oreiller, mais, avant d'entrer dans le coma, elle eut encore une dure contraction qui tendit tout son corps, de la nuque aux talons, en un arc rigide. Et puis son souffle devint régulier

Le scandale du vin est enterré...

...mais le débat devant l'Assemblée a tourné à l'aigre

APRES plus de trois années de silence, l'Assemblée a décidé d'exhumer le scandale du vin.

Ouvert hier matin par le rapport de M. Gérard Vée sur les travaux de la commission d'enquête, la discussion a duré plus de douze heures et s'est clôturée cette nuit, à 2 h. 50, par le vote d'une résolution dont voici le texte :

« L'Assemblée invite le gouvernement à prendre toutes mesures utiles pour que les actions judiciaires entreprises soient menées avec la plus grande diligence, de façon qu'aucun coupable ne reste impuni et que les sanctions ne soient pas retardées. »

Cette résolution « dynamique » fut votée par 372 voix contre 180.

Les inculpations proposées par la commission concernent M. Malafosse, directeur du service des Boissons ; le colonel Savy, directeur de la « Sapvin » ; son fils, Miche. ; la belle-mère de ce dernier, Mme Lafranchi ; M. Crémieux et un négociant algérien, M. Bendjelloul.

Débat décevant

A vrai dire, on n'attendait pas davantage d'un débat qui aurait déçu un public de correctionnelle : rapport inévitablement indigeste de M. Vée, plaidoirie passionnée de M. Félix Gouin, exposé menaçant de M. Pineau.

La discussion ne s'éveilla qu'après le dîner. M. Gros, député communiste, rival de M. Gouin dans les Bouches-du-Rhône, accusa M. Jules Moch d'avoir fait disparaître des documents compromettants.

— Je n'accepte pas les leçons de morale d'un condamné de droit commun, répliqua avec vivacité l'ancien ministre de l'Intérieur.

Et M. Jules Moch devait lancer peu après à l'adresse de M. d'Astier de la Vigerie, qui le mettait en cause :

— Vous oubliez facilement, comme vous avez oublié les causes de votre démission de la Marine !

Sur ces propos amènes, les communistes renouvelèrent, un peu avant minuit leur proposition de traduire MM. Jules Moch, Pineau et Gouin devant la Haute Cour de justice.

L'Assemblée dut se prononcer par scrutin public et secret à la tribune, et il y avait beaucoup d'absents.

Cependant qu'on votait dans l'hémicycle, les invectives s'échangeaient dans les couloirs, où M. Gouin prit M. Gros à « s'expliquer » dans un coin tranquille.

M. Gouin giflé

Un bruit percutant ne devait pas tarder à frapper l'oreille attentive des observateurs : M. Gouin venait d'être souffleté par M. Gros, qui le traitait de « vinassier ».

Il ne fallut pas moins des objurgations de leurs amis pour que les députés de Marseille n'en viennent aux mains.

A 1 h. 30, on apprenait que la motion communiste était repoussée par 186 voix contre 160.

Mais voici que le débat prend un tour inattendu : le bâtonnier Teitgen, juriste paisible du M.R.P., révèle que M. Gros, vice-président de la commission d'enquête, a soustrait un document important qui lui avait été remis par le Quai d'Orsay.

— Votre acte est une forfaiture, s'écrie l'orateur, qui dépose, incontinent, une motion de flétrissure.

M. Citerne ne cache pas son indignation.

— Diversion grossière, lance-t-il, les syndicats de corrompus vont mêler leurs votes pour sauver Jules Moch, le ministre aux mains propres...

Et les injures fusent de toute part. Sur quoi, la motion Teitgen est votée par 342 voix contre 180.

Mise en cause dans le cours du débat, Mme José Dupuis affronte à son tour les fureurs de l'extrême-gauche.

Vivement applaudie par les socialistes, l'oratrice assure M. Gouin de la sympathie du M.R.P.

— En l'absence de preuves précises, dit-elle, nous préférons nous taire.

A 2 h. 50, la motion de la commission est enfin votée.

SÉCURITÉ SOCIALE

reprise lundi ?

La grève des personnels des Caisses de Sécurité sociale et d'Allocations familiales de la région parisienne paraît devoir prendre fin avec la semaine. En effet, on prévoit une consultation des employés pour demain.

METALLURGIE. — Le nombre des ouvriers métallurgistes de la région parisienne et des départements qui reprennent le travail est chaque jour plus grand. Cependant, sur l'initiative du président du Conseil, des négociations vont reprendre entre les organisations patronales et ouvrières en vue de l'aménagement des salaires.

On indique dans les milieux autorisés que les récentes grèves ont réduit la production mensuelle de 69 % aux usines Renault et de 26 % aux usines Simca.

Encore un jour chômé dans les houillères

DOUAI, 30 mars. — La journée du samedi 8 avril sera chômée dans tout le bassin du Nord et du Pas-de-Calais, apprend-on en fin de matinée à la direction des houillères nationales.

Cette journée a été choisie parce qu'elle précède les deux journées normalement chômées du dimanche et du lundi.

Elle serait, en principe, imputée sur les congés payés d'ancienneté.

LES SOCIALISTES PROTESTENT CONTRE L'AGRESSION DE RENTY

Après les incidents au cours desquels MM. Durieux et Chochoy, sénateurs, ont été blessés à Renty (Pas-de-Calais) par des partisans de M. Dorgères, le groupe socialiste du Conseil de la République a décidé de déposer sur le bureau de la seconde Assemblée une proposition de résolution « invitant le gouvernement à prendre toutes dispositions utiles pour que les pouvoirs publics mettent un terme aux attentats commis contre des citoyens usant de la liberté de réunion ».

LES FIANCÉS DE BRUNOY

(Suite de la première page.)

l'avaient refusée une fois de plus. Je me suis décidé à partir. Je le lui ai dit. Elle a voulu venir avec moi et m'a déclaré tout simplement, avec des larmes dans les yeux, que si je la laissais, elle se tuerait...

» Je n'avais pas le droit de faire ça. J'ai bien fait de l'emmener, car sinon elle se serait suicidée et j'aurait été de ma faute.

» Alors on est partis à vélo. J'ai un cousin au Plessis-Sainte-Opportune chez qui j'avais travaillé pendant la guerre. On passerait chez lui et puis après eh bien ! on verrait.

» Mais tout le monde s'est affolé. On était pourtant bien tranquilles tous les deux. J'avais environ 2.000 francs sur moi. Le premier jour, on s'est arrêté dans un café, à Versailles, et on a mangé du café au lait et des tartines beurrées. C'était « sympa ». Le soir, on couchait dans les champs ou dans une grange, sur le foin. J'avais emporté mon sac de couchage et une pharmacie portative. On n'a pas eu froid. On était bien. Mais jamais on n'a songé à se suicider. »

« Nous sommes faits l'un pour l'autre »

« Mais si jamais on nous sépare, a ajouté le garçon, au gendarme ébahi, nous recommencerons. Nous sommes faits l'un pour l'autre... Nous voulons nous marier lorsque Jeannette aura 16 ans. »

Jeannette, elle, écoutait tout cela, en se serrant contre le garçon :

« Mes parents ? Je regrette de leur avoir fait de la peine, mais je ne pouvais pas le quitter, et c'était si facile, pour eux, de dire « oui ».

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Frais, généralement nuageux. Vent nord-ouest modéré. Température en légère hausse.

■ DANS LE BUT D'AIDER les hôpitaux parisiens, le lundi de Pâques 10 avril, soixante Italiens de Paris se prêteront à une prise de sang à l'hôpital Saint-Antoine.

■ DES SCAPHANDRIERS, spécialistes des grands fonds, sont arrivés à Arcachon, venant de Brest, pour tenter de relever l'épave du « Laté 631 ». La date des obsèques des victimes n'est pas encore fixée.

X^e ARRONDISSEMENT

RUE DE DUNKERQUE. Mme Marie Le Galic, femme de ménage, 11, rue La-Boétie, est attaquée par un malfaiteur qui tente de lui arracher son sac à main. A ses cris, l'homme s'enfuit sans lui avoir rien dérobé.

XVI^e ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE chez Mme Micheline Labaye, 26, rue Jouvenet. On ignore le montant du vol.

XVII^e ARRONDISSEMENT

POUR TENTATIVE DE CAMBRIOLAGE, on arrête, avenue de Clichy, Gustave Giroud, trente-sept ans, agent commercial, sans domicile connu et interdit de séjour.

PROVINCE

UN VIOLENT INCENDIE a détruit la maison de M. Jean-Victor Devigne, retraité, 228, rue des Fontaines, à Toulouse, deux millions de dégâts.

PETIT LOUIS

(Suite de la première page.)

n'y a pas si longtemps, alors que le petit Louis nettoyait, comme chaque matin, toutes les chaussures de la famille, sa mère lui arracha si brutalement le couteau qu'il utilisait que le pauvre gosse eut un doigt presque sectionné.

— Et puis, pour cette histoire de se jeter dans la Seine, dit la mère, je lui avais dit cela parce qu'il m'avait mise en colère. Vous pensez bien que je ne voulais pas qu'il se jette à l'eau.

Mais, si des promeneurs n'avaient pas rencontré Louis, l'autre soir, son corps aurait peut-être été repêché dans la Seine, hier, ou plus tard.

Aujourd'hui, à l'Assistance publique, le garçonnet reapprend à vivre.

Peut-être maintenant, le Parquet de Corbeil prendra-t-il la décision de déclarer ses parents indignes.

LE DENTISTE LILLOIS EST ARRÊTÉ

LILLE, 30 mars. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ». — Bien que la police continue à penser que Mme Pillot, l'assistante de l'amie de M. de Lavarenne, s'est bel et bien suicidée au domicile de celui-ci, le dentiste a été placé sous mandat de dépôt par le juge d'instruction, M. Vuillet.

Le juge a, en effet, mis à profit les conclusions de l'autopsie du corps de Mme Pillot faisant mention de violences suffisantes pour motiver une inculpation de coups et blessures pour arrêter M. de Lavarenne.

Le juge veut déterminer dans quelle mesure l'attitude du dentiste a pu conduire son assistante à se donner la mort et pourquoi il persiste dans son système de dénégation qui ne résiste pas à l'examen.

A l'injonction : « Si tu fais un pas je me tue ! », M. de Lavarenne se porta-t-il vers son amie pour la désarmer ou, spectateur muet, assista-t-il, au contraire, à son suicide ? C'est ce qu'il convient maintenant d'établir.

DRAME DE LA FOLIE DANS LA «VALLEE NOIRE»

Un fermier tue son beau-frère et un voisin

puis il va se suicider sous une haie d'aubépines en fleurs

CHATEAUROUX, 30 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). UN drame inexplicable vient de se dérouler au hameau de Preugnarnault, dans la Vallée Noire.

Il n'était guère plus de 8 heures, hier matin, M. Chaussé, menuisier à La Châtre, accompagné de ses deux commis, venait donner un coup de main à son beau-frère Jules Boursault, quarante-huit ans, petit exploitant agricole à Preugnarnault.

Il stoppa son auto dans la cour de la ferme et appela son beau-frère. Pas de réponse.

« Attendez-moi, je vais aller le tirer du lit », dit-il à ses commis.

Mais à peine avait-il passé la porte que retentissaient des coups de feu. M. Chaussé s'affaissa ensanglanté. Son beau-frère venait de l'atteindre de l'intérieur de deux cartouches de chevrotine.

Le blessé parvint à se traîner jusque dans la cour où ses commis vinrent le soutenir. Mais alors surgit Boursault, les yeux hagards, vociférant et qui, rechargeant son fusil, mit en joue les jeunes gens qui abandonnèrent le corps de leur patron et s'enfuirent à toutes jambes.

Un voisin, M. René Berthier, père de cinq enfants, ayant assisté au drame, franchit le mur mitoyen des propriétés et essaya de s'interposer. Boursault fit volte-face puis, toujours en lançant des injures, déchargea à nouveau son arme sur M. Berthier. Puis il s'enfuit dans la campagne environnante.

M. Chaussé était mort ; quant à M. Berthier, qui respirait à peine, il devait expirer peu après.

Les gendarmes de la Châtre arrivèrent bientôt et organisèrent une battue monstre afin de retrouver le meurtrier. La chasse à l'homme ne dura guère. En effet, tout à coup, une détonation claqua. Ce fut un pompier qui découvrit l'assassin, lui-même atteint d'une décharge en pleine poitrine.

Le cultivateur venait de se faire justice sous une haie d'aubépines en fleurs.

Boursault était sobre et menait une vie calme.

Mystérieux empoisonnement d'une jeune domestique de Seine-et-Marne

Depuis hier, la gendarmerie de Mormant, en Seine-et-Marne, enquête sur la mort mystérieuse d'une jeune domestique de ferme de Clos-Fontaine, Jacqueline Duchemin, 17 ans.

Inquiet de ne pas la voir se lever, hier matin, son patron, M. Lasselin, pénétra dans sa chambre et la découvrit inanimée sur son lit. La mort semblait remonter déjà à une heure ou deux. Sur la table de nuit, se trouvait un petit tube de métal contenant une poudre bleuâtre que l'on croit être, maintenant, du sulfate de cuivre servant à faire la fameuse « bouillie bordelaise », dont on se sert pour soigner la vigne.

Le médecin ayant refusé le permis d'inhumer, la gendarmerie fut alertée. Si, pour l'instant, tout paraît indiquer qu'il s'agit d'un suicide, certains détails intriguent encore les enquêteurs. Ils ne s'expliquent pas, en effet, comment la jeune Jacqueline a pu se procurer le poison. Outre que le produit n'existe pas à la ferme, Jacqueline n'est jamais sortie depuis son arrivée dans la maison, il y a dix-huit mois. Complètement illettrée, d'un caractère renfermé et plutôt timide, elle ne parlait à personne et n'avait aucune liaison. Le père, un ouvrier de battage, ne comprend pas non plus à quoi a pu obéir sa fille.

— Elle était, dit-il, très calme et faisait souvent des projets d'avenir.

L'autopsie sera vraisemblablement pratiquée demain.

LE FEU A MONTREUIL

Ce matin, 5 heures, un incendie s'est déclaré dans une usine de meubles, 29, rue des Quatre-Ruelles. Le sinistre a été maîtrisé par les pompiers de la localité après une demi-heure d'efforts.

Les dégâts s'élèvent à 5 millions.

L'enlèvement de "Miss Blandish"

(Suite de la première page.)

Voici le texte de la première lettre :

« Mademoiselle,

« A mon grand regret, je constate que vous vous obstinez à paraître sur la scène du Grand-Guignol dans une pièce scandaleuse et lubrique.

« Je suis retourné vous voir. Votre attitude est vraiment incompréhensible et je me permets encore d'insister car toute personne qui s'adresse au public a une responsabilité... »

» Et je crois que vous ne vous rendez pas compte de celle que vous portez. Je sais que nous vivons une époque troublée ; que les mœurs sont déréglées. Mais, justement, il faut réagir par tous les moyens. Pensez à cela, mademoiselle, s'il en est temps encore, pour les autres et pour vous-même. »

« Une dernière fois !... »

Et la seconde, reçue peu après une courte absence de la jeune vedette, malade :

« Mademoiselle,

» J'ai été vivement surpris d'apprendre que vous aviez repris votre rôle au Grand-Guignol et que vous n'aviez fait que vous faire remplacer.

» Je regrette vivement que vous n'ayez pas cru devoir tenir compte de mon avertissement.

» Une dernière fois, je vous prie de reconsidérer votre attitude. Vous n'avez absolument pas le droit de contribuer à une entreprise qui attente à la morale.

» Je compte vous voir abandonner ce rôle abject. Ce sera mon dernier avertissement. »

Ces deux lettres étaient tapées à la machine sur un papier jaunâtre et non signées.

Avant elles, Nicole Riche en avait reçu une première, à la fin du mois de février, signée « Un père de famille indigné », mais on ne l'a pas retrouvée dans ses papiers.

Agée de 22 ans, Nicole a débuté au théâtre il y a quatre ans, avant d'entrer au Grand-Guignol. Elle a créé au théâtre des Capucines la pièce de Jean de Létraz « L'Extravagante Théodora ».

On crut d'abord, qu'il ne s'agissait que de publicité. Mais maintenant on commence à s'inquiéter. Ce ne serait évidemment pas la première fois qu'une actrice, pour se « lancer » invente quelque excentricité. Il y a des exemples fameux...

Mais là, rien encore ne permet de pencher pour une hypothèse quelconque. Jusqu'à présent les inspecteurs chargés de l'enquête, en retiennent trois :

1) Nicole Riche a fait une fugue ;

2) Il s'agit d'un simple « kidnapping » publicitaire ;

3) Nicole Riche a réellement été enlevée par un maniaque ou par un admirateur trop entreprenant.

Le directeur du théâtre, M. Alexandre Dundas, nous a déclaré, ce matin :

« J'ignore s'il s'agit d'une affaire de publicité. En ce qui me concerne, en tout cas, je puis vous assurer que je n'ai rien fait pour cela. Ce ne pourrait être qu'un acte dont Mlle Nicole Riche porte l'entière responsabilité ».

Mme Riche nous déclare:

Quant à la maman de la jeune disparue, Mme Riche, qui nous avons vue dans son appartement, 60, avenue de Paris, à Vincennes, elle ne sait plus que penser :

« Ma fille était très libre. Je l'ai vue il y a trois jours. Elle m'a parlé de ce lettres anonymes, mais n'y a pas attaché une importance extraordinaire. Elle disait que cela était assez normal dans son métier...

Dans l'après-midi, Mme Riche a été entendue par l'inspecteur Renaut, du commissariat Saint-Georges. Jusqu'à présent, elle s'est refusée à porter plainte, espérant que les heures qui vont s'écouler, apporteront quelque éclaircissement à toute cette histoire.

Ce soir, c'est M^lle Liliane Ernout qui tiendra le rôle, au Grand-Guignol, de Miss Blandish.

POUR LA PREMIERE FOIS UN AVION D'AIR FRANCE franchit l'antiméridien sur la route Paris-Tahiti

Notre collaborateur Merry Bromberger se trouve à bord

Le courrier aérien d'Air France, qui effectue la première liaison directe Paris-Tahiti, a signalé hier matin, à 11 h. 32, heure française, qu'il franchissait le méridien 180.

L'appareil, qui avait quitté Nouméa la veille, volait entre Nandi (archipel des Fidji) et Aitutaki (archipel des Cook).

C'est la première fois qu'un avion d'Air France franchit l'antiméridien (1).

A bord se trouvaient M. Merry Bromberger, envoyé spécial de « Paris-presse-l'intransigeant », et une mission d'études composée de techniciens qui se proposent d'examiner les conditions d'ouverture d'une ligne régulière entre Paris et l'Océanie via Saigon et Nouméa.

Au nombre des membres de cette mission figurent M. Thouvenot, directeur des transports aériens, l'amiral Nomy, inspecteur des forces de l'Aéronautique navale, et le commandant Hébrard, représentant d'Air France en Extrême-Orient et dans le Pacifique.

(1). N.D.L.R. — Pour tenir compte de la rotation de la Terre, on a divisé tout le globe en vingt-quatre fuseaux horaires. Lorsqu'on passe d'un fuseau à l'autre, on est à l'heure de Paris, plus autant de fois une heure qu'on a franchi de fuseaux. Lorsqu'on est au 12^e fuseau, on dit que l'on se trouve à l'antiméridien.

L'avion d'Air France a franchi l'antiméridien à 11 h. 32 + 12 h. = 23 h. 32.

Plus à l'est, on aurait dû augmenter de plus de 12 heures. Mais alors on aurait dû diminuer d'un jour. C'est du reste pourquoi tous les quatre ans, il y a un 29 février.

L'AFFAIRE DES GÉNÉRAUX

(Suite de la première page.)

qu'elle aurait eu, à l'insu de son mari, avec Peyré, après l'interrogatoire de celui-ci par la D.S.T.

Pleine d'assurance, Mme Mast a vivement reproché à M. Castellani d'avoir voté des sanctions contre son mari, alors qu'il était venu à sa table sur présentation de Peyré.

Les commissaires n'étaient pas au bout de leurs peines. Avec Jacques Peyré, le frère de Roger, ils restaient dans le sensationnel.

Et un petit vent de sadisme souffle dans les couloirs, lorsque Jacques Peyré, les bras au ciel, déclare :

— Si je parle, ce sera terrible !...

Son audition se poursuivit tard dans la nuit.

M. Jacques Peyré a été étonné qu'un « service de renseignements ait offert deux millions à son frère pour quitter la France ».

Son frère avait dit à sa femme : « Mes déclarations, n'étant pas signées, sont sans valeur ».

Revenant sur le passé, M. Jacques Peyré révéla que c'était lui qui avait présenté son frère à M. Bouzanquet en 1938.

Le témoin précise que Roger Peyré demandait des renseignements en tant qu'agent du 2^e bureau. Certes, il s'agissait du 2^e bureau de Vichy, mais le témoin a pensé qu'une organisation de résistance y existait.

« En somme, conclut M. Kriegel, ce qu'on appelle le travail de résistance de Peyré a consisté à recueillir des renseignements pour le 2^e bureau de Vichy ! »

M. Jacques Peyré dit encore n'avoir pas su que son frère avait fait partie du P.P.F. pendant la guerre. Il n'a appris qu'en 1946 que c'était là sa couverture. Il a ignoré que son frère avait été traduit devant la cour de justice et que le général Revers et Bouzanquet avaient témoigné pour lui.

Il précise que son frère ne lui a pas demandé de remettre la lettre de M. Castellani à la commission.

Le témoin ne sait pas que son frère se faisait appeler « Paul ».

M. Jacques Peyré explique alors que son frère a tenu à partir même lorsqu'il n'était plus menacé.

Le témoin a brûlé des documents. Il a proposé à deux journaux la réponse de son frère aux accusations de M. Bidault.

Il précise que son frère dînait tous les quinze jours avec les généraux Mast et Revers. Roger Peyré lui a affirmé, après la visite dramatique du capitaine Girardot : « Je suis un « bouc émissaire ». Du reste, un agent « brûlé » doit ou partir ou être supprimé ! »

M. Kriegel s'étonne que le témoin livre « à petites doses » les documents en sa possession. « C'est du chantage ! »

M. Michelet s'étonne que le témoin n'ait pas conservé « un pli important provenant de son frère et qui lui a été remis par une tierce personne. »

M. Jacques Peyré va « rechercher tout ce qu'il pourra apporter à la commission ». Il maintient ses dépositions. Il est venu devant la commission pour défendre son frère.

De la déposition de M. Mons, haut commissaire en Tunisie, il n'y a à retenir que cette déclaration :

« M. Costa m'indiqua que, dans la lettre de Peyré, « Albert » désigne Bouzanquet et « R... » Ribière, directeur du S.D.E.C.E. »

Parallèlement à la Commission d'enquête, M. Pottier, juge d'instruction mène — sans bruit — son enquête.

Hier, il a entendu M. Tripier.

M. Pottier a désigné MM. Cunie Février et Bernard, experts, pour examiner les livres comptables des personnes mises en cause dans l'affaire des généraux.

M. Castellani connaissait Peyré :

Il a dû démissionner de la Commission

Voici les circonstances qui ont obligé M. Castellani, député A.D.R. (R.P.F.) de Madagascar, à démissionner de la commission d'enquête :

■ Le 6 janvier, il écrivit à Peyré, à Rio, pour lui présenter « ses vœux bien sincères et bien cordiaux » et pour lui dire que « nous allons à grands pas vers de nouvelles élections ».

■ M. Jacques Peyré — frère de Roger — apporte cette lettre à la commission.

■ Grosse émotion dans les couloirs, après que M. Castellani eut reconnu l'authenticité du document.

■ Il ajoute : « J'offre ma démission. Mais mon honneur est sauf ».

■ M. Michelet constate que M. Castellani est une nouvelle victime de Peyré.

■ M. Castellani demande à être entendu par le bureau de la commission.

■ Il remet à ses collègues une lettre dans laquelle il déclare :

« Je n'ai pas cru devoir mettre la commission au courant, persuadé que mes collègues, qui m'en avaient quelquefois parlé, en avaient eu connaissance, soit par le dossier, soit par les entretiens qu'ils avaient eus avec moi.

» Toutefois, puisqu'on paraît vouloir exploiter contre la commission des incidents demeurant sans importance, je vous offre bien volontiers ma démission. »

■ Il affirma n'avoir eu que des relations « purement épisodiques » avec Peyré.

■ Après quoi, la commission prit acte de la démission de M. Castellani et rendit hommage à sa loyauté.

LES DIAMANTS DE LA BEGUM :

Deux nouvelles arrestations à Paris

A la suite des déclarations de Mathieu Battistelli et Maurice Fromanger arrêtés le 6 mars dernier alors qu'ils négociaient le diamant « la Marquise » appartenant à la begum, l'enquête fut reprise par le commissaire principal Gillard et l'inspecteur Hours qui eurent leur attention attirée par un nommé Henri Wafelman, âgé de 54 ans, tailleur de diamants, demeurant 21, rue Rochechouart, et son beau-fils, Serge Morlet, âgé de 25 ans, que les policiers interrogèrent.

Wafelman et Morlet reconnurent qu'ils avaient reçu de Maurice Fromanger, le fameux diamant « Marquise », et que celui-ci leur avait demandé de le tailler « forme émeraude », ce qu'ils firent.

Il semble qu'au départ Wafelman et Morlet acceptèrent de bonne foi la commande passée par Fromanger sans savoir qu'il s'agissait du diamant de la begum.

Mais, mis au courant, par la suite, de la provenance du diamant, ils ont dû comprendre sous la pression qu'il était plus prudent pour eux de se taire.

M. Sacotte, juge d'instruction à Marseille a décerné contre Henri Wafelman et Serge Morlet un mandat d'amener. Tous deux seront transférés à Marseille dans la soirée.

LES « CHAUSSURES D'ART LEPICART » EN LIQUIDATION JUDICIAIRE

Le tribunal de commerce de la Seine a prononcé la mise en liquidation judiciaire de la société « Les Chaussures d'Art Lepicart », fabrique de chaussures parisienne, qui aurait un passif de 50 millions de francs environ.

BISCUITS LEFEVRE UTILE NANTES

LU

Votre marque préférée dans sa même qualité d'avant guerre

SPIC

POUSSETTE LANDAU

VRAIMENT TRANSFORMABLE

La plus importante firme spécialisée pour VOITURES et LITS vous présente sa gamme nouvelle de POUSSETTES, LANDAUS et sa collection 1950 de LITS BOIS LAQUE, MODELES INEDITS. Livre, expédié partout. CATALOGUE FRANCO.

STERALAM 82, bd Barbès 153, r. Legendre PARIS

AU PRINTEMPS TISSUS

VENDREDI 31 MARS ET JOURS SUIVANTS

Voile fileté quadrillé. Pour blouses et robes d'enfants. Existe en blanc, ciel ou rose. Largeur 80 cm. Le mètre 350f

Shantung d'origine soie naturelle. Coloris écru pour robes et blouses. Largeur 70 cm. Le mètre 390f

Broderie Anglaise. Pour blouses et robes en blanc seulement. Largeur 85 cm. Le mètre 395f

Organdi degravé. Pour le chemisier et robes d'enfants. Existe en blanc, ciel ou rose. "Apprêt permanent". Largeur 92 cm. Le mètre 490f

Toile Uranium rayonne. Dessins et coloris mode. Pour robes et ensembles. Largeur 90 cm. Le mètre 545f

Douppion soie naturelle. Belle qualité pour robes et ensembles. Coloris en vogue. Largeur 90 cm. Le mètre 890f

Crêpe mousse pure laine pour robes. Grand choix de coloris Été. Largeur. 130 cm. Le mètre 590f

Très belle fantaisie pour robes. Coloris été. Larg. 138-140 cm. Le mètre 625f

Shetland pure laine pour vestes Été. Coloris nouveaux. Larg. 140 cm. Le mètre 690f

Écossais pour robes. Tous derniers clans. Largeur 130 cm. Le mètre 690f

Belle qualité flanelle pour tailleurs. Coloris mode. Largeur 140 cm. Le mètre 695f

Armures tailleurs très belle qualité. Largeur 140 cm. Prix exceptionnel. Le mètre 995f

...et des milliers de mètres de tissus colon imprimé depuis 145 Frs le mètre !

PAQUES A LA BAULE CASTEL MARIE-LOUISE — HOTEL — PRIX SPECIAUX pour séjours de 10 jours

PASSEZ VOTRE WEEK-END de Paques EN ANGLETERRE

Bonne idée ! Et très réalisable car Air France a fait un gros effort pour vous faciliter ce voyage

PARIS LONDRES 90 MINUTES DE VOL 40 SERVICES SPÉCIAUX

20 aller les 6 et 7 Avril 20 retour les 11 et 12 Avril presque tous "off peak" c'est à dire au tarif de 9.800 F. aller et retour repas compris

Service normal 12.120 f. par le DC 4 de 13 h. déjeuner à bord comp. A partir du 16 Avril 8 services réguliers par jour dans les deux sens

AIR FRANCE

119, CH.-ÉLYSÉES, BAL. 50-29 - 2, R. SCRIBE - OPÉ. 41-00 ET Tous AGces DE VOY. VENTE P. TÉL. BAL. 50-29 DE 7 A 22 H.

ACHAT BRILLANTS MAXIMUM TOUS BIJOUX OR PIECES ARGENT 27, boulevard Italiens. Sté Hor. Suisse

Ce patron dit...

"ma téléphoniste est merveilleuse..."

Autrefois elle oubliait de me transmettre les communications, rien d'étonnant puisque ses repas mal digérés la rendaient irritable.

Aujourd'hui, elle prend après chaque repas, une petite dose de Magnésie Bismurée. Flatulences, mauvaises digestions, ont disparu.

Pour bien digérer, pour travailler facilement, pour rendre heureux ceux qui vous entourent, faites comme la téléphoniste, prenez après chaque repas, une petite dose de

Magnésie Bismurée Digestion assurée

poudre ou comprimés en vente dans toutes pharmacies

Visa 1463- P. 21.075 72

VICHY VACANCES DE PAQUES HOTEL MAZARIN BONNE TABLE - BON GITE

800 FR. PAR JOUR sans quitter votre emploi, 1 heure par jour. Travail facile chez soi. Elevage souris blanches, cobayes pour laboratoires. PLACEMENT DES SUJETS GARANTI PAR CONTRAT. Renseignements et notice d'élev. c timbre. C.A.L., Saint-Martin-de-Nigelles (Eure-et-Loir). MAISON DE CONFIANCE

DEAUVILLE (Près du Casino) A VENDRE BEAUX APPARTEMENTS 2 et 3 pièces. Tout confort. LIBRES DE SUITE. S'adresser BERNARD LEVY Fils 24, avenue de Friedland, PARIS

LOTERIE NATIONALE TRANCHE SPÉCIALE DE PAQUES Tirage le 5 Avril DEUX GROS LOTS DE 50 MILLIONS DE FRS Près d'UN MILLIARD de Francs de LOTS

-Ses Parents ont gagné à la loterie Nationale.

STUDIOS GRAND LUXE JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE 23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 54-84

OFFICIERS MINISTÉRIELS

L'ENTREPRENEUR DE TRANSPORTS AVAIT DIFFAME SON CONFRERE

A l'audience de la 17^e Chambre Correctionnelle du Tribunal de la Seine, le 28 mars 1950, Monsieur Joseph FERIE, entrepreneur de transports, 95, rue de la Chapelle à Paris, a été condamné pour diffamation à 25.000 francs d'amende et 30.000 francs de dommages et intérêts envers Monsieur Georges DESCHAMPS, 78, quai de la Loire à Paris.

Le 29 mars 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 374.100 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100 r Richelieu Paris-2e

1 2 3 5 6 A B C D

Ils sont vraiment "terribles" les "enfants" de Cocteau

(vus par Melville)

Par Marcel IDZKOWSKI

COMME j'avais beaucoup aimé le roman de Jean Cocteau, « Les enfants terribles », je me réjouissais de les retrouver à l'écran et déjà j'admirais le courage de J.-P. Melville qui, après « Le silence de la mer », s'attaquait, une fois encore, à un sujet délicat, difficile, épineux...

Ce metteur en scène n'a pourtant pas totalement réussi dans sa tâche et je me demande si tout ce petit monde — des adolescents infiniment troubles, cérébraux et — disons-le — désaxés surtout pour ceux qui voudraient ne point admettre les horizons familiers à Cocteau — n'est pas essentiellement littéraire ?

Elizabeth et Paul — la sœur et le frère — sont attirés l'un vers l'autre, ils vivent dans le désordre d'une même chambre « carapace » avec leur « trésor » — un tiroir rempli d'inutilités, pardon de symboles — et ils se battent, ils se disputent, ils rêvent, ils « jouent le jeu » et quand ils ne parlent pas, nous écoutons quand même leurs pensées intimes, par la voix du récitant Jean Cocteau.

Paul a été blessé en classe par un garçon dont le visage le hante, il le retrouvera plus tard sous les traits d'Agathe, une amie d'Elizabeth.

Paul aime Agathe, Agathe aime Paul mais ce serait trop simple : Elizabeth ne veut pas perdre son frère. Elle avait déjà perdu son mari d'un jour, mais Cocteau nous explique qu'elle « l'avait épousé pour sa mort ». Aussi complique-t-elle la situation jusqu'à ce que mort s'ensuive : le frère d'abord, la sœur ensuite !

Paul, Elizabeth, le mari d'Elizabeth, la mère des « Enfants terribles », quatre cadavres dans un seul film. Gérard — l'ami de la maison — et Agathe résisteront à cette hécatombe. Avouons d'ailleurs qu'ils étaient les moins intoxiqués !

Où est le « climat Cocteau » ?

Tout cela est beaucoup plus « étouffant » dans le film que dans le roman. Ce n'est pas le côté malsain de l'affaire qui nous choque mais nous ne retrouvons jamais dans le film de J.-P. Melville ce « climat Cocteau » qui avait fait triompher « Les parents terribles » !

Nicole Stéphane a tant de qualités que nous en arrivons à oublier la pureté de son regard (souvenez-vous du « Silence de la Mer ») pour nous persuader qu'elle est aussi méchante que détraquée mais il faut nous forcer ! Renée Cosima — en garçon d'abord, puis en Agathe — est une comédienne très douée que l'on aura plaisir à revoir dans un film moins « cérébral ». Edouard Dhermitte (Paul) est hallucinó... mais, avec ses pectoraux, qui nous fera croire qu'il s'agit là d'un frêle adolescent chétif ? Même lorsqu'il porte des culottes courtes, nous le trouvons bien avancé pour son âge.

Jacques Bernard, Mel Martin qui vient chanter un « blues » américain — encore un rôle mystérieux du film ! — et Roger Gaillard complètent la distribution de cette œuvre qui sera âprement discutée.

Mais n'est-ce point là le désir des auteurs... ne serait-ce que pour « épater le bourgeois » ?

UNE BALLADE POUR PREVERT EFFEL ET PEYNET

LA danseuse Luska des Folies-Bergère et Léo Noël, le chanteur qui s'accompagne à l'orgue de Barbarie, forment actuellement une troupe et présenteront bientôt en province un spectacle de cabaret et de danses.

Leur programme, très varié, comportera également des sketches de Jacques Prévert et de Henri Contet, des airs nouveaux de Kosma, des décors seront peints par Jean-Denis Maiclès, Jean Effel et Raymond Peynet.

« LE VOYAGEUR SANS BAGAGE » ARRIVE...

Marguerite Jamois, Michel Vitold, Lucien Nat, Helena Manson, Sylvia Montfort, Gilberte Geniat, Maurice Nasil, Henri Gaultier, Marie Francey, Pascal Mazzotti, Lucien Guervil et Annie Noël joueront au Théâtre Montparnasse à partir du 6 avril « Le Voyageur sans bagage » de Jean Anouilh.

ON CHERCHE UN TITRE FRANÇAIS !

Marcel Cravenne est rentré de Cannes, où il réalisait *Pardon, my French* avec Merle Oberon et Paul Henried, entourés de Betty Warren, Dora Doll, Jim Gerald et Marina Poliakoff.

Le metteur en scène de ce film procède actuellement à son montage et cherche un titre français.

ADAM ET EVE SONT LIBRES

Le film de Mario Mattoli : *Adam et Eve*, avait été censuré à Rome à l'occasion de l'Année sainte, mais cette interdiction vient d'être levée, d'autant que les spectateurs de Venise, Turin, Milan, Gênes et Florence avaient déjà vu le film !

Macario et Isa Barzizza sont les interprètes de ces aventures burlesques et bibliques qui nous font parcourir un long chemin : depuis le Paradis terrestre jusqu'à l'an 2000, c'est-à-dire le jour où la superbombe atomique à l'hydrogène aura supprimé tout élément humain, à l'exception d'un homme et d'une femme.

DE LA SCENE A L'ECRAN

★ C'est le dimanche 2 avril que la Compagnie André Reybaz donnera la dernière représentation du spectacle Ghelderode aux Noctambules.

★ Ce soir, à 20 h. 45, la jeune compagnie « Les Péripathétiques » donnera une représentation exceptionnelle du *Noé* de M. André Obey.

★ Sous la présidence d'honneur de Jean Marais, la Compagnie « Jeunesse en scène » présentera le 3 avril, au théâtre Verlaine, une pièce d'Antonine rou.et-Tessier : *Catherine dernière*.

★ Tino Rossi tournera vraisemblablement cet été un film qui se déroule en Corse, sur un scénario de Jacques Viot.

LE *BALLET THEATRE* DE NEW-YORK EN EUROPE

A la mi-juillet, la troupe du « Ballet Théâtre » de New-York s'embarquera pour l'Europe où elle fera une tournée de 5 mois. Le « Ballet Théâtre » visitera les principales capitales européennes.

L'ŒIL DU MAITRE

Metteur en scène de « La Dame de chez Maxim's », M. Marcel Aboulker ne néglige aucun détail et hier le directeur du célèbre établissement de la rue Royale (à gauche avec Arlette Poirier et Aboulker) est venu jeter l'œil du maître sur le décor qui a été édifié aux studios de Neuilly et qui reconstitue fidèlement la réalité. Jacques Morel, Arlette Poirier et Marcelle Monthil mangent et boivent dans la vaisselle et les verres prêtés par Maxim's et Albert a donné des indications précises à l'acteur qui joue son rôle dans l'art d'accueillir les habitués.

La rentrée de Germaine Lubin fut moins un récital qu'un drame

La cantatrice ne put surmonter une cruelle laryngite

Par Louis BAUDOUIN

LA rentrée de Germaine Lubin, hier soir, salle Gaveau, fut moins un récital de chant qu'un drame authentique.

La salle était comble bien avant l'arrivée de la cantatrice. Une atmosphère fiévreuse agitait le public, nerveux pour diverses raisons.

On redoutait des manifestations violentes contre Germaine Lubin, dont l'attitude pendant l'occupation avait été pour le moins imprudente et maladroite.

Et puis, on était ému en pensant au cruel destin de cette femme, pour qui la Libération avait été impitoyable. On lui avait enlevé le droit de chanter et tous ses biens avaient été confisqués. Habituée du luxe et des succès, elle avait vécu dans la gêne et l'oubli. Ce récital de réhabilitation, elle l'attendait depuis six ans comme un souvenir.

Enfin, on se demandait si sa voix avait gardé la qualité qui en faisait avant guerre une des plus belles représentantes du chant français.

Elle entra en scène et une énorme ovation l'accueillit, sans le moindre « mouvement divers », et beaucoup dans la salle poussèrent un soupir de soulagement.

Mais déjà le véritable drame était noué. Depuis plusieurs jours, souffrant de laryngite, elle avait failli ne pas pouvoir chanter. Et, pourtant, ce concert, elle ne pouvait le remettre : un renvoi eût été désastreux. Se soignant avec énergie, remise « in extremis », elle était là, sur l'estrade de la salle Gaveau. C'était une première victoire.

Elle commença, dans cette extraordinaire ambiance, par de fines mélodies de petits maîtres italiens du XVIII[e] siècle. Sa musicalité nous était rendue intacte, mais l'émotion et la laryngite mal guérie ne nous permettaient guère de juger sa voix.

Puis elle chanta du Fauré. Nous sentions, dans la salle, que son mal revenait sournoisement. Elle, sur scène, luttait désespérément ; on n'écoutait plus, on souffrait avec elle.

Pendant l'entracte, un seul sujet de conversation : allait-elle ou non continuer le concert ?

Elle revint, s'excusa simplement. Elle dut se reprendre pour chanter la première mélodie de Schumann, mais elle alla jusqu'au bout. On l'acclama et, de la salle, des voix lui crièrent de s'arrêter ; une autre ajouta : « On reviendra ».

Sur l'estrade, elle répétait :

« Je suis désolée, je suis navrée... »

Et puis elle dit :

« Vous savez, je ne suis pas comme cela habituellement ! »

Elle s'obstina, espérant une guérison miraculeuse, et chanta deux autres Schumann dans un style impeccable, avec une voix qui se laissait deviner belle.

Cette fois, elle ne pouvait plus continuer, et la salle, bouleversée, lui fit la plus inoubliable des ovations.

Hier soir, on est venu applaudir la volonté et le courage d'une grande artiste. Demain, c'est sa voix qu'on applaudira.

A l'As de Cœur Pierre Mac Orlan est l'atout maître

CET « As de Cœur » est petit, tout petit même, comme le chantent galement les artistes au début de leur spectacle. Mais je pense que, si succinct, il n'en reste pas moins un foyer intellectuel très ardent, puisque ses thés sont consacrés aux poètes, à la musique classique, aux sciences occultes ! Le soir, il devient chantant et les animateurs se chargent surtout de nous montrer qu'ils ont beaucoup d'esprit et de talent. Tous sont poètes, écrivains ou compositeurs !

La « patronne » Suzette Desty n'est-elle pas une chansonnière qui critique si plaisamment les événements politiques dans ses parodies qu'on se réjouit que tout aille mal pour qu'elle n'en dise pas de bien ! Son associé, Marc de La Roche, poète authentique, détaille finement le répertoire, relevé des chefs-d'œuvre de la chanson, d'Yvette Guilbert. Près d'eux, Lou Cartel fait ses premiers essais : il a la voix chaude, bien timbrée, méridionale et interprète ses œuvres, bonnes chansons qui vantent les fibres coutumes de Provence. Et M'lle Vany Arlen, épanouie et charmante, lance agréablement ses premières mélodies de jeune oiseau.

Laissez-moi vous dire combien il faut savoir gré à Laure Diana, qui obtint un succès permanent en chantant le monde « 1900 » de nous avoir fait entendre, connaître « Six chansons de Mac Orlan », ce maître, ce grand écrivain, qui est notre Kipling. Ces six petites œuvres font parler les vétérans de Bat' d'Af' et ceux de la coloniale, ainsi que leurs compagnes, et ces hommes qui ont resurgi de l'autre guerre, suffocant encore de ce noir plongeon dans un océan de feu qui a brûlé leur tête et leur cœur. Ces six chansons, Laure Diana les a fait siennes, elle en rend toutes les beautés avec un art suprême, une sensibilité, une grâce au-dessus de tout éloge. Et quelle chaleur de cœur ! La musique de Moreau met bien en valeur ces belles complaintes et « Marie-Dominique » sera chantée partout.

Enfin, Mlle Joëguy tient le piano en virtuose et s'accompagne à l'accordéon pour interpréter ses succès. Un petit cabaret où tout le monde besogne très intelligemment pour le plaisir de ceux qui aiment la chanson et ses poésies.

Jean BARREYRE.

RADIO-SÉLECTION

MARDI soir, Paris-Inter a transmis un enregistrement de Siegfried, effectué par la radio italienne dimanche 26 mars à la Scala de Milan. Wilhelm Furtwangler, Set Svanholm et Kirsten Flagstad ont assuré à l'œuvre de Wagner, qui n'avait pas été entendue intégralement depuis de longues années par les auditeurs français, une interprétation inoubliable. Que l'orchestre de la Scala de Milan soit félicité et aussi la radio italienne pour la qualité de son enregistrement.

Set Svanholm était un inédit pour beaucoup de wagnériens français. Sa réputation est grande outre-Rhin et il est incontestablement le meilleur Siegfried de l'heure présente. Il est peu probable qu'on puisse l'applaudir à Paris, car ses cachets sont astronomiques. Set Svanholm demande, à l'étranger, mille dollars par représentation et quelquefois quatre mille francs suisses. On peut mesurer là l'effort réalisé par les Italiens pour monter la Tétralogie. Les cachets réunis de Furtwangler, de Kirsten Flagstad et de Svet Svanholm devaient approcher les deux millions de likes pour cette seule représentation.

Furtwangler a voulu quatre ténors différents pour cette Tétralogie. Après le prélude de L'Or du Rhin, c'est Gunther Treptow qui a chanté Siegmund dans la Walkyrie ; Set Svanholm a chanté Siegfried et c'est Max Lorenz, mardi prochain, 4 avril, qui sera le Siegfried vieilli du Crépuscule des Dieux. C'est dire avec quel soin ces représentations de la Scala de Milan ont été mises au point. Il est malheureusement probable que nous n'entendrons pas avant longtemps une audition de cette qualité.

Nous voudrions, pour l'avenir, suggérer à M. Paul Gilson une meilleure utilisation de ces enregistrements. Il est certain que les quatre heures d'écoute de Siegfried doivent dérouter certains mélomanes, qui prendraient grand plaisir à l'audition d'un acte par soirée. La Radiodiffusion ne pourrait-elle — en raison du succès considérable de ces émissions — organiser pour cet été une nouvelle audition de la Tétralogie répartie sur un mois, au cas où la radio italienne accepterait, après accord avec les interprètes, une nouvelle utilisation de ses enregistrements.

Quelques lecteurs ont bien voulu nous remercier d'avoir été le seul journal à publier la distribution de Siegfried, que la Radio elle-même n'avait pas donnée. Nous nous efforçons, dans cette rubrique quotidienne, d'apporter aux auditeurs le maximum de renseignements exacts et de leur signaler tous les changements de dernière heure. Leur assiduité nous est une récompense.

Jean ANTOINE.

★

Du jeudi 30 mars à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

19 H. 30. — **PARISIEN** (347 m.) : André Claveau et André Dassary.
20 **HEURES**. — **INTER** (280 m.) : Negro spirituals, Marian Anderson, etc.
20 H. 30. — **PARISIEN** : Aimé Barelli et Lucienne Delyle.
20 H. 30. — **INTER** : Mireille.
20 H. 33. — **FLORENCE** (457 m.), **MILAN** (333 m.) : Orchestre Cétra.
20 H. 46. — **LUXEMBOURG** : Max Régnier.
21 H. 33. — **INTER** : Les Frères Jacques, Lys Gauty, Mon'and, Trénet, Pierre Bertin, etc.
22 H. 25. — **INTER** : Jeunesse du jazz.
23 H. 15. — **FRANCFORT** (208 m.) : Glean Milles.

MUSIQUE

20 H. 15. — **HILVERSUM** (402 m.) : Paul van Kampen dir. l'orch. radio symphon. : Siegfried Idyll (R. Wagner) ; Rapsodie espagnole (Ravel) ; Ibéria (Debussy).
20 H. 50. — **NATIONAL** : Orchestre National, dir. Pierre Dervaux : Gwendoline, ouvert. (Chabrier) ; Concerto pour violoncelle et orch. (Lalo), par André Navarra ; Passacaille (E. Bozza) ; Tableaux d'une exposition (Moussorgsky).
21 H. 3. — **INTER** (relais de Rome) : Sérénade en fa majeur pour neuf instruments (W. Goldschmitt).
21 H. 31. — **LUXEMBOURG** : Carmen Pérez joue avec l'orch. dir. Henri Pensis : Nuits dans les jardins d'Espagne (de Falla) ; Triana (Albeniz) ; Intermezzo de « Goyescas » (Turina) ; Les danses du « Tricorne » (de Falla).
22 H. 12. — **ROME** (355 m.) et **BARI** (269 m.) : Walter Gieseking joue : Premier concerto pour piano et orchestre (Beethoven).

LYRIQUE

21 **HEURES**. — **B.B.C.** (1.500 m.) : « Le Vaisseau fantôme » (extraits), par des chanteurs des Sadler's Wells et du Covent Garden, le B.B.C. Chorus et le B.B.C. orch. dir. Stanford Robinson.
22 H. 15. — **BRUXELLES** (483 m.) : Pages chantées de Mozart : « La Flûte enchantée », « L'Enlèvement au sérail », « Les Noces de Figaro », « Don Juan ».
23 H. 15. — **HILVERSUM** (298 m.) : « L'Enfer et les sortilèges » de Maurice Ravel, orch. National.

TELEVISION

21 **HEURES**. — Journal télévisé.
21 H. 15. — « Les Rois de la Nuit » : les films de Jacques Feyder.

...au vendredi 31 mars à 19 heures...

6 h. 45. — **PARISIEN** (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15. — **NATIONAL** (218) : Haydn, concerto en ut majeur pour violon et orch. par Simon Goldberg. Symphonie en ré majeur.
7 h. 45. — **PARISIEN** : Richard Strauss, Crème fouettée, ballet, Concerto pour hautbois et orch. par Léon Goossens, orch. Philarmonia dir. Alceo Galliera.
9 heures. — **INTER** : Jacques Ibert, Concerto pour violoncelle et orch. par Gaston Marchesini et la Société des instruments à vent, dir. Fernand Oubradous.
10 h. 15. — **INTER** : Mozart, Menuhin joue le concerto en ré majeur pour violon et orch. dir. René Montoux. Walter Gieseking joue l'allegro du concerto en mi bémol, orch opéra de Berlin, dir. Hans Rosbaud. Arthur Rubinstein joue l'andante du concerto en la, orch. de Londres dir. Barbirolli. Jean Doyen joue l'allegro du concerto en ré mineur, Société des Concerts dir. Charles Münch.
11 h. 18. — **INTER** : Lily Pons.
12 h. 20. — **INTER** : Les chansons de Théodore Botrel.
12 h. 40. — **INTER** : Renée Lebas (un quart d'heure d'entracte).
13 h. 15. — **NATIONAL** : Debussy. Audition intégrale des mélodies par Pierre Bernac et Francis Poulenc.
14 h. 53. — **INTER** : Extraits chantés de Grisélidis, Sapho et Guillaume Tell.
18 h. 30. — **INTER** : Magda Tagliafero joue le premier concerto en mi pour piano et orch. de Reynaldo Hahn. Orch. sous la direction de l'auteur.

TELEVISION. — 12 h. 45 : Journal Télévisé. — 13 heures : Télé. Paris.

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Ambassadeurs, 21 h. 10. Le Voyage.
Ambigu, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier : 21 h., Le Bal des Voleurs.
Athénée : 21 h., La Prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Clérambard.
Comédie-Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Etoile, 21 h., La mouche espagnole.
Gaîté Lyrique, 20 h. 30, Symphonie Portugaise.
Gramont, 21 h., Mon ami le cambrioleur.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La Quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Marigny, 20 h. 45, On purge Bébé ; Marlborough s'en va-t-en guerre.
Mathurins, 21 h., La Bonne compagnie.
Michel, 21 h., La maison du Printemps.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.
Montparnasse Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 19 h., Fastes d'Enfer ; 21 h., L'Ampelour et Sire Halewyn.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h. 15, Notre peau.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.
Renaissance, 21 h., La Route au tabac.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Rosario et Antonio.
Studio Champs-Elysées, 18 h. 30, C'était un ange.
Th. des Enfants (Gaîté-Lyrique), 15 h., Blanche-Neige sauvée par les sept nains.
Th. du Petit-Monde, 15 h., Parade du Petit Monde.
Th. de Poche, 21 h., Un collier d'une reine.
Variétés, 20 h. 45, L'homme de joie.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Un grand festival international de variétés.
Alhambra, Une nouvelle aventure de Cléopâtre.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cereda).
Central de la Chanson, 21 h., Le Grenier de Montmartre.
Européen, 21 h., Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu.
Tabarin, 22 h. Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République 21 h., Radio Pastiche.
Coucou 21 h., Atome.. Pouce
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin)
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
Lune Rousse, 21 h., S. V. Paix
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac).

RELACHE. — Opéra, Opéra-Comique, Comédie-Française (Luxembourg et Richelieu)), Casino Montparnasse, Ch. de Rochefort, Daunou, Gaîté-Montparnasse, Gymnase, Madeleine, Monceau, Porte-Saint-Martin, Potinière, Saint-Georges, Th. de Paris, Verlaine.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, On ne triche pas avec la vie.
Astor, La ronde des heures.
Aubert, Les enfants terribles.
Balzac, Trésor des pieds nickelés.
Bonaparte, L'éternel retour.
Cardinet, Nuit de décembre.
Cinex, La fille de la jungle (deuxième époque).
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Cinémonde, Le martyr de Bougival.
Clichy-Palace, Rendez-vous de juillet.
Colisée, Les enfants terribles.
Demours, La voyageuse inattendue.
Eldorado, Je n'aime que toi.
Français, Le grand cirque.
Gaumont-Théâtre, Le 84 prend des vacances.
Helder, Trésor des pieds nickelés.
Impérial, Auberge du péché.
La Fayette, Millionnaires d'un jour.
La Royale, Nous irons à Paris.
Le Paris, Le grand rendez-vous.
Le Raimu, Ce siècle à 50 ans.
Lynx, Je n'aime que toi.
Madeleine, La beauté du diable.
Maillot-Palace, Au grand balcon.
Marignan, La Marie du Port
Marivaux, La Marie du Port
Max-Linder, Ce siècle a 50 ans.
Moulin-Rouge, Le grand cirque.
Normandie, Je n'aime que toi.
Olympia, Je n'aime que toi.
Pagode, Un revenant.
Régent, Au grand balcon.
Royal-Haussm. (Méliès), Le grand rendez-vous.
Royal-Haussmann (Studio), Symphonie pastorale.
Royal Monceau, Rendez-vous de juillet.
Royal-Passy, Au grand balcon.
Scala, Trésor des pieds nickelés.
Studio Raspail 216, Sans lendemain.
Studio Rivoli, La veuve et l'innocent.
Ursulines, Branquignol.
Vivienne, Trésor des pieds nickelés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, La Casbah
California, Dragon noir contre Service secret.
Cambo, Arènes en folie.
Cinécran Caumartin, Arènes en folie.
Ciné-Opéra Autant en emporte l'histoire.
Cinevog, Arènes en folie.
Ciné-Vox Pigalle, Riz amer.
Comédia, La proie.
Delambre, Requins d'acier.
Gaîté-Clichy, Trafic à Saigon.
Gaumont-Palace, Coquin de printemps.
Hollywood, Raccrochez c'est une erreur.
Images, Tragique décision.
La Cigale, Le manoir de la haine.
Les Vedettes, Riz amer.
Midi-Minuit, Riz amer.
New-York, Histoires extraordinaires
Pacific, Sarabande.
Palace, Cendrillon des faubourgs.
Paramount, Le mirage de la peur.
Parisiana, Le manoir de la haine.
Portiques, Arènes en folie.
Radio-Ciné Opéra, Tragique décision.
Rex, Coquin de printemps.
Ritz, La dernière course.
Royal-Haussmann, (Club), Le barrage de Burlington.
Studio Universel, Le 9e Homme.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième homme.
Artistic, Hellzapoppin.
Avenue, La proie.
Biarritz, Noblesse oblige.
Bouf' Mich', Au carrefour du siècle.
Broadway, Passport to Pimlico.
Ciné-Etoile, Le grand rodéo.
Courcelles, Voleur de bicyclette.
Elysées-Cinéma, Le mirage de la peur.
Ermitage, Acte de violence.
Gaîté-Rochechouart, Senorita Toreador.
Lord Byron, L'impossible M. Bébé.
Marbeuf Primavera.
Monte-Carlo, Tragique décision.
Napoléon, La montagne de verre.
Panthéon, Louisiana story.
Piaza, Ma femme est une sorcière.
Reflets, Cinéma d'essai, 1860 (film réaliste italien).
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, Les Marins de Cronstadt.
Studio Parnasse, Rien qu'un cœur solitaire.
Triomphe, La corde.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 30, Maoudi, la dompteuse hindoue et ses tigres royaux.
Médrano, 21 h., Les lions, les éléphants, les Fratellini.

MONTPARNASSE-GASTON BATY
200e Neiges 5 DERNIERES
A PARTIR DU JEUDI 6 AVRIL
LE VOYAGEUR SANS BAGAGE
Jean ANOUILH
LOCATION OUVERTE

Cie MADELEINE RENAUD JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIREE : 20 h. 45 (Relâche mercredi) MATINEE DIMANCHE : 14 h. 45
30 DERNIERES AVANT LE DEPART POUR L'AMERIQUE DU SUD
« ON PURGE BEBE », « MALBOROUGH » : jeudi 30, vendredi 31 mars, dimanche 2 avril (soirée), lundi 3, samedi 8, dimanche 9 (matinée), « LE BOSSU » : samedi 1er avril, dimanche 2 (matinée), mardi 4, jeudi 6, vendredi 7, dimanche 9 (soirée), lundi de Pâques 10 (matinée), « OCCUPE-TOI D'AMELIE » : lundi de Pâques 10 (soirée).

BROADWAY
4e mois Passport to Pimlico V.O.

LA ROYALE - Place de la Madeleine
EN UNIQUE EXCLUSIVITE
NOUS IRONS A PARIS
Ray Ventura

Gary COOPER dans une scène du film « LE REBELLE » qui sort demain au CAMEO

Demain vendredi à 21 h. CHAILLOT : Dernier récital JOSE ITURBI retour aux Etats-Unis.

CIRQUE D'HIVER
PROGRAMME DES FETES de PAQUES
15 ATTRACTIONS —VEDETTES— ET
MAOUDI
LA DOMPTEUSE HINDOUE avec SES TIGRES ROYAUX
Mat. lundi, jeudi, samedi 15 h. Dimanche, 2 mat. 14 h. 30, 17 h.

MON AMI LE CAMBRIOLEUR
Comédie d'André HAQUET avec
GISELE GRANPRE
JACQUES-HENRI DUVAL
FRANÇOISE HORNEZ
ANDRE VERSINI
RAYMOND - GIRARD
TH. GRAMONT

CASINO DE PARIS
QUELLE MERVEILLE !
«EXCITING PARIS»
la revue des 100 millions
renouvelant les fastes du music-hall
avec CLAUDINE CEREDA
LUCIEN JEUNESSE
PEDRO de CORDOBA
et pour leur rentrée à Paris
LES 3 BONOS

PARIS QUI CHANTE
au
Pavillon de l'Elysée
20 h. Dîner en musique
22 h. Les Jeunes de la Chanson
22 h. 30 Eliane Embrun
23 h. Guy Laforge et ses vedettes
23 h. 30 Luc Barney
24 h. Lysiane Rey
24 h. 30 Jean Valton et Luc. Marnay
1 h. Roger Lucchesi
1 h. 30 Les chansons sur commande ??
Et l'on danse avec l'orchestre Amyel
PARIS-PARIS (ex-Langer). Anj. 29-60

● On n'a pas oublié l'étonnante révélation que fut, voici quelques années, l'œuvre d'Emilio Fernandez : « Maria Candelaria ». Depuis, d'autres films ont affirmé la vitalité du cinéma mexicain, l'opérateur Figueroa a remporté dans tous les festivals les prix de la photographie, de grandes vedettes se sont fait connaître.

L'équipe technique de « Maria Candelaria » et d'« Enamorada » s'est regroupée autour d'un film de grande classe : « Rio Escondido » que nous pouvons voir à l'Avenue et au Ciné-Opéra. La perfection des images, l'intérêt dramatique du récit se retrouvent dans cette œuvre empreinte d'un caractère spécifiquement mexicain. Elle est par ailleurs interprétée par Maria Felix qui fut déjà la vedette d'« Enamorada ». Dans un rôle dramatique, celle que l'on appelle « la plus belle fille du monde », témoigne des qualités d'émotion, d'un jeu pathétique, qui la classent désormais au rang des meilleurs artistes.

● Samedi 1er avril à 20 h. 30, les auditeurs de Paris-Inter (280 m.), pourront suivre la représentation de « La Belle de Cadix », l'opérette célèbre de Francis Lopez, donnée au Théâtre de l'Empire avec Luis Mariano, entouré de Lina Dachary, Daisy Daix, Edith Georges, Lucien Frébert et Hennery.

● Samedi 1er avril, dans les salons de l'Hôtel Continental, aura lieu le Grand Bal organisé par la Prévoyance des gradés de la Préfecture de Police, au profit de la maison de santé des gardiens de la Paix.

De 21 h. 30 à l'aube, on dansera avec les orchestres de Fernand Bouillon et Bouvieri, Marie Bizet, Jean Caya, R. Corby, Jean Deny, Isabelle Dupuy et Wilma Nor feront partie du programme artistique.

Prix de l'entrée : 250 francs.

— DEMAIN —

Paramount V.F. Permanent à partir de Midi 30
ELYSEES-CINEMA V.O.
65, Champs-Elysées

— DEMAIN —

DEUX FILMS de WALT DISNEY

DEMAIN

— DEMAIN —

L'ALLEMAGNE OCCIDENTALE N'AURA PAS L'ÉGALITÉ DES DROITS AU CONSEIL DE L'EUROPE

qui discute aujourd'hui à Strasbourg l'admission de l'Allemagne et de la Sarre

STRASBOURG, 30 mars (dépêche particulière).

LA réunion aujourd'hui — pour la troisième fois depuis sa création — du Comité des ministres du Conseil de l'Europe, sous la présidence de M. Schuman, revêt un certain intérêt à la suite des diverses prises de position touchant le problème allemand.

Le Comité des ministres, durant les trois jours que dureront ses travaux, étudiera notamment les moyens de faciliter l'entrée de l'Allemagne au sein du Conseil de l'Europe.

A Paris, on pense que les possibilités d'une invitation du Comité des ministres à l'Allemagne n'est pas exclue. On espère que la question sera réglée cette fois-ci. Si tout va bien, l'Allemagne pourra être représentée à la prochaine session de l'assemblée consultative du Conseil de l'Europe, au mois de juillet.

Quant à la Sarre, elle entrera au Conseil de l'Europe très peu de temps après l'Allemagne occidentale.

On sait que le gouvernement de Bonn avait posé des « conditions » à son entrée au Conseil. Dans les milieux occidentaux on n'est pas prêt à les accepter.

Il n'est pas question, notamment — selon la demande de M. Adenauer — de nommer un Allemand comme observateur au sein du comité des ministres.

Ni la France, ni la Grande-Bretagne, ni les Etats-Unis ne sont favorables à une telle demande qui n'est d'ailleurs pas conforme aux statuts du Conseil.

Les manifestations plus ou moins nationalistes des milieux politiques de Bonn, incitent les Alliés occidentaux à une certaine prudence.

L'Angleterre se méfie de l'Allemagne à juste raison. Et, malgré la prise de position de M. Churchill, réclamant son réarmement, il ne semble pas que cette thèse soit admise au sein même du parti conservateur.

Les Etats-Unis, eux-mêmes, estiment que l'Allemagne occidentale devra faire des progrès considérables, surtout sur le plan politique, avant qu'on puisse songer à l'intégrer dans le système de défense de l'Occident.

Après le discours alarmiste d'Eisenhower

LE BUDGET DE LA DEFENSE DES U. S. A. SERAIT AUGMENTÉ

WASHINGTON, 30 mars (A.F.P.-Reuter). — Plusieurs membres de la commission des forces armées du Congrès — devant laquelle le général Eisenhower a fait hier la critique que l'on sait sur l'état des armements américains — ont annoncé aujourd'hui qu'ils envisageaient d'attribuer 647 millions de dollars supplémentaires au prochain budget de la Défense nationale.

Le président de cette commission, M. Vinson, a annoncé, de son côté, que lorsque viendra, la semaine prochaine, le moment de discuter du budget de près de 14 milliards de dollars destiné aux forces armées, pour la période d'un an commençant le 1er juillet prochain, il prononcerait un discours soulignant la grave situation des Etats-Unis maintenant que l'U.R.S.S. possède le « secret atomique ».

Enfin, un autre membre de la commission des forces armées du congrès, le représentant républicain Vorys Zanut, a annoncé qu'il avait l'intention d'appuyer sans réserve les demandes de M. Vinson.

ATTLEE : « MINORITE AUX COMMUNES SANS CONSEQUENCE »

LONDRES, 30 mars (A.F.P.-Reuter). — M. Attlee fait, cet après-midi, une courte déclaration annonçant que le gouvernement ne démissionnera pas après la défaite « technique » qu'il a essuyée hier soir à propos d'une affaire de combustibles liquides, aux Communes : le cabinet n'a, en effet, obtenu dans ce vote que 257 voix contre 283, mais il ne s'agit que d'une question technique qui, constitutionnellement, n'entraîne pas la chute du cabinet.

BELGIQUE : STATU QUO.

Devèze renoncera-t-il ?

BRUXELLES, 30 mars (A.F.P.). — Dans les milieux politiques de Bruxelles, on affirme qu'aucun indice ne permet de penser que M. Devèze ait accompli de progrès dans ses efforts pour résoudre le problème royal et constituer un gouvernement. En effet, les partis social-chrétien et socialiste ont réaffirmé, aujourd'hui, des points de vue qui semblent impossibles à concilier.

Au cours de la matinée, M. Devèze s'est entretenu avec plusieurs personnalités politiques du parti social-chrétien, notamment avec M. Van Zeeland.

On se demande pourtant, dans les milieux politiques, s'il n'annoncera pas dès ce soir qu'il renonce à former un cabinet.

INFORMATIONS TOURISTIQUES

L'activité du Tourisme en Corse

Pour la réservation de vos places : bateau, avion, fer et bateau combinés, hôtels, cars, voyages groupés ou individuels et tous renseignements sur la CORSE *LAFI*, 36, av. Opéra (angle r. d'Antin) *OPE* : 66-95 et 37-64

qui organise en outre un beau voyage de 9 jours (toute la CORSE) à 19.950 fr grâce au séjour dans ses hôtels et transport dans ses cars

Inclus : Corse, Ile d'Elbe et Rivière italienne (9 jours) à 24.950 francs

DEPARTS TOUS LES DIMANCHES

Surpris, mais jamais ridicule : dans les situations les plus délicates, il reste d'une correction parfaite. Ses manches de chemise sont à l'exacte mesure de ses bras. Il porte des chemises formule américaine, créées par Elysées-Soieries : trois longueurs de manches et deux ampleurs de poitrine par encolure (jusqu'au 46). Neuf formes de cols. Tissus décatis : popelines importées d'Angleterre, soie, oxford, etc... Catalogue et échantillons gratuits sur demande.

Une Innovation !

Si vous n'utilisez pas habituellement le pantalon de pyjama, vous trouverez à Elysées-Soieries des vestes longues de pyjama de luxe sans pantalon - ou mieux ! - deux vestes longues et un pantalon. Le veste 1.800 fr., le pantalon 1.150 fr.

Elysées-Soieries
55, Champs-Elysées
Métro : Fr.-Roosevelt

"Coco le Dingue" le roi des racketters arrêté dans un bar de la rue Fontaine

Jacques Coris, dit « Coco le Dingue 5, 20 ans, domicilié 5, rue Maurice-Berteaux, successeur de Jeannot Bau, le roi des racketters, abattu à Marseille, l'année dernière, par une bande rivale, a été arrêté par l'inspecteur principal Peyres, en même temps que l'étaient ses deux « lieutenants », Maurice Bernichon, 27 ans, et Maurice Croquet, 23 ans.

Voici les faits :

Peu après l'exécution de Jeannot Bau, redoutable tueur, Jacques Coris décida de prendre à son tour sous sa « protection » de nombreuses boîtes de nuit de Montmartre moyennant de substantielles indemnités.

Au cours de la nuit du 15 au 16 mars, Jacques Coris, accompagné de ses deux gardes du corps, Bernichon et Coquet, fit irruption dans un bar, 9, rue Fontaine.

Les trois gangsters commandèrent de nombreuses bouteilles de champagne qu'ils burent en compagnie de « respectueuses » habituées de l'établissement.

— L'addition est pour toi, déclare Jacques Coris au patron du bar, M. Jean Maupoil. D'abord tu es bien jeune pour tenir une affaire comme celle-là. Tu peux compter sur nous, on reviendra te voir.

Effectivement, quelques jours plus tard, « Coco le Dingue » et ses deux complices rendirent une seconde visite à M. Maupoil.

— Nous t'infligeons une amende de 50.000 francs, décréta le gangster en tirant un coup de feu dans le plafond du bar.

Avant-hier soir, les trois racketters revinrent au bar dans l'espoir de soustraire à M. Maupoil les 50.000 francs en question.

Jacques Coris braqua sur M. Maupoil son revolver. C'est alors que l'inspecteur principal Peyre, l'inspecteur principal adjoint Pécheux et l'inspecteur Frasson entrèrent dans la danse...

10 MILLIARDS DE BILLETS EN MOINS

Une nouvelle contraction de 10.544 millions de la circulation fiduciaire apparaît dans la situation de la Banque de France, arrêtée au 23 mars. Son montant se trouve ainsi ramené à 1.286.616 millions, il ne dépasse que de 8 milliards le volume global des billets émis au 29 décembre 1949.

ICI : LES AILES DE L'AMITIE

ATTENTION : la clôture du concours Uruguay est reportée au lundi 3 avril, à midi.

IL VOUS RESTE DONC ENCORE TROIS JOURS (dont un dimanche) pour adresser à « Paris-presse-l'intransigeant » les 5 petits dessins qui vaient un magnifique voyage aérien Paris-Montevideo et huit jours de rêve en Uruguay.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Nouveau recul de l'or et des devises

L'or marque un nouveau recul, avec le lingot à 478.000 (contre 483.000) et le napoléon à 3.430 (contre 3.460). Les devises l'imitent : au parallèle, le dollar a fait 356 (contre 360) et la livre 850 (contre 870). Enfin, plusieurs des grandes valeurs, considérées naguère comme des refuges sûrs, s'inscrivent aussi en recul.

En contrepartie, les rentes continuent à gagner du terrain : le 3 p. 100 perpétuel a été négocié à 59,50 (contre 58,50) ; le 5 p. 100 1949, qui avait coté 79,30 à l'ouverture (contre 79,40 hier), a fini à 79,80. Les banques françaises sont fermes ; les industrielles recherchées ; les métalliques, plus résistantes. Mais les mines d'or sud-africaines demeurent irrégulières et les spécialités de Bruxelles, lourdes.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % perpétuel	58 30	59 40
Rente 5 o/o 1919	79 20	79 50
5 % 1920	111 »	110 80
3 1/2 % Amortis. 1942	64 10	64 »
3 % Amortis. 1942	63 40	63 50
3 % Amortiss. 1945	60 »	59 50
Crédit Nat. 3 1/2 1948	1395	1395
Crédit Nat. juillet 1948	6330	6350
Banque de l'Indochine	9150	9000
Crédit National	3565	3750
Brasserie Quilmès	22400	21350
Cuseuer	3010	3000
Saint-Raphaël Nice	14250	13850
La Suze (Cap)	709	713
Raffinerie Say	3775	3780
Sucreries Coloniales	2190	2120
Damot	790	780
Dubonnet E D	8050	6700
Nicolas	795	790
Potin	277	241
B N C I	817	817
Banque Paris et Pays-Bas	1415	1420
Banque Union Parisienne	1155	1150
Crédit Commerc. France	1610	1600
Crédit Industriel	1851	1900
Crédit Foncier de France	1351	1415
Crédit Lyonnais	1520	1522
Cie Fiscalière Santa-Fé	4356	4450
Soc Marseillaise Crédit	2250	2200
Union Européenne	2520	2400
Suez (action capital)	99900	98500
Bergougnan	2260	2245
Dunlop	1029	1011
Kléber-Colombes	1515	1529
Poliet et Chausson	745	749
Ciments Lafarge (acf. B.)	2380	2331
Métropoli. (Tract. Empl.)	675	665
Chem. Fer du Nord	1890	1880
Tramways de Shanghaï	400	391
Afrique Occidentale	2815	2300
Lyonnaise des Eaux	1901	1925
C. P. D. E.	435	429
Aluminium	2475	2500
Compagnie Génér. Elect.	3900	3965
Union d'Electricité	135	136
Gaz et Electricité Réunis	1074	1050
Téléphonie sans fil	890	875
Filatures Laines Fourmies	382	389
Saint Frères	1875	1805
Bon Marché		
Galeries Lafayette	4250	4400
Louvre	431	416
Printemps	410	408
Alsacienne Constr. Mécan	2940	2872
Citroën	1630	1650
Chantiers Saint-Nazaire	970	975
Fives-Lille	710	732
Forges Nord Est	775	768
Penarroya-Anzin	1405	1370
Pechiney	1290	1325
Schneider	6050	5950
Tréfileries du Havre	1440	1415
Djebel Djerissa	4550	4475
Ghergour	1170	1150
Nickel	1290	1300
Ouenza	8600	8700
Penarroya	1080	1140
Française des Pétroles	1402	1400
Huiles de Pétrole	1067	1065
Péchelbronn	1200	1170
Jafsa	1010	1010
Air Liquide	1950	1955
Ugine	1920	1905
Kuhlmann	1470	1460
Péchiney	1121	1120
Rhône Poulenc	1160	1150
Saint-Gobain	1910	1898
Auxiliaire de Navigation	5400	5325
Chargeurs Réunis	2935	2665
Transatlantique (nouvelle)	3395	3400
Messageries Maritimes	32000	31000
Tour Eiffel	21300	20125
Banque Ottomane	3805	3800
Canadian Pacific	5060	5050
Central Mining	18650	18650
Fonc Asiatique Danels	32900	31700
Gedulé	7700	7600
Rio Tinto	12250	12400
Royal Dutch 1-10	17200	16510
Wagons-Lits	473	480

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	490	497
Hotchkiss	1093	1155
Aouk	7625	7600
Marron	4485	4425
M'Zaïta	1090	1120
Caoutchouc	1440	1450
Hutchinson	2930	3025
Michelin B	2930	3025
Mimot	422	455
Padang	1335	1285
Terres Rouges		
Clusmo	1608	1685
Pernod	1086	1120
Cenpa		807
Galerie, Barbès	750	
Entrepr. Métropol. et Col.		3420
Easton	5925	5925
Canadian Eagle	955	940
Franco-Wyoming	5525	5400
Mexican Eagle	800	788
Shell Transport	2220	2200
Chartered	1955	2000
De Beers (ord.)	1785	1780
Goldfields	2400	2645
Rose Anteleope	487	490
Tharsis	1283	1290

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 479.900 ; Napoléon, 3.430 ; Suisse, 3.210 ; Union latine, 3.210-3.230 ; Souverain, 3.980-3.990 ; 20 dollars, 16.040-16.080-16.040 ; 10 dollars, 7.920 ; 5 dollars, 4.000 ; Casse, 335 environ. — **PAPIER** : Dollar, 349,60 ; Escudo, 12.055 ; Suisse, 81,40 ; Djibouti, 162,80 ; Belge, 6,98

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 850 ; Dollar (pet. coup.), 356 ; Suisse, 83 ; Belge, 7 ; Cour dan., 38 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 81 ; Peseta, 7.375 dem. ; Escudo, 12,15 ; Lire, 0,56 1-2. — **ARGENT** : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 215 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Actif à l'ouverture, le marché devient irrégulier et prend fin sur une tendance faible. Seules les ferroviaires sont bien orientées.

LONDRES. — Activité limitée, ambiance calme, tendance à peine soutenue.

GENEVE. — Peu d'activité, tendance irrégulière.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **Le Crédit suisse ouvre un CREDIT DE 7,8 MILLIONS DE FRANCS SUISSES AUX CHARBONNAGES DE FRANCE (Houillères du bassin de Lorraine) pour l'équipement de la centrale électrique minière de Grosbliederstroff, dont le puissance s'élèvera à 200.000 kw.**

★ **BANQUE DE L'A.O.F. : le plafond des émissions est porté, par décret à 23 millions de fr. C. F. A.**

★ **FRANCO-HELLENIQUE DE CHEMINS DE FER : prévu : résultats déficitaires.**

★ **FRANCO-HELLENIQUE DU PORT DE SALONIQUE : prévu : pas de répartition**

★ **INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DE L'EMYRNE : 127 fr. C.F.A. par action nominative, 138 fr. C.F.A. par action au porteur, — répartition s'appliquant aux actions anciennes (n°s 1 à 72.800), les actions nouvelles n'ayant jouissance qu'au 1er avril 1949.**

★ **BANQUE SCALBERT : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 24 avril, 65 fr. par action.**

★ **PRODUITS CHIMIQUES COIGNET : le conseil a décidé de proposer à l'assemblée de juin 100 fr. brut par action (contre 80).**

★ **Sté GENERALE ALSACIENNE DE BANQUE : 70 fr. net par action (contre 49).**

★ **MANUFACTURE DE FAIENCE DU MOULIN-DES-LOUPS : 45 fr. net par par 1/5e d'action (Jouissance origine). 11,25 fr. net par 1/5e d'action (Jouissance 1er juillet 1949).**

★ **Sté FRANÇAISE GARDY : 85 fr net par action entièrement libérée. 51 fr. net par action libérée de 175 fr.**

★ **TANNERIES FRANÇAISES : 50 fr. par action (le capital a été porté de 20 à 10 millions par incorporations et distribution d'actions gratuites).**

★ **Sté GENERALE DES EAUX MINERALES DE VITTEL : dividendes brut : 112,50 fr. par action de 1re catégorie de 750 non amortie ; 100 fr. par même action amortie de 250 fr. ; 42,1875 fr. par action de 2e catégorie amortie de 562,50 fr. ; 34,375 fr. par même action amortie de 625 fr.**

★ **Sté INDUSTRIELLE ET FINANCIERE D'ENTREPRISE ET D'EQUIPEMENT (S.I.F.E.) : 43 fr. brut par action (contre 40).**

Et n'oubliez pas !

LA CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE VOUS ATTEND

dans près de 1.000 débits de tabac

10e ARRONDISSEMENT

Magenta (Bd),122, Mme Calvignac. Lafayette (r.), 156, M. Guebeis. Magenta (Bd), 72, M. Labro. Hauteville (r.), 16, M. Septfons. Chât.-d'Eau (r.), 55, M. Thedenat.

11e ARRONDISSEMENT

Parmentier (av.), 126, M. Voysse. Charonne (r.), 128, M. Doges. St-Sabin (r.), 50, Mme Demange. Chem.-Vert (r.), 117, M. Durieux. Charonne (r.), 109, M. Floirac. Rich.-Lenoir (Bd), 14, M. Campion.

Ménilmont. (Bd), 15, Mme Lescure. Popincourt (r.), 10, M. Madamour. St-Ambroise (r.), 39, M. Mat. Roquette (r.), 60, M. Caron. Lappe (r.), 37, M. Mosset.

Voltaire (Bd), 50, M. Mouzard. Oberkampf (r.), 129, M. Connes. St-Antoine (Fg), 285, M. Masdoumier. Nation (pl.), 7, M. Richard. Voltaire (Bd), 124, M. Lhours. Trois-Bornes (r.), 11, M. Rigal.

12e ARRONDISSEMENT

St-Mandé (av.), 1, M. Besse. Lyon (r.), 2, M. Cayrolles. Reuilly (r.), 93, M. Mesnard. Faub.-St-Antoine (r.), 152, M. Langeron. Charenton (r.), 95, M. Pintenat. Aligre (r.), 11, Mme Prunières. Reuilly (r.), 24, M. Tounissoux. Reuilly (r.), 2, M. Virolle.

13e ARRONDISSEMENT

Porte-de-Vitry (av.), 29, M. Chauchard. Aug.-Blanqui (Bd), 70 bis, M. Delouvier. Tolbiac (r.), 242, M. Gosselin. Gobelins (av.), 25, M. Sudre-Wyugaert.

14e ARRONDISSEMENT

Denf.-Rocher. (av.), 110, M. Bournel. Vanves (r.), 200 bis, M. Couderc. Alésia (r.), 157, M. Valéry. Odessa (r.), 23, M. Jouin. Orléans (av.), 43, M. Peitier. Reille (av.), 25, M. Pradel. Daguerre (r.), 66, M. Villette.

Voir demain la suite de la liste des débits de tabacs classés par arrondissements.

Le trafic d'armes en Kabylie et le complot P.P.A. de Bône

n'auraient rien de commun (déclare la police algérienne)

ALGER, 30 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

SORTANT de leur réserve, les services de la police diffusent un communiqué pour affirmer que l'affaire de trafic d'armes légères découvert à Alger n'a rien de commun avec le complot P.P.A. qui depuis quelques jours a provoqué de nombreuses arrestations dans la région de Bône.

Les services de la douane d'Alger étaient surpris de découvrir depuis quelque temps dans des valises à double fond de voyageurs kabyles débarquant de Marseille des fusils de chasse et des pistolets, ainsi que des munitions.

Ils alertèrent la police mobile qui, le 22 février, prenait en filature deux Musulmans débarqués de Marseille. Cette filature conduisit les policiers à Bougie et ils découvrirent dans les douars de la vallée de la Sioman de nombreuses armes qui étaient ainsi entrées clandestinement en Algérie.

Les nombreux trafiquants arrêtés se défendant d'avoir voulu organiser un complot. Ils prétendent simplement avoir voulu satisfaire le goût bien connu des Musulmans pour les belles armes. D'ailleurs ils affirment que les valises à double fond repartaient pleines de tabac à priser, destiné aux Nord-Africains résidant en France.

Il s'agirait donc simplement d'une vaste organisation de contrebande étrangère à un complot contre la sûreté de l'Etat qui a amené des arrestations de membres du P.P.A. à Bône, Philippeville et Constantine.

GRAVES inondations en Algérie

Routes coupées Villages isolés

ALGER, 30 mars (dép. part.)

DE très fortes pluies se sont abattu depuis quarante-huit heures dans l'est du département d'Alger et plus particulièrement en Basse-Kabylie.

Les crues soudaines des oueds Corso et Poudouaou, dans les régions de l'Alma ont provoqué d'importantes destructions aux ouvrages d'art, aux arbres et aux cultures. La plaine des Issers est inondée. 50 à 70 centimètres d'eau recouvrent les vignobles, notamment à Courbet et à Félix-Faure. La circulation est interrompue sur la plupart des routes et chemins des régions de l'Alma, Menerville et les Issers.

Par suite de la destruction d'un pont, la route nationale d'Alger à Constantine est coupée.

Sur la ligne de Tizi Ouzou, la voie ferrée est coupée aux Issers. De nombreuses localités envahies par les eaux sont privées de toutes communications.

En certains endroits, les habitants des fermes ont dû se réfugier sur le toit des habitations. Plusieurs maisons légères, occupées par des Musulmans, ont été emportées.

On évalue à 250 millions de francs les dégâts. On ne déplore jusqu'à présent aucune victime.

LE FRANC C. F. A. NE SERA PAS DÉVALUÉ

Une délégation du « Comité de défense du franc C.F.A. », composée de parlementaires d'outre-mer de tous les groupes, a été reçue en fin de matinée au ministère des Finances par le directeur du cabinet de M. Edgar Faure.

M. Sailer, conseiller de la République, qui conduisait la délégation, a déclaré, à l'issue de l'entrevue, que le représentant du ministre lui avait assuré que les bruits relatifs à une éventuelle dévaluation du franc C.F.A. « étaient sans aucun fondement, le gouvernement n'ayant pas l'intention de modifier la situation actuelle ».

LA REINE JULIANA DE HOLLANDE AU VAL-D'ISERE

GRENOBLE, 30 mars. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ».) — La reine Juliana de Hollande accompagnée du prince Bernhardt et des princesses Béatrix et Irène est arrivée hier soir, à 19 heures, au Val-d'Isère. La souveraine et la famille royale séjourneront une dizaine de jours dans la station savoyarde.

Un bandit abattu à coups de mitraillette dans les hautes montagnes de Kabylie

ALGER, 30 mars. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Des outlaws, des bandits de grand chemin, pour la plupart anciens déserteurs, ont trouvé depuis la guerre un refuge dans les hautes montagnes de la Kabylie d'accès peu facile. Ces malfaiteurs terrorisent les paisibles populations ; un des plus fameux, Said Ben Yaya Bey, à qui on reprochait plusieurs meurtres, a été abattu vendredi dernier après un véritable siège.

La présence de Said avait été signalée au douar de Timiline. Des inspecteurs de la police mobile, prévenus, partirent de Dra-el-Mizan et réussirent à trouver le repaire du bandit. Un combat s'engagea. Said Bey ouvrit le feu mais n'atteignit personne. Ses munitions épuisées, il prit la fuite.

Une véritable chasse commença. Comme le bandit passait dans un terrain découvert, un des policiers lui envoya une rafale de mitrailllette. Atteint en plein visage, le bandit s'écroula.

La mort du trop célèbre Said Bey a été accueillie avec soulagement par les paisibles populations de la région.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU
de 9 heures à 18 heures ;
7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h.
(sauf dimanches et fêtes)

DOMICILIATION

au bureau du journal

75 fr pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr.

J.F. 25 a. Esthéticienne dilp. exc. prés. CAP. comm. ch. sit. institut beauté, coif. parfum. Ecr. *Paris-p.* 81

Toilettesse exp. cher. place chemill. ou vérif. même 1/2 journ. 12, av. des Hauts-Perreux (Vincennes)

M. b. prés. 3 laug. cher. occ. libre suite, réf. 1er ord. tlg conf. Robert, 224, r. Ray-Lognes-Bd-14e

J.H. dég. oblig. mil. dipl. E.S.C.P. ch. sit. sérieuse. Ecr. *Paris-p.* 77

J. H. célibat. Fraiseur P.1. parl. français, anglais, arabe, dégagé obligations militaires, accept. toutes situations même à l'étranger, libre de suite. Téléph. BOT. 38-91

J.H. 23 a. lib. sert mil. 15 avril ch. empl. comm. ou indust. ceux naise comm. et comptab. bac fin. ès esp. angl. all. Ecr. assurant carrette bôp. mil. Val de Grâce-5e

J. H. 26 a. cherche emploi bureau ou manutention. Ecr. Chapol, 74, r. de Verdun, Bagneux (Seine)

J. F. cherche ménage après-midi. Lepretire, 183, r. St-Honoré-1er.

J. H. 26 a. dipl. volt. bur. tél. centre ville Mme Sud-Ouest cherche situation stable représent. export. ou autre. Pas séf. s'abstenir. Ancelle, 7, rue Masse, La Rochelle

J.H. 34 a. ch. empl. gare, hôt. garde mit. mût. Grand. 160, Bd Villette

J. F. dipl. second. parl. anglais, connaiss. allemand ch. empl. réf. tendeuse connais. enfant fourrait égal. s'occ. enfants, ancienne chef. tein. soeurs. Ecrire Mlle Simone BERTHE, 5, rue Gassendi (14e).

EMPLOIS DE BUREAU

Avt mach. ch. trav. dact. Alardex 94, rue St-Lazare. TRI. 89-67.

Rue secrétaire sténodact. français-anglais ayt vécu 5 ans Etats-Unis cher. situat. Ecr. *Paris-presse* 76.

J. Fille débutante ch. pl. écritures classement. LAURENT, 15, rue Georges-Huchon, VINCENNES.

DACTYLO POSSEDANT MACHINE ferait tous travaux chez elle. MARTY, 9 rue Léon, PARIS-18e.

J. D. secrétaire prés. bien excel. référ. not. angl. allem. cherche emploi collabor. direction. Hautement, 8, rue Hoche, IVRY.

Dame compt. sér. référ. cherche pl. compt. calculère ou bureau. Libre de suite. Ecr. PARIS-PRESSE 55.

Mr aide-compt. cap. tenir compt. matér. stock conn. serv. Import. Libre suite. Ecr. *Paris-presse* 70.

REPRESENTANTS

Repr. Province visit. bijout. bazar drog. merc. parf. etc. cher carte commission. Ecr. *Paris-presse* 69

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

J.F. sténodact. expér. connaissant paye pour usine Vincennes. Urgt. Ecr. SORENTI, 12, rue Roll (14e)

Impte Sté COLONIALE rech. pour bureaux PARIS et voyages éventuels AFRIQUE NOIRE

COMPTABLES EXPERIMENTES

25-30 a. environ, capables établir bilan. Bonnes notions anglais si possible. Adresser curriculum vitae manuscrit sous référence A No 67 945 CONTESSE Publicité 8, squ. Dordogne (17e) q.tr.

Impte usine automobiles dem. :

STENODACTYLO

expérim. FRANCAIS-ANGLAIS. Ecr. à No 67.962 Contesse Publicité, 8, squ. Dordogne (17e) q.tr.

Imp. Sté recherche pour bureaux Paris bon aide-comptable si poss. débutant se lirres 8ze 25 a. env. expli. réf. exig. Se prés. ou Ecr. Millet, 33, rue de Miromesnil (8e).

SECRETAIRE STENODACTYLO avec bonnes notions anglais. Ecrire références et prétentions Service du Personnel M.G.M. 37, rue Condorcet, PARIS (9e).

Impte Sté Produits Alimentt. dem.

CHEF COMPTABLE

expér. comptab. gérér. et indust. séf-réf. exig. Ecr. result. as No 22 OMNIC, 10, rue Pergolèse, Paris, q. tr.

COUT. MODE CONFECT.

CULOTTIERES domicile. Atelier, 23, r. Perrier Montrouge.

On dem. très bonne COUPEUSE mesures qualifiée. Référ. exig. Se prés. Auber-Couture, 21, r. Auber.

Dem. vendeurs confection hommes 1re force. Si pas capable s'abstenir. 11, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

On dem. coupeuses et retoucheuses pour le flou. Tél. DAN. 22-70.

Demand. POMPIER et APIECEURS très qualifiés présent. modèles, 69, rue de Charonne (11e).

GENS DE MAISON

Ch. b. à tt f. pour voyag. av. cir. que. Marcel, 19, Bd V. Hugo, Clichy

Bonne à tt faire 35 à 50 a. expér. cuis. bon. référ. Ecr. M. Selaky, 4, rue de Crillon, à Saint-Cloud.

INDUSTRIE

PEINTRE AU PISTOLET

pr gré S.G.A.M. 25, r. Ampère **ST-GERMAIN-EN-LAYE**

Place stable. Urgent.

Ch. exc. tourneur conn. un peu mée. gén. et élect. pr entretien usine. Médiocre s'abster. Victor Michel, 3, r. Duguay-Trouin (6e).

Imp. Société T.P. rech. pr chantier Sud-Est jeune ingénieur aimant l'atelier (EXP. AEM ou assimilé) un poste adjoint à chef de service mécanique. Ecr. av. référ. OSSUDE, 11 bis, rue d'Aguesseau.

Cherche DESSINATEURS d'études fours et mécaniq. Ne pas se prés. Ecr. Aubé, 63, Champs-Elysées-8e.

AJUSTEUR-OUTILL. P.3

Bloc Suisse demandé par Impte Sté Banl. Ouest. Ecr. No 67.975 CONTESSE Publicité, 8, square de la Dordogne (17e) qui transm.

Impte usine MACHINES SPECIALES (800 ouvriers) recherche

INGENIEUR

d'expérience CHEF D'ATELIER GENERAL MECANIQUE de PRECISION Age 30-40 a. Sér. référ. techniques et commandement exig. Adresser curriculum vit. No 67.951 CONTESSE PUBLICITE, 8 square Dordogne, PARIS (17e) q. transm.

MONTEURS-CABLEURS

EAD. PROFESS. qual. P.3. P.2 réf. de spéc. exig. Se prés. matin rendez-vous 10 à 12 h. ou écr. à 68, av. P.-Brossolette, Malakoff (S.)

Entreprise importante installations haute tension rech. DESSINATEURS projeteurs, études 1er et 2e échelons, petites études. Ecr. références et prétent. G.T.E.P., 25, rue de Courcelles, PARIS.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONNELS d'outillage PROFESSIONN. de fabrication PROFESSIONNELS d'entretien

Se présenter tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard, Paris-15e, métro BALARD, avec certificats livret de famille numéros Assurances sociales, Caisse de compensation

Demand. MOTORISTES, 4, rue des Bante, ASNIERES.

SIMCA-NANTERRE

165 à 185 av. Georges-Clemenceau FRAISEURS-OUTILLEURS TOURNEURS-OUTILLEURS ajusteurs PEINTRES raccordeurs pistolet REGLEURS TOLIERS

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly. Cantine, Coop. Avant. sociaux.

PLAQUEUR Autobus 152, Ebénisterie à La Comète Dugny.

On dem. tr. bons ajusteurs-outill. spécialistes de l'outil à découper. Se prés. usuels réf. 61, rue JEAN REYNAUD, Société Canrobert-Paris.

INGÉNIEURS

Diplômés Ecoles d'Electricité ayt q.q. années de pratique de préfér. de l'industrie TÉLÉPHONIQUE pr serv. Technico-commerciaux C.G.C.T. 251 r. de Vaugirard-15e

S. E. C. 31, quai de Grenelle 15ème embauche : BONS PROFESSIONNELS P2 et P2 OUTILLEURS

ALÉSEURS TOURNEURS FRAISEURS AJUSTEUR Machines-outils

BONNE CANTINE

Se présenter de 9 h. à 11 h sauf SAMEDI

UN PRÉPARATEUR d'outillage **UN PRÉPARATEUR** de fabrication série demandés par Importante Mécanique à Paris.

Ecrire 1ère lettre à Bimbeau 986, 46, rue de Lille, Paris (7e) avec détails.

CITROEN - CLICHY

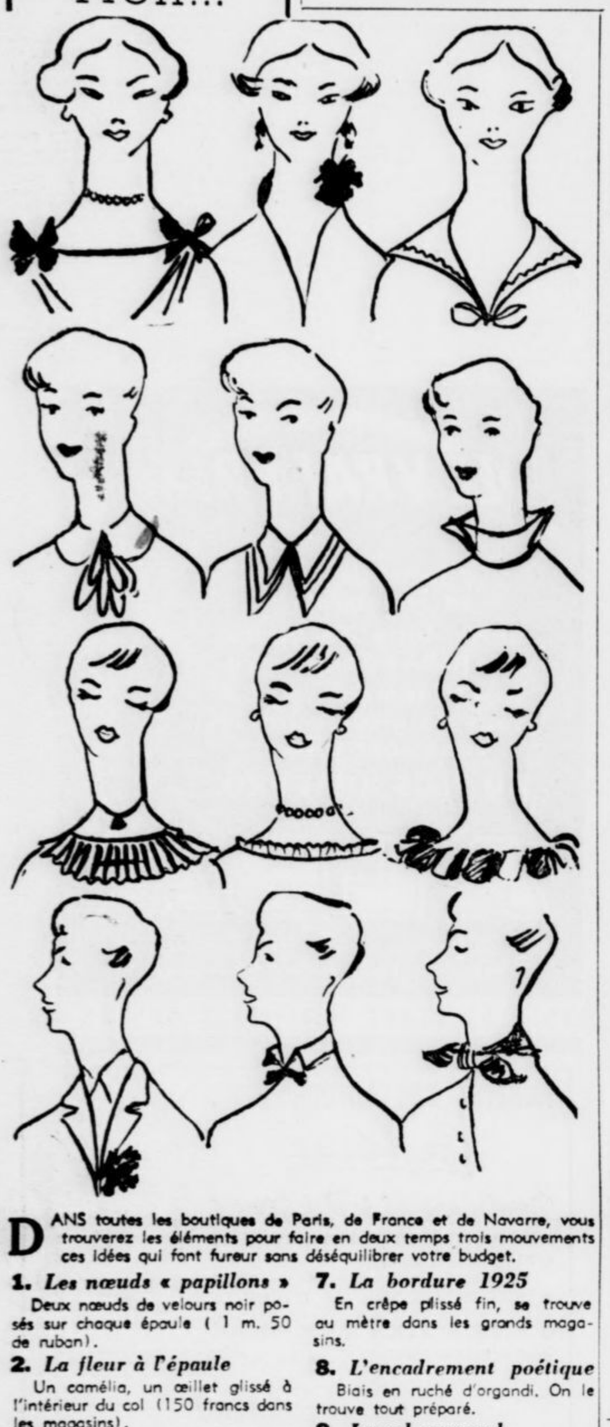
embauche de suite

MOULEURS PLAQUES MODELES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h et 16 h. : 45, rue Mademoiselle-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

**MA

VOICI 12 idées qui ne coûtent presque rien...



DANS toutes les boutiques de Paris, de France et de Navarre, vous trouverez les éléments pour faire en deux temps trois mouvements ces idées qui font fureur sans déséquilibrer votre budget.

1. *Les nœuds « papillons »*

Deux nœuds de velours noir posés sur chaque épaule (1 m. 50 de ruban).

2. *La fleur à l'épaule*

Un camélia, un œillet glissé à l'intérieur du col (150 francs dans les magasins).

3. *Le col marin*

30 cm. de piqué blanc, noué de gros grain et broderie de croquet marine.

4. *Le col claudine 1950*

En vente partout. Il est en batiste glacé (150 fr.), et flot de satin noir (1 m. 50 de ruban).

5. *Le triple col*

Trois cols chemisier superposés. Ils sont en organdi blanc.

6. *Le col entonnoir*

Fait en deux morceaux. Il est en toile rose très apprêté (20 cm. de toile).

7. *La bordure 1925*

En crêpe plissé fin, se trouve au mètre dans les grands magasins.

8. *L'encadrement poétique*

Biais en ruché d'organdi. On le trouve tout préparé.

9. *Le col carnaval*

Des coques de satin en deux couleurs sont cousues à l'intérieur de la robe (30 cm. de ruban par coque).

10. *L'œillet du gentleman*

Se porte avec les tailleurs classiques, couleur grenat seulement.

11. *Le col « dur de dur »*

Col d'homme cassé et lien de gros grain (1 m. 20).

12. *Le nœud normand*

Mouchoir rustique à carreaux, roulé autour du cou et noué deux fois.

LES JEUX COROT des Goûts et des Couleurs PAR Roger Dal

LES YEUX DES ÉTOILES sont comme un arc-en-ciel

Je trouve extrêmement « intimidant » d'être ainsi sous les regards de trois vedettes. Pas vous ? Sans vous laisser troubler, jouez à deviner la couleur de ces yeux.

Au-dessous de chaque regard, inscrivez sur la première ligne le nom de la « star » puis, sur la seconde ligne, placez la couleur des yeux.

Pour vous aider un peu, je vous donne, en vrac, les teintes que vous aurez à répartir :

BLEU MAUVE, BLEU SAPHIR, BLEU AZUR, PERVENCHE, CAFE AU LAIT, CAFE NOIR. (LA SOLUTION EST DANS CE NUMERO.)

1 .....
.....

4 .....
.....

2 .....
.....

5 .....
.....

3 .....
.....

6 .....
.....

Jeu post scriptum

J'avais demandé la semaine dernière une liste de couleurs désignant en même temps des objets.

Voici les lauréates de la semaine : Mme O. Laurent, 29, rue des Archives, Paris (4e), avec 568 couleurs ; Mlle Emilie Martin, 11, Villa Boucquet, Paris (19e), avec 447 couleurs.

Et les deux personnes suivantes étant troisièmes *ex æquo*, recevront l'une et l'autre le cadeau de la maison Corot. Ce sont Mme Lucienne Berthe, 88, rue Alphonse-Manceau, à Vaires-sur-Marne (S.-et-M.), et Mme Pierre Gautier, 30, quai des Marais, Amboise (I.-et-L.), qui ont donné 419 couleurs.

Cette semaine, la maison Corot enverra quelque chose qui leur fera plaisir aux lectrices qui adresseront à Roger Dal, *Paris-presse-l'intransigeant*, 100, rue de Richelieu, Paris (2e), avant le mardi 4 avril, à midi, une liste *d'objets colorés ayant la même initiale que la couleur correspondante*. Ex. : rouge donne : rubis, rouquin, etc... Jaune donne jonquille, etc...

N'oubliez pas de numéroter les noms des objets.

Les Allume-Lèvres PAQUIN

SOLUTION DES JEUX COROT

1. Dany Robin : bleu saphir ; 2. Danielle Darrieux : café noir ; 3. Colette Richard : bleu azur ; 4. Nicole Courcel : café au lait ; 5. Cécile Aubry : bleu mauve ; 6. Line Renaud : pervenche.

RAYMOND BAUMGARTNER a rajeuni les femmes de cent ans *en leur offrant un nouveau langage des fleurs*

VOUS croyez peut-être que l'histoire de la valsselle volante occupe uniquement la Parisienne... Pas du tout, elle préfère cette semaine parler du nouveau langage des fleurs 1950, créé par Raymond Baumgartner : 38 bustes surréalistes, 38 façons de parler d'amour « mine de rien » ont réuni au vernissage dans les magasins du Printemps les plus jolies invitées de Paris. « Mine de rien », également, elles prenaient des notes.

Voici quelques clés : œillet-ardeur (toutes les boutonnières de Dior le portent); rose rouge-amour ardent (toutes les robes du soir de Manguin en ont) ; jasmin-amour voluptueux (qui, de vous, mesdames, osera se parer de jasmin) ; lavande-respect et géranium-sentiments d'amour ; le glaieul demande un rendez-vous, le lilas offre l'amitié (c'est la dernière fleur à la mode).

Et voilà... si vous voulez dire « mine de rien » beaucoup de choses, portez du muguet (coquetterie) et quand vous n'êtes pas d'accord avec votre mari portez deux soucis (chagrin).

Cette exposition s'est faite avec la participation de tous les grands parfumeurs amusés par cette idée qui ramène les esprits 100 ans en arrière.

Violette Cornille fait des sacs

VERNISSAGE-COCKTAIL de sacs, lesquels sont pendus... au plafond afin que chacun puisse les voir. On offre une hirondelle (signe de printemps) à chaque visiteuse.

Pour la dame républicaine voici le sac lampion (celui du 14 Juillet). Pour la dame qui souffre de la gorge, ce sac orné de boules odorantes d'eucalyptus ; pour la dame musicienne le sac accordéon en paille 2 tons ; pour la dame qui aime les colonies le petit tonkinois en chalumeaux de seigle serti d'une pointe de métal ; pour la dame qui se nourrit de fruits le sac melon en tranches d'osier...

Pour la dame folle de fleurs, le bouquet de mimosa et violette, qui dissimule une bourse.

J'en passe... c'est fou, je termine en vous signalant celui de la joueuse de rugby vrai ballon de caoutchouc qui se gonfle à volonté et se lave à l'eau et au savon.

Simone Cange savonne ses chapeaux

LA benjamine des modistes a créé pour l'été le chapeau lavable ; il est blanc et fragile en diable. C'est une calotte sur laquelle se boutonne des bords différents. S'il se salit, hop ! il se lave comme un mouchoir.

Vivent les renards blancs

LES fourreurs ont annexé pour 3 heures les salons de l'hôtel Crillon. 50 millions ont défilé anonymement devant nous. Mais vous pensez bien que ces messieurs ont essayé de tricher afin de faire reconnaître leurs petites créations.

C'est ainsi que chaque table (présidée par un fourreur) applaudissait sa propre production, pendant que les mannequins discrètement ausurraient le nom des propriétaires de leurs bêtes.

— Le succès a été sans conteste aux renards blancs. 6 jeunes filles ont fait en grand tralala et renards blancs une entrée époustouffiante laissant les visons très jaloux.

Simone BARON.

LA GUERRE DES ÉTAGES est déclenchée chez les couturiers

où « la boutique » est devenue le rendez-vous de toutes les parisiennes

La Marie-du-Port a découvert la Tour Eiffel (chaussure)

NICOLE COURCEL, la jeune vedette (18 ans), consacrée par sa belle interprétation de « La Marie du Port », nouveau succès de Marcel Carné, suit la mode avec attention. Elle a porté, au Gala de l'Union, le maillot Marie-Rose Lebigot « Baie des Anges ». Il est en crocknyl à ramages, la culotte est légèrement bouffante et les bretelles ornées de petites ailes. (On dit qu'elle va d'ailleurs tourner dans un film nommé « Stella ».) Elle va porter les chaussures à cambrure Tour Eiffel, (une des dernières créations de Delicata) dont la base du talon est aussi petite que le bout du doigt de Nicole Courcel.

IL y a cinquante ans, on disait d'un monsieur qu'il était « boutiquier », avec une nuance de mépris dans la voix. Aujourd'hui, la couture tient boutique, s'en honore et les boutiques sont tenues par des « dames bien » et même très bien. Les « collections - boutiques sont si réussies qu'elles ont pour clientes toutes les Parisiennes. Il est « bon chic » de dire : « Je vais à la boutique de Dior ». L'étage étant réservé aux milliardaires endurcies.

Dans les boutiques, on aime le sans-façon, les tenues « sport », le daim, les petits foulards, les bijoux « coco », les ceintures « kiki », on reconnaît la patte du couturier, bien sûr, et puis c'est 1950 parce que c'est presque bon marché.

Cette saison, tous ont trois « dodos » communs :

1. Les blousons toile et tricot ;
2. Les chapeaux de piqué blanc;
3. Les robes bordées de tricot.

Pour Carven, la collection « d'en haut » suffit

Carven a une très jolie boutique toute neuve. Mais par de robes dans sa boutique. Elle trouve que la collection « d'en haut » suffit.

DANS LES VITRINES :

— Beaucoup de foulards à fond blanc et à ramages signés Carven.

— Une bourse en chamois fermée par un bracelet d'écaille. La ceinture lacet est assortie.

— Des chandails multicolores en coton, sans manches.

— Un bonnet tres nurse anglaise, en piqué reversible vert ou blanc.

L'ENSEMBLE CARVEN :

Le chemisier pekiné vert et blanc (aux couleurs de la maison) à col rond est accompagné d'une ceinture, de gants et d'un sac assortis.

Piguet adore le daim

Chez Piguet on aime le daim encore plus qu'ailleurs.

Il n'y a pas que des vestes de daim, mais aussi des manteaux et même des tailleurs.

Le tailleur « Sologne » en daim paille est pincé à la taille par une longue côte de tricot ton sur ton.

Les robes sont de lignes très pures et à tendance « jeune fille de bonne famille ». Pas de façon compliquée mais de calmes plis, de hauts cols et de chastes épaulettes sur chaque décolleté du soir.

Enfin, Piguet présente un jeu de gilets pour toute heure du jour : sous un tailleur, sur un pantalon et sur une jupe longue.

LES ATTRIBUTS DE LA « BEAUTE PIGUET » :

— Un chapeau de toile dit « pour le voyage » (parce qu'il se laisse écraser sans encombre dans les bagages).

— Des clips « pince à linge » en métal doré.

— Des bottes d'oignons et de petits pois pour le revers d'un tailleur.

— Des cols à grandes cravates de piqué blanc.

Germaine Lecomte aime les petites robes toutes simples

Ses tissus préférés: la toile et le shantung.

Sa couleur préférée : toute la gamme du jaune.

Germaine Lecomte présente des petites robes très simples qui font pourtant « haute couture » grâce à un drapé caché, un col sournois, une broderie coquine.

— Les manches (kimono) sont presque inexistantes.

— Les cols chemisiers ont un revers très large et souple.

— Les robes d'après-midi sont bleu marine rehaussé de lignes blanches.

LA ROBE CACHE-CACHE :

— Voici une robe de coktail bleu de nuit, dont le corselet est souligné au décolleté par de la guipure formant épaulette et dont la jupe froufroutante est drapée.

Maggy Rouff contre les colifichets

A l'encontre de Carven, Colette Massignac, de chez Maggy Rouff, est «pour» les robes de boutique et «contre» les colifichets « qui ne font pas sérieux » et les sacs dont on ne peut jamais obtenir l'exclusivité.

POUR LE SPORT OU L'APRES-MIDI :

— Les plus gros succès vont aux petits tailleurs classiques, de lainage gris ou pied de poule, à manches courtes, et à la robe de flanelle ornée de tricot à l'encolure, à la taille et aux poignets ;

— la robe de printemps aux teintes soie blanche, toute plissée, à courtes manches kimono.

« Cinq-Jours » chez Balmain

Pierre Balmain propose, dans sa boutique, une nouvelle formule pour habiller les étrangères « coup de vent ». Sa collection « Cinq-jours », composée de 6 modèles aux noms de lignes aériennes, permet aux femmes de tous les pays qui ne restent que cinq jours dans notre capitale de repartir avec des ensembles ultra-parisiens.

Mais il présente aussi, pour vous :

DES ROBES SAGES : tout un choix très jeune et très frais de deux-pièces en shantung pastel garnis de jersey ton sur ton.

DES ROBES DISSIPEES :

— La robe reversible est aussi élégante d'un côté que de l'autre.

— La robe « Sept-jours » est faite pour tous les jours de la semaine. Le petit corselet noir accompagne une série de jupes : la première est droite en piqué blanc, la dernière est ample en Chantilly noire, et les six autres en tulle multicolore.

PAR-CI, PAR-LA :

— Des boutons berlingots ou chocolats.

— Des bérets de feutre découpé en dents menaçantes.

— Des pendants d'oreilles en (faux) diamants.

LA ROBE POISSON D'AVRIL

C'est Dior qui la lance. Elle est en crêpe imprimé de poissons, à la manière de Picasso ; ni manches, ni col, ni ampleur, ni plis. Un fourreau de sirène pour cinq heures du soir.

LA CELLULITE EST L'ENNEMIE N° 1 DE VOTRE LIGNE

SES BASTIONS AVANCÉS : les chevilles les épaules, la nuque, les genoux
SON CAMP RETRANCHÉ : les hanches

QU'EST-CE que la cellulite ? Une véritable maladie. Une maladie des tissus provoquée par l'accumulation des déchets qui devraient être rejetés par l'organisme. (Ces poisons sont surtout l'acide urique, l'acide lactique et l'acide oxalique).

Ses lieux d'élection : Les chevilles, les épaules, la nuque, les genoux et surtout les hanches.

Le diagnostic ? Elle débute insidieusement par une infiltration de la peau. Au début, les tissus ne sont pas douloureux, mais peu à peu, les « bleus » s'installent avec facilité, puis la peau devient grisâtre, puis la « peau d'orange » apparaît aux pincements qui deviennent insupportables.

En résumé, on constate successivement :

1) des rotondités enormales;
2) une infiltration ;
3) la peau d'orange ;
4) la consistance élastique de la douleur.

D'après les docteurs, rien n'a encore été trouvé pour guérir complètement la cellulite, ses origines étant souvent d'ordre nerveux et glandulaire combinés. Mais certains instituts de beauté obtiennent des résulats appréciables qui, même s'ils sont momentanés, durent parfois autant qu'une mode et délivrent les femmes d'un véritable cauchemar.

● Lisette PARIENTE, qui traite les vedettes de l'écran et du théâtre (Maria Montez, Suzy Solidor, Tilda Thamar), utilise le massage manuel, la sudation naturelle finlandaise et le massage au rouleau de bois iodé (une nouveauté) qui brise les noyaux cellulitiques et vous fait en un tournemain des hanches d'éphèbe.

● Jeanne GATINEAU possède une méthode de relaxation musculaire. Elle agit sur les grands centres nerveux par un massage spécial de la colonne vertébrale puis termine par des massages iodés qui, sans douleur et sans laisser d'ecchymoses, font disparaître les noyaux cellulitiques.

● Catherine HERBEL traite la cellulite par des courants faradiques, ou des courants ondulés à basse fréquence et par massage et sudation artificielle.

● Héléna RUBINSTEIN propose une pommade iodée, « le Starleg », qu'on peut employer soi-même en massages, et traite la cellulite chez elle par massages, électricité, douches-massages et sudation.

● Le Dr N.-G. PAYOT conseille d'abord les massages après avoir « détendu » le malade. Fait ensuite une séance de rayons ultra-violets pour décoller les masses cellulitiques et termine avec les infra-rouges qui permettent d'activer la circulation sanguine.

● Elisabeth ARDEN emploie surtout, pour supprimer la cellulite locale, les bains de paraffine et les massages. Dans sa nouvelle salle de culture physique, elle pratique des mouvements de relaxation très efficaces.

Que peut-on faire soi-même pour se soigner ?

Faire des repas réguliers, bien équilibrés, synthétiques, peu échauffants. Exemple :

— une assiette de crudités,
— une grillade de 150 gr.,
— un légume vert (beurre à part),
— un fruit,
— pas de pain.

Ne pas boire plus d'un verre à bordeaux de liquide pendant ce repas. Faire un exercice quotidien de petite intensité (golf, marche). Se reposer, se détendre (essentiel), respirer avec le therax et avec le ventre. Se masser où se faire masser sans ressentir de douleur (pétrissage « mie de pain », effleurage ou friction-reptation). Ces massages devront être faits le matin, alors que le corps est détendu, et doivent toujours laisser une impression de détente absolue.

● CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE.

— Ne pas faire de culture physique. Ne pas se faire masser vigoureusement en pensant que « c'est bon parce que ça fait mal ». Ne jamais atteindre la fatigue en marchant ou en travaillant. (Plus on se fatigue, plus la cellulite s'infiltre, la fatigue accumule les toxines).

Ne pas prendre de mets indigestes ou toxiques (alcool, crème, graisses, féculents). Ne pas boire de café, ne pas fumer. Ne pas se faire masser le soir, ne pas veiller, ne pas s'énerver ni s'agiter inutilement. Ne pas fréquenter les « boîtes de nuit » non aérées.

L'idéal pour une cellulitique serait de faire une cure de chaise-longue à la campagne, avec une nourriture saine et sans le moindre souci.

Difficile ? Oui. Mais « la ligne » ne vaut-elle pas quelques sacrifices ?

Alice CHAVANE.

TRAITEMENTS DE BEAUTÉ LES PLUS EFFICACES

Dr N.-G. Payot

de la faculté de Lausanne

10, RUE DE CASTIGLIONE - PARIS - OPE. 72-17

Madame

CONSEILS :

● pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de porc, de bœuf ou de veau ; œufs, agneau, chevreau ; lapin de garenne; cabillaud, carrelet, congre, harengs, maquereaux, merlan, thon blanc, langoustines ; choux-fleurs, choux verts, épinards ; figues sèches, oranges.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : Poulet, poule, lapin ; colin, bar, lotte, sole, turbot ; asperges, laitue, tomates ; mandarines.

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES : Canard nantais, 300 à 350 le kilo ; lapin, 270 à 285 ; poulet de Bresse, 480 à 640 ; poulet congelé, 360 à 395 ; poule, 240 à 280 ; vanneaux, 40 à 50 pièce ; cabillaud, 50 à 60 fr. le kilo ; carrelet, 25 à 100 ; colin, 250 à 300 ; congre, 20 à 110 ; thon blanc, 120 à 140 ; choux-fleurs, 25 à 45 ; carottes, 30 à 55 ; poireaux, 70 à 120 ; bananes, 90 à 100 ; pamplemousses, 60 à 80 ; oranges d'Italie, 62 à 75. On signale une baisse importante sur le maquereau ainsi que les premiers arrivages des primeurs du Midi et d'Algérie. Asperges, 300 à 600 le kilo ; haricots verts, 150 à 250 ; pois verts, 75 à 90 ; tomates, 110 à 170.

● HOROSCOPE

par M L. SONDAZ

Vendredi matin. — Eviter les accidents vers minuit. Les artistes connaîtront une très riche inspiration. Noter les idées qui passent et ne pas manquer de les développer au moment opportun. Du 31 mars au 9 avril inclus les noms du bonheur sont : Jean, Victor, Ferdinand, Marc, Jeanne, Fernand et Valérien. La fleur est le glaieul, les métaux sont l'or et le fer. L'heure favorable est l'aurore. Le chiffre est le 4. La chance se marque sous l'annulaire par une étoile, un trident ou trois lignes parallèles et montantes. Carrières de novateurs et de pionniers.

Vendredi après midi. — Se méfier des mensonges, des médisances, des petites calomnies et même des bavardages. Ne pas rapporter les propos malveillants aux personnes qui en sont l'objet. Des crises de neurasthénie et de dépression nerveuse graves et durables seront déclenchées par ces conversations. La Vierge (23 août-22 sept.) et le Capricorne (22 déc.-19 janv.) sont servis par des événements imprévus qu'il leur faut saisir rapidement et ptiliser au mieux avant la fin de l'année, en se servant de toute la gamme des jaunes et des bruns.

● pour cuisiner mieux

POIS MANGE-TOUT AU LARD. — D'un vert alléchant, tendres à souhait, les pois mange-tout sont venus avec le printemps. Cuits au lard, ils ont une saveur toute particulière.

Eplouchez-les (comme des haricots verts), lavez-les à grande eau, égouttez. Dans une casserole, faites fondre au beurre, des lardons (de lard de poitrine)... ajoutez les pois, faites sauter de façon qu'ils s'imprègnent tous de matière grasse, salez peu, poivrez, couvrez d'une assiette creuse que vous maintiendrez emplie d'eau et laissez cuire à petit feu de trois-quarts d'heure à 1 heure. C'est bien bon.

● pour décider vite

1. Potage velouté au cresson ; 2. Cervelas en salade ; 3. Hachis Parmentier; 4. Pois mange-tout au lard ; 5. Spaghettis à la tomate ; 6. Escalope de veau aux épinards ; 7. Flan aux raisins.

● il suffit d'y penser

Pour que les plats que vous préparez aient une note personnelle, sachez user des épices, des herbes parfumées. Par exemple : une brindille de romarin dans une blanquette lui donne un goût exquis.

BERNARD-SAGARDOY
13, rue Washington ELY. 84-86
PRESENTE SA COLLECTION
Tous les jours à 15 h. 30

Les Yeux valent des Millions

De grands yeux, pétillants d'esprit, cela vaut une fortune ! Ayez vous aussi un beau regard doux et velouté, ombré par de longs cils brillants : Chaque matin, employez RICILS, le merveilleux cosmétique à l'huile de ricin qui fait pousser, sépare et recourbe vos cils. - Choisissez dans la palette des 6 teintes RICILS celle qui exalte votre beauté.

Du bon football en championnat au Parc des Princes et...

Le RACING affirme sa supériorité et bat SOCHAUX par 2 buts à 1

par Robert JOURDAN

A 15 heures, au Parc des Princes, M. Bureau donne le coup d'envoi du match Racing-Sochaux.

Moyenne affluence, malgré la qualité du spectacle. Les deux formations s'alignent comme annoncé.

Sochaux est le premier en action, par Humpal, Courtois et Gardien. Salva, puis Landi doivent intervenir.

Le Racing amorce enfin, par Gundmundsson, sa première offensive dangereuse, mais Morel rate la passe et le ballon sort pour Lorius. Tessier et Vaast combinent un excellent mouvement offensif, mais Janczewski réussit à dégager sur centre de Morel (8e minute).

Puis, c'est un centre-shot de Jacques, que Landi cueille au vol (10e minute).

Sochaux plus incisif

Les Sochaliens sont plus incisifs par Humpal et Courtois.

Premier corner de la partie 20e minute) pour le Racing. Tessier le donne, Pironi dégage. Puis c'est une offensive sochalienne (23e minute) arrêtée par un hors jeu imaginaire de Jacques. Nouvel hors jeu de Tellechea (réel celui-ci), puis Morel rate de peu (28e minute) lober Lorius à la suite d'une passe mal assurée de Janczewski à celui-ci.

Deuxième corner pour le Racing à la 34e minute. Lorius détournant un shot de Courteaux sans résultat. Shot de Courtois après un effort personnel de sa part que Landi stoppe (38e minute).

Sochaux domine plus nettement encore dans les cinq dernières minutes sans réussir à ouvrir le score.

A LA MI-TEMPS : RACING, 0 ; SOCHAUX, 0.

LA DEUXIEME MI-TEMPS

Corner pour le Racing, dès la reprise du jeu. Vaast le donne.

Le ballon est renvoyé deux fois par la défense sochalienne avant que Gudmundsson shoote dehors.

Une belle action de Sochaux, amorcée par Humpal et Tellechéa, est mal terminée par Courtois qui rate le shot et le but.

Enfin, le Racing marque à la 59e minute par Gudmundsson qui reprend de volée un centre de Tessier venu de la gauche. Racing : 1; Sochaux : 0.

Gardien, une minute plus tard, à l'égalisation au bout du pied mais temporise trop.

Réaction sochalienne par Tellechéa et Courtois. Salva dégage (63e minute).

Puis, Sochaux bénéficie d'un coup franc que donne Rachinsky. Une nouvelle fois, Salva écarte le danger (67e minute).

Shot de Gudmundsson (70e minute) qui oblige Lorius à plonger.

Coup franc contre le Racing donné par Jacques, mais que Landi stoppe facilement (75e minute).

Puis, un tir de Vaast à la suite d'une combinaison Gudmundsson-Gabet-Vaast frôle la barre du but de Lorius (79e minute). Un coup de pied de réparation de Courtois provoque une mêlée devant les buts de Landi, mais Lamy dégage (82e minute).

Puis, à la 84e minute, Gudmundsson sur rentrée de touche dribble deux, puis trois, Sochaliens et de 25 mètres bat Lorius d'un shot splendide. Racing : 2; Sochaux : 0.

Festival Gudmundsson
Sochaux marque

Réaction de Sochaux et Humpal, à la suite d'un cafouillage devant Landi, provoqué par un centre de Jacques, réduit le score. Racing 2; Sochaux 1.

Les dernières minutes sont à l'avantage du Racing qui manque de peu de conclure, par Courteaux puis Vast.

FINALEMENT : RACING bat SOCHAUX, 2 à 1.

GUDMUNDSSON a dominé le match

par Lucien GAMBLIN

Commencé sans passion, mais cependant sous le signe de la recherche du meilleur football, le match fut d'autant plus agréable à suivre que, plus les tirs s'accumulaient, plus son rythme s'accélérait et plus les buts de l'un et l'autre camp étaient en danger.

Pendant le premier quart d'heure, Landi, le portier parisien, fut plus à l'ouvrage que le Sochalien Lorius et un juge de touche priva sans doute les Doubistes d'un but en faisant siffler Jacques hors jeu alors que l'ailier doubiste était arrivé le premier sur le ballon sur un dégagement de Rachinsky, mais après être parti derrière la ligne de ses adversaires. Le Racing se reprit ensuite et affirma une évidente supériorité d'ensemble, mais celle-ci ne fut pas chiffrée et les contre-attaques doubistes, menées généralement par le toujours fin et habile Roger Courtois et l'expérimenté Humpal, causèrent bien du souci aux défenseurs parisiens.

Les deux lignes d'attaque mirent à leur actif de très plaisantes actions auxquelles il manqua cependant le shot, qui est la terminaison logique de toute offensive.

Meilleurs joueurs jusqu'au repos : A Sochaux : Courtois, Jacques, Tellechea, Lorius, Pironi.

Au Racing : Salva, Lamy, Gudmundsson, Tessier.

C'est par le but le plus classique qui soit que le Racing a ouvert la marque, et ce but, remarquable de préparation par Tessier et de finition par Gudmundsson, fut justement applaudi. Il ne put que faire regretter de ne pas avoir l'occasion d'en enregistrer souvent de même qualité.

Gudmundson, très à l'aise dans un débit beaucoup moins âpre qu'habituellement, donna libre cours à l'exécution de son numéro d'acrobatie, son petit péché mignon. Mais la lutte, en seconde mi-temps, ne fut pas plus sévère qu'en première, si bien que le match tira en longueur et son attrait fut très moyen, l'allure du jeu, hélas, en ralentissant, et l'on vit des joueurs des deux équipes donnant l'impression de considérer que le résultat était acquis bien avant la fin de la partie. Il fallut une autre action personnelle de Gudmundsson pour redonner de l'éclat au match. En effet, l'Islandais dribla trois adversaires en se jouant et ajusta un tir si précis dans le coin du but de Lorius que celui-ci dut se contenter de regarder passer le ballon. Par contre, Salva a commis une grosse faute sur le but marqué par Humpel.

Les joueurs qui se signalèrent le plus à l'attention pendant toute la partie furent pour le Racing : Gudmundsson, Tessier, Gabet, Lamy ; pour Sochaux : Pironi, Courtois, Jacques.

L'arbitrage de M. Bureau fut bon, mais sa tâche fut facile.

LANDI, le goal du Racing, qui jouait à la place de Vignal, vient de stopper un tir, presque à bout portant de Humpal (en chemisette) que SALVA (derrière lui) tente de déséquilibrer.

Plus d'un million par set pour "PANCHO" GONZALÈS

et en plus le titre mondial

PHILADELPHIE. — Alors que J. Kramer avait, le plus souvent, pris le meilleur sur son jeune rival Pancho Gonzalès, au cours de leur tournée, le championnat du monde officiel des professionnels est revenu à Gonzalès, en trois manches (7-5, 6-3, 6-4).

En plus de la satisfaction d'avoir battu Kramer, « Pancho » a encaissé la somme de 10 000 dollars, soit 3.600 000 francs.

Pour sa première année, Gonzalès aura empoché plus de 25.000.000 de francs, car il avait une garantie de 20 millions pour la saison. Gonzalès a touché plus que le boxeur Ray Famechon. Le tennis paie mieux.

M. JOINARD *ne voulant pas se soumettre* prépare rait une démission sensationnelle

EN remettant le dossier du différend F.F.C.-Groupement des « pros » entre les mains d'un avocat, M. Joinard semble s'engager dans la mauvaise voie. Tous ceux pour lesquels, seul, l'intérêt du sport cycliste compte, sont las de cette trop longue attente.

En sauvegardant l'existence du Groupement des professionnels, le ministre avait pourtant accordé à M. Joinard une victoire de prestige, puisqu'il a retiré à ce Groupement son pouvoir de contrôle et ne lui a laissé qu'un rôle consultatif, sous forme d'une représentation de douze de ses membres, régulièrement élus, à la nouvelle commission professionnelle.

Pourquoi M. Joinard s'obstine-t-il à ne pas admettre comme valables les élections de décembre, alors que la direction des Sports, elle-même, les reconnaît ?

— **Parce que M. Joinard ne pense qu'à ses propres intérêts.** Il n'admet pas d'opposition à son désir de tout gouverner et redoute l'action des hommes dont la compétence peut le gêner, s'exclamait G. Cuvelier, ce matin. En s'insurgeant contre la décision de la direction des Sports, il manque d'abord de déférence et de courtoisie envers les pouvoirs supérieurs, et prouve qu'il fait de cette affaire une question d'hommes, alors qu'un président de fédération démocratique devrait, avant tout, ne considérer que le bien du sport qu'il régit.

A la direction des Sports, les services du colonel Lecabanne, que nous avons consultés, déclarent tout ignorer pour l'instant de la nouvelle attitude de M. Joinard.

— Nous nous réservons de prendre, après plus ample informé, les mesures qui s'imposent, nous a-t-on dit.

Au fait, M. Joinard — absolument inlouchable ce matin — ne nous réserve-t-il pas une démission théâtrale ? Sa tactique trop audacieuse semble en être l'indice.

François TERBEEN.

Et voici le Grand Prix de la Montagne du Tour 50

Les cols du Tour 50 ont été divisés par les organisateurs en trois catégories :

Première catégorie : Aubisque, Tourmalet, Turini, Vars, Izoard : 40" de bonification au premier, 20" au second.

Deuxième catégorie : Aspin, Vassou, La Lavolle, Ponthis, Saint-Nizier : 20" de bonification au premier.

Troisième catégorie : Mont des Mules, Lautaret, République, le Besset.

Le Grand Prix de la Montagne (classement général sera attribué selon le principe de l'addition des points.

JEAN BLANCHARD, fils de notre collaborateur, a épousé, à midi, Mlle Christiane Chaudet, en l'église du Saint-Esprit. Nos félicitations.

A DIJON, l'arrivée de l'étape du « Tour » aura lieu sur la piste en cendrée (500 mètres) du Parc municipal des Sports.

"SCHULTE fera le "TOUR" s'il dispose d'une équipe de jeunes"

nous a confié HENK FAANHOF

LE Hollandais Henk Faanhof, champion du monde des routiers amateurs 1949, que nous avons interviewé, dès hier, à son arrivée à Paris, est parti ce matin, pour Montpellier en compagnie de Van Ende, dans la voiture de Camille Narcy.

Avant son départ Faanhof nous a parlé de ses projets et du cyclisme hollandais :

— Pour l'instant, je suis certain de participer à Paris-Roubaix, Paris-Tours et au Tour de Hollande (24-31 mai). Naturellement je pense au Tour de France. Il faut que j'arrache ma sélection. Pour cela je ferai le maximum.

— On a parlé de Schulte pour le « Tour ».

— Oui, je suis au courant. Schulte a posé une condition à sa participation : il veut diriger une équipe de jeunes. De Grood, directeur technique, a déjà pensé à De Hoog, Van Est, Janssens et Voorting. J'espère être le sixième homme.

« Avant le « Tour », a poursuivi Faanhof, en s'exprimant en allemand — il parle très peu le français — je disputerai le championnat de Hollande de poursuite. Il y aura de sérieux clients avec Schulte, Van Est, Peters, Van Bek et Voorting. En fin de saison je vous demanderai de me sélectionner pour le Grand Prix des Nations. L'effort solitaire me plaît.

— Je ne le pense pas, car j'espère courir sur piste, omnium et américaines. Voorting, qui est très rapide, pourrait devenir mon équipier.

— Avez-vous de bons successeurs dans les rangs amateurs hollandais ?

— Oui, deux très beaux espoirs : Wout Wagtmans, âgé de 19 ans, de Bréda, a débuté en 1939. La guerre l'empêcha de continuer. Après être resté deux ans et demi prisonnier, dont six mois en Allemagne, près du camp de Mathausen, il reprit les compétitions en 1945. Pour ses débuts « pros » en France, il espère briller, dimanche, de Montpellier à Nimes.

René MELLIX.

31 victoires, 40 places de second chez les amateurs

Le Liégeois Hubert MARECHAL sur les traces de son homonyme français !

ARRIVES hier soir à Paris, les Belges Ward Van Ende et Hubert Maréchal ont rejoint Faanhof, venu de Hollande dans la matinée, chez Robert Dorgebray, qui les a hébergés cette nuit. Ce matin, dans la voiture de Camille Narcy, les trois routiers sont partis pour Montpellier, où ils prendront le départ du Grand Prix du « Midi Libre » avec toute l'équipe française Peugeot.

Il est intéressant de présenter les deux Belges au public français

Hubert Maréchal habite Liége et parle donc le français comme vous et moi. Il a vingt et un ans et court depuis trois années. Tenez-vous bien : ce jeune garçon de 1 m. 75 (70 kilos) a déjà gagné trente-huit courses et s'est classé quarante fois second comme amateur. Passé indépendant depuis le début de cette année, Hubert Maréchal, qui fut déniché par Camille Narcy, va donc disputer sa première course dimanche en France.

« Je ne suis pas effrayé, nous a-t-il dit, par les cols de cette épreuve, car je crois être bon grimpeur. Je désire prendre la mesure des professionnels avant de le devenir moi-même. »

Ce Liégeois ne manque pas d'équilibre. Et il ne nous étonnerait point qu'il fasse ses débuts pros prochainement à la manière de son glorieux homonyme français.

Quant à Wart Van Ende, Camille Narcy ne tarit pas d'éloges sur son compte.

« Je passerai professionnel pour Paris-Bruxelles, nous a dit Van Ende, qui, physiquement, ressemble précisément à Dorgebray. Je ne ferai donc point Paris-Roubaix, mais je n'ai que vingt-trois ans et j'ai donc tout l'avenir devant moi. »

C'est le prototype du coureur d'épreuves à étapes.

DAUTHUILLE espère battre ZIVICK par k. o.

MONTREAL (par câble). — C'est un Dauthuille nouveau modèle qui affrontera Charlie Zivick, lundi, à Pittsburgh. En effet, Laurent m'a déclaré :

— Puisque les Américains aiment la bagarre, je leur montrerai que je sais me battre. Finies les esquives, la boxe scientifique. Je serai toujours sur l'homme...

Dauthuille a terminé hier son entraînement. Son moral est excellent. Ambitieux, il veut faire oublier sa défaite de novembre dernier devant K. S. Gavilan.

Après trois mois de léthargie, Laurent affirme :

— Je ne suis pas encore en pleine forme mais d'ici le 17 avril je serai au mieux devant Belloise.

Son manager Barraut est confiant et compte remporter une victoire par k.-o. sur Zivick.

Dauthuille et Barraut partent aujourd'hui par avion pour Pittsburgh où il s'entraînera quelque peu sous la direction de Blaustein avant d'affronter Zivick.

Bernard LE TREMBLE.

Ce soir à Wagram

Deux puncheurs face à face : LAVOINE et DERY

NOUS avions été si fortement impressionné par la victoire en deux rounds du Marocain Charles Déry sur Dia Oumar, au début de février, à la Salle Wagram, que nous nous étonnions de ne pas le voir de nouveau à l'affiche.

L'explication en est que Gilbert Benaim ne trouve pas facilement des welters qui veulent le rencontrer...

Le mécanicien de Laon, Gilbert Lavoine, se trouvait précisément dans le même cas que Déry, et, devant cette difficulté mutuelle, un puncheur se doit de ne pas récuser un autre puncheur. C'est l'argument dont le matchmaker de Wagram s'est certainement servi pour arriver finalement à la conclusion du combat Lavoine-Déry de ce soir.

L'autre rencontre en dix rounds nous permettra de revoir le Montluçonnais Jules Charreiler, qui brigue le titre national des poids plume que détient Francis Bonnardel. On lui met sur son chemin un obstacle inopiné en la personne de Ramdane, autre boxeur marocain dont on dit grand bien.

C.-W. HERRING.

Ray FAMECHON repart à zéro

NEW-YORK (par câble). — Ayant raté son entrée par la grande porte, Ray Famechon nullement découragé, repart quasi à zéro et, ayant décidé de faire l'apprentissage des rings américains, fera sa rentrée, le 8 avril, à Waterbury (Connecticut) devant un certain Tony Longo en poids plume. Originaire de Baltimore où jusqu'en 1948 il boxa sans essayer de combattre à l'extérieur.

Tony Longo, Italo-Américain, est peut-être inconnu en France, mais il possède ici de solides références. Ce jeune espoir appartient à une famille de trois frères boxeurs égalant presque ainsi la famille Famechon. Tony, le plus jeune et le meilleur des trois, battit récemment Jimmy Breeze, lequel knockouta James Rooney la semaine passée au Garden. Rooney avait été promu au rang des espoirs bien trop rapidement, mais Breeze possède de sérieuses qualités, ce qui place Longo dans une posture flatteuse. Mais il fut mis k. o. le 25 juillet 1949 au deuxième round par George La Falgio à Brooklyn.

Robert BRE.

MITRI va débuter le 19 mai au Garden, devant le Porto-Ricain PORTUGUEZ

NEW-YORK (par câble). — Tibério Mitri vient de signer son premier contrat aux Etats-Unis. Il boxera le 19 mai, au Garden, le welter de Costa-Rica Kid Tuzo Portuguez. Une des dernières victoires du puncheur Portuguez fut remportée en décembre dernier à New-York sur Beau-Jack. Il mit, l'an dernier, successivement k.-o., Bartholomew, Al. Campbell, Armenteros, Young Shadov, Boby Chichi. Vingt-deux fois vainqueurs avant la limite, il ne fut qu'une fois k.-o., en 1946, des mains du « tueur de San José », Roberto Carillo, le boxeur le plus désireux, paraît-il, de venir à Paris, car il est un des meilleurs batteurs de jazz costaricains.

Mitri est très heureux depuis l'arrivée de sa femme qui devient la vedette des premières pages dans les journaux américains.

Tibério commencera son entraînement la semaine prochaine et refusera, à partir de cette date, toutes les invitations de compatriotes qui lui arrivent par douzaines.

R. BRE.

« Nous reviendrons en mai en France défendre le titre européen »

écrit Coletta, manager de Ray Famechon

Marcel Coletta nous écrit de New-York pour nous indiquer que Ray Famechon rentrera en France pour défendre son titre européen.

NEW-YORK, 28 mars. — Après notre malheureux échec devant Pep nous ne sommes nullement découragés et Ray travaille d'arrache-pied pour mériter sa revanche.

Ray boxera deux fois dans le courant d'avril. Nous prendrons immédiatement après le chemin du retour pour défendre le titre européen que nous ne voulons pas du tout voir partir.

Vers début septembre, nous reviendrons à New-York courir après cette couronne qui nous a échappé la première fois.

Par l'intermédiaire de *Paris-presse-l'Intransigeant*, nous disons aux sportifs français gardez-nous votre confiance, vous le verrez, nous la justifierons.

Marcel COLETTA.

Il y a un an...

A Londres, dans un combat prévu en dix rounds, Marcel Cerdan effectuait, contre Dick Turpin, sa rentrée en Europe.

Malgré sa longue absence du ring, Marcel battait le mulâtre par k.-o. au 7e round, d'un très court crochet gauche à la mâchoire.

■ France-Belgique (corpo) samedi à Vincennes

Le 15e **France-Belgique corporatif** se jouera samedi à 15 heures, au Stade-vélodrome municipal du Bois de Vincennes.

La France alignera :

Ernouf (Télémécanique, Paris) ; **Benamoo** (Peugeot, Montbéliard) **Behague** (A.S. Plait, Roubaix) ; **Wendling** (P.C. Durr, Strasbourg), **Normand** (Tailleur, Paris), **Marcel** (Peugeot, Montbéliard) ; **Hédiard** (Peugeot, Montbéliard), **Perret** (Peugot, Montbéliard), **Ranellion** (Tailleur, Paris), **Tellechea** (Peugeot, Montbéliard), **Goutheraud** (Peugeot, Montbéliard).

Comme en 1949 RACING et STADE renouvelleront leur duel

Dimanche, « A travers Paris » Racing et Stade renouvelleront leur duel de l'an dernier, à l'issue duquel le record de l'épreuve fut amené à 59'6" par le Racing.

Le Racing sera privé cette fois de quelques-uns de ses meilleurs éléments dont Mimoun, en stage d'oxygénation, à Chamonix ; Pujazon, à Alès et le sprinter Porthault qui sera pris par le rugby.

Dans ces conditions, le Stade, qui termina à 13 secondes du Racing et dont l'équipe sera plus forte surtout en demi-fond, en raison de la bonne forme actuelle de Clare, El Mabrouk et de l'appoint de Pouzieux, pourrait bien interrompre la série de victoires (3 consécutives) de son rival.

Liége, cinquième la saison dernière et Sarrebruck, dont on ne sait rien, sont les seules formations capables de s'intercaler. — R. M.

Le Tour d'Espagne en août

HENDAYE. — **D'une déclaration de don Alfredo Delgado, président de l'Union Vélocipédique Espagnole, il ressort que le Tour d'Espagne se courra, vraisemblablement, en août, après le Tour de France et le Circuit des Pyrénées, une quinzaine de jours après le Tour de France.**

— Je pense, a ajouté don Alfredo Delgado, qu'en 1952, le championnat du monde de cross cyclo-pédestre se déroulera en Espagne, à Onate.

DERNIERE HEURE SPORTIVE

Coup de théâtre à Montréal !

Le manager de Belloise refuse le match du 17 avril avec Dauthuille

MONTREAL, 13 heures (par câble). — Un coup de théâtre vient de se produire : le match Dauthuille-Belloise n'aura pas lieu le 17 avril.

Le matchmaker Bell refuserait les conditions signées par Steve à Montréal. Godbout, l'organisateur, m'a téléphoné la nouvelle à midi. — LE TREMBLE.

LILLE. — Jean-Marie Prévost, que l'on avait annoncé forfait pour dimanche, a fait savoir à la Ligue du Nord qu'il tiendrait sa place pour le match Paris-Nord de dimanche.

● Le « mystérieux » Georges Amato

Le noir Porto-Ricain George Amato, qui nous est envoyé par Jean Bretonnel, arrivera le 15 avril, au Havre, à bord d'un cargo.

« Monsieur Jean » nous le présente comme un boxeur expérimenté et adroit, encaisseur hors ligne et combattant redoutable. Nous ne contesterons pas ce fait, mais... son record.

En effet, Amato — d'après son record officieux — a rencontré et fut battu par Holman Williams et deux fois par Dave Sands. Or, non seulement le Porto-Ricain ne figure pas sur le « rang » de Nat Fleicher, mais il n'y a aucune trace de ses matches avec Williams et Sands dans les records de ceux-ci.

● Baour et Bentz battus à Bruxelles

BRUXELLES. — La réunion organisée au Cirque Royal de Bruxelles par le promoteur bruxellois Dekoninck, n'a pas eu, et de loin, le succès escompté par ce promoteur. E c'est devant une demi-salle que le championnat de Belgique des « coq » a été gagné par Paul Dicky, challenger, battant, après douze rounds, le tenant Van Houche.

Baour a été battu par l'Ostendais Odon, après un combat très serré qui aurait mérité le match nul.

Enfin, le poids lourd Piet Wilde a battu aux points le Français Bentz. Combat très dur qui vit le champion de Belgique aller au tapis au premier round, après avoir été durement touché d'une droite à la pommette. Très honorable défaite du Français, désavantagé tant par l'allonge que par la taille et le poids.

Paul BEVING

PRATESI-TERRY ALLEN, LE 25 AVRIL A LONDRES... TITRE MONDIAL EN JEU?

LONDRES. — Honoré Pratesi et l'Anglais Terry Allen se sont mis d'accord aujourd'hui pour une rencontre en quinze reprises, dont l'enjeu pourrait être le titre mondial des poids mouche.

La mise en jeu du titre dépendra du tenant actuel, l'Irlandais Rinthy Monaghan, qui annonça la semaine dernière son intention de se retirer du ring, en raison de son mauvais état de santé. L'organisateur du combat Pratesi-Allen, Jack Salomons, a déclaré que si Monaghan communiquait officiellement sa décision au « British Board of Control », il demanderait à celui-ci de considérer ce combat comme comptant pour les titres du monde et d'Europe des poids mouche.

Cette rencontre doit avoir lieu à Londres, au stade de Harringay, le 25 avril.

ROBERT CHARRON se rend en Allemagne avec l'espoir de combattre

FRANCFORT. — **Interdit en tant de boxeur, en France et dans tous les pays affiliés à l'E.B.U., Robert Charron, ancien champion de France poids moyens, est arrivé aujourd'hui, à Francfort, avec l'espoir de livrer des combats en Allemagne, ce pays n'ayant pas été admis par l'E.B.U.**

Dans les milieux sportifs allemands, on se montre sceptique quant au succès de cette entreprise.

SURVEILLONS

BALDAQUIN qui peut renouveler son récent succès sur cette même piste.
BOIS DE PIN, qui va bien ou travail.
ZURICH, objet de bruits favorables.
OASIS, bien placée au poids.
ROSIER DES NUAGES, qui finisscit fort dans sa dernière sortie.
TROIS ETOILES, que son poids léger rendra redoutable.

Le cheval du jour : CATYS
Le coup de deux placé : CARMENCITA II - ALPACA
Les grosses cotes : TYRTITE - BABY ROSE
La forme : l'entraîneur, G. PELAT le jockey, J. LAUMAIN

CATCH - CIRQUE D'HIVER
Vendredi 31 mars à 20 h. 45
Championnat du monde mi-moyens
H. FIELDS - G. LEDUC
COGAN - VENTURA
Montorcy-Nonest G. Laroche-Chauveau
Loc. Cirque d'Hiver, Roq. 12-25 et 5, fg Poissonnière, Pro, 66-94 p. 31

"Les Portugais espèrent se qualifier pour Rio... sur le terrain!"

nous a dit André SIMONYI

LES deux matches, Portugal-Espagne, pour les éliminatoires de la Coupe du Monde qui se joueront, le premier, dimanche, à Madrid, le second, huit jours après, à Lisbonne, ont eu pour effet de suspendre les championnats de ces deux pays pendant deux semaines.

Profitant de cette interruption, André Simonyi, fixé au Portugal depuis un an, est venu faire un petit tour en France et surtout à Paris. Sa visite — la première dans un journal français — nous a particulièrement fait plaisir, d'autant plus que l'ex-avant du Red Star et du Stade — plus jeune premier que jamais — nous a apporté de fort intéressants détails sur le football portugais, qu'il connaît parfaitement.

Simonyi joue avant centre à Covilha, localité située à 300 kilomètres de Lisbonne et 200 de Porto ; son club est actuellement cinquième du classement, avec 22 points, alors que la saison dernière, à la même époque, il était troisième avec 8 points.

Simonyi, toujours fort tireur, a marqué 17 buts et est troisième des buteurs, le premier étant Julio, de Benfica, avec 22 buts, et il nous dit :

— Le jeu portugais actuel est vif, viril, rapide et empreint de fantaisie. Tout est sacrifié à l'attaque. Ainsi, Covilha, mon équipe, a pour goal-average 42 buts pour 60 contre. Cela vous paraît bizarre, mais, au Portugal, c'est normal. Sauf, bien entendu, pour les toutes premières équipes, Benfica et Sporting de Lisbonne, qui forment une classe au-dessus du second groupe. Mais je me trompe fort si dans deux ans le fossé n'est pas comblé, car le football lusitanien accomplit des progrès en profondeur qui vont niveler les valeurs.

— Et la Coupe Jules-Rimet ?

Des nouveaux : Cabrita, Rosario

— Au Portugal, on est assuré que le football portugais sera représenté à Rio-de-Janeiro, grâce non pas à une qualification de faveur, mais par deux victoires sur l'Espagne.

— Pour moi, je crois le fait possible. La seule restriction que je fais, et elle a son importance, c'est que les équipes portugaises sont beaucoup plus fortes chez elles que sur terrain adverse. Ainsi, en championnat, on considère un match chez soi comme une victoire, et quelques points acquis à l'extérieur comme un succès marquant.

— Mais encore ?

— L'équipe portugaise n'est pas encore connue. Vingt-deux joueurs sont réunis depuis un mois à l'Estoril, sous la direction de l'entraîneur anglais Ted Smith, et le travail de préparation est activement poussé.

— Beaucoup de nouveaux joueurs ?

— Par tellement. Seulement on n'y retrouve pas les vieux internationaux, Peyroteo, Espirito Santo, qui ne jouent plus, et Feliciano, dit-on, ne sera que remplaçant. Mais le onze portugais présentera en plus de Ferreira, devenu demi gauche, Travassos, Rogerio, Carvaira, que vous connaissez bien à Paris, Fernando Cabrita, de Lusitano, avant centre remarquable, surnommé « l'idole du Midi », et l'ailier droit Rosario, de Benfica, dit « la nouvelle étoile ».

Et Simonyi, qui a signé à nouveau pour une saison à Covilha, où Szabo, l'ex-demi centre de Sochaux, est entraîneur, s'en fut retrouver son fils, deux ans et demi, 1 m. 03 et 23 kilos, qui l'attendait pour prendre « sa leçon de boxe ». Et il frappe, nous a dit son père...

Lucien GAMBLIN.

les courses

SAINT-CLOUD, le 31 mars, à 14 heures

PRIX DE BREVAL

A réclamer. - 100.000 fr. - 3.100 m.

101 VILLARCEAU (L. Flavien)..... 57
102 SWAGGER (G. Vellutini)..... 57
103 ANNILET (J. Brunet)..... 56+
104 FINAUD (A. Rossio)..... 55+
105 BALTAQUIN (D. Corteggiani) 54+
108 SPRING (G. Lequeux)..... 53
109 LE ROITELET II (E. Manteiet) 53
110 VERDELET (F. Rochetti)..... 52+
112 SUD EXPRESS (M. Garcia)..... 52
113 ROXANE III (R. Kaiser)..... 49+
114 JOYEUSE NOSCA (P. Blanc)..... 49+
116 RYE POINT (C. Poequet)..... 48+

Je désigne : **FINAUD** et **Annilet.**
Outsider : **Le Roitelet II.**

PRIX TORRANCE

Gentl.-riders. - 250.000 fr. - 2.100 m.

201 BLUE DIAMOND (Bellocq)... 76
202 ATALANTA (M. G. de Roger) 73
203 VAILLANT (M. R. Philidor)... 72
204 PHARAMOND III (M. Landon) 72
205 BOIS DE PIN (M. R. Pertuis) 70+
206 SIR JOHN (M. R. Burkhardt) 70
207 BLUE STAR (M. V. de Poële) 69
208 ANADYOMEDE (M. G. Ducrot) 69
211 PIERROT (M. A. Gareau)..... 68+
212 CANAILLE (M. J. de Dionne) 67

Je désigne : **ATALANTA** et **Anadyomède.** Outsider : **Blue Diamond.**

PRIX DE LA FRETTE

A réclamer. - 100.000 fr. - 2.000 m.

301 ZURICH (L. Botten)..... 60+
302 DEDALE (R. Teulé)..... 56
303 CARMENCITA II (R. Clément) 54+
304 MIRIBEL (G. Lequeux)..... 54+
305 LA ROUTE (C. Maire)..... 54+
306 LUCRECE II (R. Bertiglia)..... 54
307 CROCODILET (P. Di Cicco)... 54
308 LORD BYRON (D. Corteggi.) 53
309 COURTOIS (H. Signoret)..... 53
310 SOCOA (P. Blanc)..... 53
311 LA BOULANGERE (Laumain) 52+
312 BEAUPEIRO (G. Vellutini)..... 52
313 BELLOZANNE (J. Massard)... 51+
314 LE PACIFIQUE (R. Kaiser)..... 51+
316 CHYPRE (M. Marion)..... 51+
317 SABA (L. Favien)..... 50+
318 MANAKARA (J. Brunet)..... 50+

Je désigne : **CARMENCITA II** et **Bellozanne.** Outsider : **Courtois.**

PRIX DE BESSAN

Hand. - Femelles. - 250.000 fr. - 1.600 m.

401 VODKA (W. Johnstone)..... 54+
403 PEARL FISHING (H. Signoret) 54+
403 HIDDEN LOVE (W. Kalley)... 54+
404 EXTINCTRICE (M. Garcia)..... 54
405 ALPACA (J. Massard)..... 53
406 OASIS (M. Larraun)..... 52+
408 TYRTITE (L. Flavien)..... 50
409 MYRTO (R. Lafuste)..... 49+
410 BLUE STAR II (R. Romelard) 49+
411 ROYAL STAR (P. Blanc)..... 49+
412 MA CHOUETTE (G. Vellutini) 48
413 MIMI PINSON (L. Botten)... 47
414 DELICE D'AMOUR (A. Tucker) 46

Je désigne : **ALPACA** et **Vodka.**
Outsider : **Pearl Fishing.**

PRIX ALFRED DE ROLLEPOT

300.000 francs. - 2.500 mètres

501 CANTATRICE (G. Vellutini)... 58+
503 ROSIER D. NUAGES (Garcia) 56
504 ORIENT EXPRESS (Laumain) 56
505 PRINCESS BOLEYNA (G.Leq.) 52+
507 CINNA (R. Bertiglia)..... 52
508 CATYS (F. Rochetti)..... 50
509 PROJECTEUR (P. Blanc)..... 50

Je désigne CATYS et Cinna. Outsider : Orient Express.

PRIX JONGLEUR

Hand. - Mâles. - 250.000 fr. - 1.600 m.

601 JAMBOREE II (H. Signoret)... 59
602 SKY PILOT (J. Doyasbère)... 58
603 TICONDEROGA (R. Poincelet) 55+
604 BABY ROSE (C. Vagnat)..... 53+
605 TACITO (J. Massard)..... 51+
606 CABALISTIQUE (G. Lequeux)... 50+
608 LE PROTECTEUR (H. Blanc)... 49
609 LE FELIN (L. Heurteur)..... 48+
610 NADO (F. Rochetti)..... 48+
611 MONTINO (R. Bertiglia)..... 48
612 PADOGA (R. Romelard)..... 48
613 TROIS ETOILES (A. Tucker) 47+
614 BURDIGALA (B. Guimard)... 45+
615 LUGO (J. Bernage)..... 45
616 YANNOR (J. Rainel)..... 45

Je désigne : **LUGO** et **Cabalistique.**
Outsider : **Le Félin.**

PRIX DES DAHLIAS

200.000 francs. - 2.000 mètres

702 GABADOR (W. Johnstone)... 59
703 LANSQUENET (G. Lequeux)... 50
704 HAUTMONT (A. Chéret)..... 50
705 ECLAIR IV (J. Brunet)..... 50
707 PLUTON (M. Garcia)..... 48+
708 ENIGME (R. Toulé)..... 48+
709 QUEEN DARLING (Rochetti) 48+
710 MASCARADE III (L. Botten) 48+
711 CODFISH (L. Heurteur)..... 48

Je désigne : **GABADOR** et **Queen Darling.** Outsider : **Enigme.**

RÉSULTATS D'AUTEUIL

PRIX CHAMPOREAU

1. Astre Bleu (S.Doubow.) (103) G. 28
à A. Bodin..... P. 13
2. Mons. Horatius (Gili) (101) P. 15
3. Marquis (M. Rossalini) (107) P. 123
Dist. : 5 l., 2 l., 1 l. 1/2.
N. pl. : 102, 104, 105, 106, 108, 109.

PRIX DU BARRY

1. Momor (C. Douchin) (204)... G. 76
à H. de Chaudenay..... P. 22
2. Esprit des Lois (Maschio) (211) P. 17
3. Yara (R. Chauveau) (212)... P. 51
Dist. : 1 l. 1/2, 2 l., 1 l.
N pl. : 201, 206, 207, 208, 213, 214.

PRIX BEAUMANOIR

1. Fourrageur (R. Triboit) (311) G. 54
au prince S. Toussoun..... P. 25
2. Agramant (L. Gaum.) (302) P. 14
3. Bluet (P. Peraldi) (301)..... P. 22
Dist. : 6 l., 3 l., 3 l. — Jumelé : 37
N. pl. : 303, 305, 306, 308.

PRIX ADOLPHE ABEILLE

1. Obrador (A. Gill) (409)..... G. 36
à H. Aubert..... P. 16
2. Ike (R. Bèche) (401)..... P. 22
3. Sans Malice (Thirion) (403) P. 28
Dist. : 2 l. 1/2, 6 l., 1 l.
N. pl. : 402, 405, 406, 407, 410.

PRIX JASON

1. Tournoi (M. Maschio) (506) G. 16
à F. Dupré..... P. 12
2. Château Fort (Peraldi) (504) P. 15
3. Cico (M. Riou) (502)..
Dist. : 2 l. 1/2, 3 l., 3 l. — Jumelé: 43.
N. pl. : 501, 505, 508.

MEMENTO

DOUX ESPOIR a causé une nouvelle déception.
AGRAMANT n'a pas insisté une fois battu.
SANS MALICE, excellent parcours. Retrouve ses moyens.
IKE s'est remarquablement comporté sous son gros poids.
CICO aurait préféré un terrain plus souple.
TOURNOI, nouveau succès impressionnant de facilité.

■ Herrera à Paris

Herrera est à Paris depuis hier. Mais son séjour dans la capitale sera assez bref puisqu'il repart au début de la semaine prochaine pour le Maroc, via Bordeaux, où l'Atletico de Madrid disputera plusieurs matches : 5 avril contre l'U.S.A. Casa, le 9 contre l'équipe de la Ligue du Maroc et le 10 contre Meknès.

M. Malaud nous a confirmé ce matin qu'un accord entre le Stade Herrera et l'Atletico n'avait pu être réalisé pour que Herrera prenne en mains le club parisien quand le championnat d'Espagne sera terminé.

Paris-presse l'intransigeant

La course aux armements dans le monde

		U.S.A	CANADA	GRANDE BRETAGNE	FRANCE	BELGIQUE	U.R.S.S	SATELLITES
EFFECTIFS	TERRE:	630.000 HOMMES	15.000 HOMMES	550.000 HOMMES	310.000 HOMMES	67.000 HOMMES	2.500.000 HOMMES	environ 330.000 HOMMES
	AIR:	410.000	11.000	240.000	65.000		650.000	
	MER:	460.000	8.000	190.000	60.000		600.000	
MARINE DE GUERRE:		700 Navires de Combat		220 Navires de Combat	60 Navires de Combat		140 Navires de Combat + Un grand nombre de sous-marins en construction	
BUDGETS MILITAIRES		13.500 Millions de Dollars dont AIR 4.100 " " " TERRE 3.900 " " " MER 3.750 " " "	240 Millions de Dollars	760 Millions de Livres (750 Milliards de Francs)	420 Milliards de Francs	5 Milliards de Frs belges	129 Milliards de Roubles (5.500 Milliards de Francs)	

X. MARÉ — O.F. D'UNIENVILLE

L'état des forces militaires actuellement en présence

Au moment où se pose, aux Etats-Unis, la question de la fabrication de la bombe à hydrogène, il nous a paru intéressant de dresser dans le tableau reproduit ci-dessus l'état des forces militaires actuellement en présence dans les différents pays.

Bien entendu ce sont les chiffres concernant l'U. R. S. S. qui ont été le plus difficilement vérifiables. Les indications concernant l'aviation et la marine ne se rapportent qu'au matériel moderne. Il semble, en ce qui concerne la marine, que l'Union soviétique fasse actuellement un gros effort de réarmement. Selon des sources sérieuses plusieurs centaines de sous-marins légers seraient en construction en U. R. S. S.

LE PRÉSIDENT DU JURY du Concours Lépine a reçu 675 exposants

...On l'a traité 26 fois d'«imbécile» parce qu'il ne croit pas au mouvement perpétuel

« Mes vingt-neuf collègues et moi sommes décidés à agir pour que le Concours Lépine soit dorénavant considéré comme une institution sérieuse, dirigée par des gens sérieux.

» Nous considérons, en effet, qu'il ne doit plus consister en une exposition banale de choses banales, mais bien une exposition-concours d'inventions nouvelles. C'est pourquoi, d'ailleurs, les concurrents présentant des objets ne révélant aucun caractère inventif ou ayant déjà été primés antérieurement ont été écartés. »

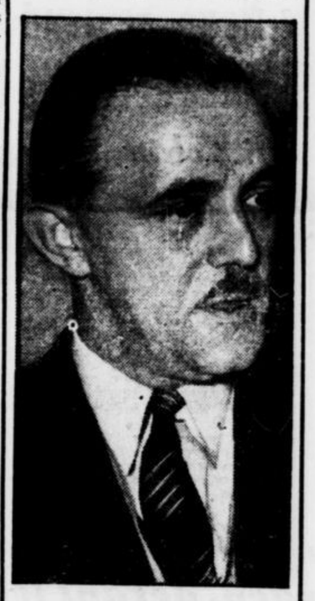
Telle est la déclaration nette et précise) qui nous a été faite, ce matin, par M. Pierre-Etienne Faber, président du jury du Concours Lépine. M. Faber est également président des Inventeurs français, et ceci, bien qu'il n'ait lui-même jamais rien inventé.

— Pour moi, nous a-t-il précisé, je m'occupe des brevets. Et il est indispensable, pour que tous les inventeurs qui viennent me trouver aient confiance en moi, qu'ils soient sûrs de ne pas trouver devant eux un homme en qui ils ne peuvent avoir toute confiance, de peur qu'il ne s'inspire d'une de leurs idées.

Le premier brevet photo-couleur

Cette année, 675 inventeurs ont écrit, téléphoné ou sont venus trouver M. Faber pour qu'il les inscrive au Concours Lépine. Car le président du jury tenait à ce qu'ils remplissent certaines formalités avant d'accepter leur adhésion. Il fallait, avant tout, qu'il soit persuadé qu'ils n'avaient pas déjà exposé, l'an passé. En plus des 675 petits inventeurs reçus, 150 furent rejetés.

M. Pierre Faber a 47 ans. Il s'occupe de brevets d'invention depuis l'âge de 25 ans. Avant lui, son père et son grand-père s'en occupaient



M. P.-E. Faber

également. C'est lui, prétend-il, qui enregistra le premier brevet de la photographie en couleurs, suivant le procédé Keller-Dorian.

» Personnellement, assure également M. Pierre Faber, même après avoir écouté (en un mois) le sujet des inventions des 675 exposants du prochain Concours Lépine, je dois avouer que rien ne m'a « suffoqué » depuis fort longtemps, au point de vue des idées sensationnelles. D'ailleurs, je crois qu'en fait, celles-ci n'existent pas, et qu'il n'y a que des idées.. intéressantes.

Les réinventeurs

» La plupart des gens qui sont venus se présenter à moi pour le Concours Lépine, ou qui m'ont écrit ou téléphoné longuement, sont des gens de conditions modestes. Ils sont même souvent des primaires, auteurs de ce que j'appelle : des inventions rétrogrades, c'est-à-dire des inventions imaginées par des gens insuffisamment au courant de la technique moderne et des récentes découvertes... Des gens qui réinventent des choses dix fois inventées avant eux.

» C'est ainsi que j'ai systématiquement refusé les inventeurs du « mouvement perpétuel ». De ceux-là, cette année, j'en ai reçu 26. A tous j'ai assuré que je ne croirais à leur machine que lorsque j'en verrais une marcher pendant deux jours. Jusque là, je me réserve, car, évidemment, je sais que cette histoire de « mouvement perpétuel » est techniquement impossible. »

Toujours suivant le président du jury du Concours Lépine, 5 p. 100 des inventeurs qu'il a reçus sont des femmes. En général, celles-ci se « spécialisent » dans les articles de ménage et pour ouvrages de dames.

Les trente personnes formant le jury du Concours Lépine sont d'origine assez disparate. Le président Faber, quant à lui, est un ancien élève de Centrale.

— Ce qui n'empêche pas, assure-t-il, que des gens me traitent d'imbécile et de raté dès que je n'ai pas l'air de saisir immédiatement la nécessité de leur invention...

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — *Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île, Marie, toutefois, ignore à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier croisnon Reginald du Maubray et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons contre du Maubray. Marie ne s'en est tirée qu'en promettant de rapporter la nomination du chevalier au Conseil général. Mais, huit jours plus tard, le colon Plainville est venu réclamer son dû à Merry Rools. Le major a cédé une terre au colon. Il lui a même promis de s'arranger pour faire arrêter Marie lors de la prochaine session du Conseil général.*

94. - Marie devant le Conseil général...

DANS la vaste salle des fêtes du Fort Saint-Pierre, ce 22 juillet 1658, le Conseil Souverain était rassemblé. La générale avait à sa droite le major Merry Rools de Gourselas.

La séance n'avait pas encore été déclarée ouverte et Marie ne pouvait s'empêcher d'évoquer comment, quelques années auparavant, Le Fort y avait procédé à un massacre sommaire des colons qui se révoltaient déjà contre l'autorité de du Parquet retenu captif par le commandeur de Poincy.

Les murs repeints, replâtrés ne portaient plus trace des balles, mais elle avait le souvenir des vingt corps qui avaient jonché le sol, celui de Beaufort, le provocateur, le meneur en tête.

Que d'événements s'étaient écoulés depuis lors Le Fort avait pris la mauvaise voie. S'il était resté à la Martinique, s'il était demeuré fidèle à la mémoire de du Parquet, se disait-elle, ignorant ce que pensait le flibustier, que d'incidents eussent pu être évités! D'ailleurs, se fût-elle donnée corps et âme à Maubray, si Le Fort n'avait pas quitté l'île ? Grâce à sa force gigantesque, à ses initiatives hardies, à son audace, à sa légendaire invincibilité, n'aurait-il pas tout seul vaincu ses ennemis ?

Le Fort ! c'était maintenant un hors la loi, un forban, un brigand de mer qu'un gibet attendait dans n'importe quel port des Antilles.

Et que de choses ils eussent pu réaliser ensemble, tant elle avait d'ascendant sur lui ! Un bref moment, elle songea au capitaine Baillardel, le seul qui, par une trouble formation de l'esprit, fût resté fidèle au souvenir du flibustier. Mais elle rejeta avec dégoût l'image de Baillardel qui venait la hanter. C'était le passé, tout cela, un passé sur lequel il ne fallait pas, on ne pouvait même pas revenir.

Elle fut tirée de sa rêverie qui l'arrachait à la compagnie des conseillers par un faible attouchement de Merry Rools. Elle tressaillit et l'interrogea du regard.

— Madame la Générale, fit-il à mi-voix, il me semble que le Conseil soit prêt à vous écouter Il serait bon, sans doute, d'ouvrir la séance.

Elle donna, sur un gong de cuivre, un coup de maillet de liège qui établit le silence. Tout le monde s'installa à sa place et Marie laissa tomber :

— Messieurs les conseillers, je déclare la séance ouverte. Monsieur le major Merry Rools va vous donner lecture de l'ordre du jour.

Immédiatement, Merry Rools se leva, une poignée de feuillets à la main. Il salua à la ronde et commença par laisser entendre qu'il était en mesure d'annoncer une grande nouvelle qui verserait de l'héroïsme au cœur de tous les colons. Après quoi, il déclara que le Conseil n'avait été convoqué que pour prendre connaissance de la situation causée par l'état de guerre avec les sauvages.

Le sieur de Lavigne leva une main pour demander la parole. Rools se tut pour lui permettre de s'exprimer :

Voilà près de trois semaines que nous avons vu partir nos troupes, nos enfants pour le pays barbare. Depuis, nulle nouvelle ne nous est parvenue de la Capesterre.

— Parfaitement, intervint Le Comte. Trois semaines. L'inquiétude s'est emparée des familles qui ont quelqu'un des leur sous les armes.

— Messieurs, expliqua Merry Rools, je ne comprends guère votre impatience à l'heure qu'il est, puisque je viens de vous donner à entendre que vous aviez été réunis précisément pour qu'on vous communiquât les résultats des premiers engagements.

— Dans ce cas, nous vous écoutons, major, proféra Crocquet.

Les trois interrupteurs, Rools les connaissaient. C'étaient des gens qui avaient blanchi à la colonie, qui, par certaines interventions, faisaient mine de s'intéresser aux affaires de l'île, mais qui, en réalité, adoptaient toujours le point de vue du gouvernement. Il savait que pour peu qu'on agit avec subtilité, l'on pouvait acquérir leur vote et même parfois s'en faire des partisans convaincus, si on les flattait.

— Messieurs les conseillers, reprit Rools, j'ai reçu hier des nouvelles importantes du commandant de Loubières, le glorieux militaire à qui Mme la générale du Parquet a confié le soin d'exterminer les sauvages de la Capesterre. Voici en résumé, le message que m'a fait tenir le commandant de Loubières :

« Suivant le plan établi par lui et agréé par Mme la générale aussi bien que par moi-même, le commandant s'est transporté par mer jusqu'à la Caravelle, emportant un important matériel destiné à établir et fortifier des bases contre les *Indiens*.

« Deux cents hommes ont gagné par voie de terre, en contournant le morne Pelé, la Capesterre, tandis que deux cents autres prenaient la direction du morne des Gommiers.

« Le commandant de Loubières a réussi à atteindre, sans encombre, la Caravelle où, utilisant la charpente d'un magasin de Saint-Pierre qu'il avait emportée avec lui, il a édifié une forteresse qu'il a baptisée « La Batterie ». Je puis vous annoncer avec joie que la jonction des troupes, celles qui sont passées par le morne Pelé et celles de la Batterie, a été faite, il y a quatre jours. »

Une victoire totale

De vifs applaudissements interrompirent l'orateur. Quand Rools put poursuivre, il dit :

« Le détachement qui passait par le morne des Gommiers a eu moins de chance. Les sauvages, en effet, semblaient s'attendre à une attaque de ce côté, en sorte qu'ils avaient semé le terrain de pièges. Notamment, ils avaient pratiqué dans le sol une multitude de trous dans lesquels ils avaient fiché des flèches empoisonnées, le bout tourné en haut. Nous avons perdu quelques hommes, très peu, par la faute de ces engins, mais les pièges étant éventés, le groupe a changé de direction et a finalement réussi à gagner la Capesterre. Il a battu la brousse durant un jour entier. Enfin, ayant passé la nuit dans les bois, il a réussi à déboucher, au petit jour, dans un quartier que nous avons baptisé Sainte-Marie. Là, les Caraïbes se tenaient en nombre important. Mais ils s'attendaient si peu à l'attaque, que c'est à peine s'ils se sont défendus. A en juger par les renseignements donnés par le message que j'ai en main, le gros des guerriers indiens se tenait à Ste-Marie. Abandonnant leurs carbets, les sauvages ont, les uns, pris leurs pirogues pour s'enfuir vers la Dominique ou Saint-Vincent, les autres, pour chercher refuge dans le sud de notre île. C'est donc une victoire quasi totale que je suis venu vous annoncer.

Merry Rools s'interrompit et attendit les nouveaux applaudissements que les conseillers, en plein délire, lui accordèrent de bon cœur. La joie était sur tous les visages.

— J'espère, dit Grocquet, que l'on a déjà envisagé l'envoi d'une mission pour établir la nouvelle carte de la Capesterre ?

— Le Père Feuillet, que nous attendons, a déjà dressé celle de notre Basse Terre. J'ai pensé qu'il était tout désigné, à son retour de France, pour faire celle du Pays barbare.

Tout le monde approuva et Merry Rools s'assit.

A ce moment, plusieurs visages se montrèrent par les croisées de la salle des fêtes.

Il s'agissait de soldats des compagnies de milice, facilement reconnaissables à leur uniforme.

— Que fait la garde ? s'écria Le Comte. Il est intolérable que nos conseils puissent être ainsi surpris..

Mais un garde frappa à la porte et, après que Rools lui eut dit d'entrer, il se montra pour déclarer :

— Une délégation de militaires des sept compagnies de milice de l'île demande à être reçue par le Conseil.

— Qu'est-ce à dire ? s'exclama Marie, devenue subitement livide, tant cette immixtion de l'armée dans les affaires du gouvernement lui paraissait intolérable.

— Cette délégation prétend, madame, qu'elle a des revendications à formuler.

— Des revendications ! Encore des revendications ! s'écria-t-elle... Major, faites chasser ces gens !

— Peut-être, suggéra Rools, serait-il plus diplomatique de les recevoir, au contraire. Il s'agit des milices et c'est chose assurément plus grave que s'il n'était question que de vulgaires colons !

— Vous tenez donc à les recevoir ?

— Cela vaudrait mieux, madame. Mais demandons au Conseil de voter à main levée

Les mains étaient déjà en l'air que Rools n'avait pas fini de parler.

— Je n'ai qu'à m'incliner, dit Marie, devinant qu'elle allait subir une nouvelle humiliation.

— Bien dit Rools. Garde, faites entrer la délégation.

Il y avait une vingtaine d'hommes, presque tous militaires, sauf quatre ou cinq, qui venaient en tête et parmi lesquels Marie reconnut Sigaly, l'homme qui s'était adressé à elle lors de la révolte du Prêcheur.

Elle eut tout de suite le pressentiment qu'un nouveau malheur allait la frapper. Son regard erra sur le cercle des conseillers. Lequel de ces hommes se montrerait assez fidèle à sa parole donnée pour la soutenir, le cas échéant ? Auprès duquel chercher un secours, une aide, un réconfort ? Les plus âgés manifestaient trop d'émotion, de crainte, même, pour qu'elle pût compter sur eux; les autres, qui n'ignoraient rien, évidemment, des récentes émeutes et des démêlés de Marie avec les colons du Prêcheur et du Carbet, attendaient avec curiosité. Pour eux, tout était prétexte à l'aventure. La disgrâce totale de Marie dans l'opinion publique annonçait un bouleversement, un changement dans le gouvernement et cela encore c'était une aventure dans laquelle les plus subtils, les plus adroits, pouvaient trouver le moyen d'accroître leur fortune.

(A SUIVRE.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and « Paris-presse-l'intransigeant ». Tous droits de reproduction réservés.)

LES INCROYABLES DESSOUS D'UNE ERREUR JUDICIAIRE

Son innocence établie, Bénillan fut maintenu pendant treize mois en prison...

...en vertu de deux articles du Code qu'on appliqua rigoureusement sans se soucier du malheureux qui payait pour les coupables.

RESUME DES ARTICLES PRECEDENTS

Roger Bénillan, le triste héros du drame qu'évoque notre collaborateur Léo GERVILLE-REACHE, est un petit cultivateur du Bordelais, assez simple d'esprit, qui fut amené à s'accuser d'un crime qu'il n'avait pas commis. Dans deux articles précédents, Léo GERVILLE-REACHE a rappelé comment le malheureux, roué de coups par les gendarmes, finit par signer des aveux pour abréger son supplice et comment aussi il fut condamné aux travaux forcés par la cour d'assises, malgré le commissaire Audibert, convaincu de l'innocence du pauvre diable...

(De notre envoyé spécial Léo GERVILLE-REACHE.)

III^e^ ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » des 28 et 29 mars.)

LE jugement qui a condamné Roger Bénillan à quinze ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour a fait, outre l'inculpé, au moins un autre mécontent : le commissaire Audibert, de la 7^e^ brigade mobile — celui-là même qui a conduit l'enquête.

A part ceux du Médoc qui déjà s'agitent et protestent, tout le monde est prêt à oublier l'affaire.

Les aveux du coupable, transcrits dès les premiers jours de l'enquête, ont apaisé, aux assises de la Gironde, les consciences les plus tracassées.

Et la gendarmerie de Pauillac qui les obtint, fait à juste titre figure de pépinière de fins limiers.

Dans les cours intérieures de la prison de Poissy, Roger Bénillan, matricule 653, tourne en rond avec le troupeau de ses compagnons de bagne.

L'affaire Bénillan est définitivement réglée : à une autre.

Non, pourtant, car le jugement rendu n'a pas satisfait le commissaire Audibert.

Ce dossier, classé pour les autres, reste sur son bureau toujours à moitié ouvert.

Il fouine, il épie, il interroge. Encouragé, soutenu, guidé par son chef, le commissaire divisionnaire Patti ne cesse de mener sa patiente, sa minutieuse enquête.

Et pour la première fois, il va contraindre le destin à sourire à Roger Bénillan.

Un jour, un homme lui est amené, qui a été pris en flagrant délit de vol de machines à écrire.

— Ne soyez pas trop dur pour moi, gémit-il, et je vous donne une affaire.

Le troc est accepté.

L'affaire : c'est l'innocence de Bénillan.

Ah ! la bonne paire de claques qu'il aurait encore pris ce jour-là, ce petit imbécile, s'il avait été devant l'honorable magistrat judiciaire !

Une bonne paire de claques pour lui apprendre à avouer les crimes qu'il n'a pas commis.

Le 21 et le 25 février 1949, deux des trois Espagnols auteurs de l'assassinat de la vieille « Chérie », étaient arrêtés et passaient aux aveux. Le troisième assassin est en Espagne, où la justice de Franco s'apprête à s'occuper de lui.

25 février 1949 ! Depuis novembre 1946, depuis 27 mois, Bénillan expie un crime dont il est innocent !

Les bonnes bouteilles ont le temps de vieillir

Dès les premiers interrogatoires, les deux Espagnols ont mis « Bilou » hors de cause. Ils ne le connaissent même pas. Ils prétendent — avec moins de sincérité peut-être — qu'ils n'ont jamais su que le malheureux payait pour eux.

Et déjà tout le Médoc se prépare à fêter joyeusement le retour de celui qui fait au pays figure de jeune héros.

Les bonnes bouteilles sont déjà à chambrer.

On les rapporte au cellier les bouteilles, il faudra encore treize mois pour délivrer « Bilou » !

Oui, treize mois supplémentaires au compte de l'innocent ! Et encore, pour que cesse ce scandale, il faudra l'indignation et la fureur de toute une contrée. Il faudra les pamphlets et les ordres du jour comminatoires de l'instituteur Lerrère. Il faudra une campagne de presse forcenée.

En vain, le brave homme qui employait Bénillan, le gros propriétaire qu'est M. Estager, a offert de déposer la caution que voudra la justice. En vain, les parlementaires girondins, pour une fois unis, ont fait démarches sur démarches à la Chancellerie.

Les vrais coupables ont avoué ; Bénillan est innocent, on va quand même le garder encore treize mois !

Je l'ai dit en toute conscience, je ne crois pas que ce soit sous les coups, comme il l'assure, que cet innocent s'est reconnu coupable.

Mais, par contre, je suis certain que le martyre d'une détention monstrueusement prolongée a ruiné sa santé.

Il faut le reconnaître. Dès qu'ont été connus les aveux des coupables, le directeur de la prison de Poissy — accordant ainsi une faveur insigne — a mis Roger Bénillan aux cuisines.

Et voilà du coup réparée, congrûment, cette erreur judiciaire.

Le maquis du code

Sa première surprise passée, la Justice s'est réfugiée dans le maquis du Code d'instruction criminelle. Elle s'est barricadée derrière les fameux articles 443, 445, aux termes desquels les véritables coupables, une fois découverts, doivent être jugés avant que ne soit libéré l'innocent qui a payé pour eux.

Il va falloir un an pour que la Cour d'assises girondine prononce ces deux condamnations à vingt ans de travaux forcés, condition *sine qua non* de la libération de « Bilou ».

Pour une légitime distribution des responsabilités, dans cet affreux déni de justice, j'ai interrogé à toutes les hiérarchies des magistrats qui ont eu à connaître de cette affaire. Ce n'est certainement pas pour cacher sa déconvenue et masquer sa terrible erreur que la justice a prolongé le martyre de Bénillan. Mais c'est pourtant « Bilou » — le simple — qui, du fond de sa geôle, écrit au procureur de Lesparre :

« Veut-on que je meure, afin de couvrir ainsi et d'effacer cette lourde faute de la police et de la justice ? »

Je ne veux même point m'arrêter à cette curieuse mentalité de ce petit Parquet girondin, qui, même en présence des aveux et de la condamnation des vrais coupables, s'interroge encore sur le cas de Bénillan.

Je veux retenir, par contre, les efforts du Parquet de Bordeaux pour activer une instruction

C'est également une certitude que les instances renouvelées de ce Parquet général pour solliciter de la chancellerie une mesure de grâce qui aurait dû, en tout cas, hâter la libération du petit prisonnier.

La chancellerie est loin

La Chancellerie est restée indifférente à la littérature apitoyée de ces rapports officiels.

Oui, mais la Chancellerie est loin.

Et le garde des Sceaux est infiniment haut dans cette hiérarchie des valeurs humaines.

Le petit scribouillard qui joue les ministres, les directeurs, les chefs de bureau a, depuis belle lurette, devant tant de douleurs qui lui passent sous les yeux, perdu le sens du pitoyable et de l'humain.

Et quand la Commission des grâces qui, pendant des mois, a opposé son refus à la libération de Bénillan, croyez-vous qu'un infime innocent l'intéresse ?

Mais pour que cette enquête demeure impartiale, je ne saurais omettre que pour rattraper ces treize mois supplémentaires d'un martyr qui en a compté quarante, la chancellerie n'a pas manqué pour ordonner la mise en liberté de Roger Bénillan, de se servir du télégraphe.

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Léo Gerville-Réache).

FIN

Bercé par les chants nés de la steppe et du vent

"JEF" KESSEL, HANTÉ PAR LES FANTOMES de sa vie secrète, s'interroge :

« J'ai voulu que tout soit exceptionnel autour de moi et en moi. Ai-je réussi? »

par Pierre BERGER

QUELQUE part dans une rue près du Trocadéro, Novi ouvre chaque soir son bastion de champagne et de vodka. C'est là que les derniers tziganes de Paris distillent des chants nés de la steppe et du vent.

Et chaque soir, Joseph Kessel a rendez-vous chez Novi avec les plus vieux fantômes de sa vie secrète.

Entre ces murs où tout est ivresse, exaltation, mirage, féerie et violence, Kessel est le témoin du monde entier devant lequel on aime à vivre et à aimer. Depuis la première vague des exilés sur Paris, il a été avec eux. Ce fut la grande époque de Pigalle (que les Russes appelaient **Pigal**), du Caveau Caucasien et des petits restaurants de l'aube où les djiguites et les tziganes venaient boire de la vodka et chanter pour eux-mêmes des airs d'un temps plus vieux que les plaines. Ce furent les nuits de princes, car le sang des exilés était bleu. Grands-ducs devenus chanteurs retrouvaient des colonels devenus chauffeurs de taxis. Alors, tandis que l'aube blêmissait, commençait le jeu des fantômes qui ramenait les déracinés de Pigal vers les isbas où les icones ne ternissent jamais.

Cette vie de feu, Joseph Kessel n'a jamais pu l'oublier. C'est sa trace qu'il recherche chez Novi qui sait si merveilleusement chanter la légende de Stanka Razine.

Tant d'années ont passé depuis l'ère de Pigal que je la croyais réduite en cendres. Je ne pensais pas le moins du monde à la continuation d'un mythe aussi ardent. En une nuit, Kessel a su me montrer qu'il n'y avait pas de ruines dans son royaume.

Où commence la liberté de Kessel

C'est ici, dans ce lieu que commence la liberté de Kessel.

Il peut chanter, hurler, danser boire, manger du verre, ou des pirojkis... Aucune puissance sociale ne peut l'empêcher d'être cette force de la nature que la recherche systématique des héros a fait de lui.

Tandis que cet homme vit, ce qui s'appelle vivre, une tzigane est venue s'asseoir près de moi.

— Je le connais bien, vous savez ! Et depuis longtemps... J'ai lu tous ses livres et les relis encore avant de m'endormir.

Il est, de par le monde, des hommes-aimants. Ils attirent à eux les penseurs et les poètes. Ils ont besoin de témoins, de troubadours. Et pour être près d'eux, pour entrer dans leur âme, il s'est toujours trouvé des Joseph Kessel pour suivre à la piste les cavaliers et des légionnaires de l'Absolu.

La guerre a mené Kessel vers un destin-de-grand-air. Elle lui a donné des poumons assez larges pour que les plus fortes tempêtes puissent s'y loger. Et pourtant, au fond de lui-même, cet écrivain de toutes les batailles sait bien que la guerre n'est qu'un assez triste mythe.

— Mais, a-t-il dit un jour, que peut-on contre les mythes enfantés par l'instinct ?

Kessel est de ceux qui acceptent en bloc toutes les secrétions de la vie. Tandis que les tziganes chantent et que leurs yeux percent les murs de cette boîte de nuit où nous sommes, il nous a quittés, lui aussi. Il a rejoint tous les fauves de sa ménagerie particulière. Déjà, il a retrouvé Mermoz dans le ciel. A Montmartre, il boit avec quelques mauvais garçons dont le magnétisme est animal. Dans le sud algérien, il a regardé les Bat'd'Af' qui font la pelote. Sur un champ de bataille, du côté de la Marne, ses nouveaux héros — ceux qu'on retrouve dans les deux premiers tomes du *Tour du malheur*, qui paraît en ce moment — l'attendent avant de bondir hors de la tranchée. Des princes du Caucase dansent avec lui la plus démoniaque des djiguitovkas. Dans le sud de l'Ukraine, le vieil héros anarchiste Makhno le salue en passant sur son cheval. Tous ceux du Don, de l'Oural, du Kouban, tous ces cœurs purs qui ne connaissent que le diable, le sang et l'amour le cernent, l'enveloppent, l'embrassent, l'étreignent...

Je lui parle de sa vie :

— Vous avez été un des enfants de la Chance.

— Oui... Peut-être... J'ai eu beaucoup d'amis... J'ai eu mon frère Georges qui a écouté mes premiers récits lorsque j'avais cinq ans. J'ai connu la plus belle des époques : celle où des hommes, ayant trop souvent flirté avec la mort prenaient la vie à pleine main.

— Vous avez fait le tour du malheur, mais vous n'êtes jamais entré dans le cercle.

— J'ai essayé de trouver le bonheur... Pour moi, il s'agissait de jouir de tout au maximum. J'ai fumé l'opium, j'ai bu comme seuls les cosaques de mon pays savent boire, j'ai aimé le plus que j'ai pu... J'ai voulu que tout soit exceptionnel autour de moi et en moi. Ai-je réussi ?

Nous rêvons à cela ensemble. La veille, j'ai achevé la lecture des deux premiers volumes de son « Tour du malheur ». C'est un Kessel inattendu que j'ai découvert. Un Kessel sans autre légende que celle de l'humilité, un Kessel au cœur recroquevillé sur lui-même et dans lequel la pureté est devenue une fille presque sage.

— J'ai fini par me rendre compte que tous les êtres sont bien différents. Les uns sont aux antipodes des autres. Ceux-là sont plus heureux en passant leur vie sans chercher des aventures extraordinaires. Les autres — et j'en suis — courent perpétuellement après le bonheur, vivent comme des fous et boivent la vie comme un verre de vodka.

Novi et son orchestre ont repris leurs instruments. Tout est rythme autour de nous.

Tous nous escortaient à l'aube

L'aube a fini par se lever. Nous sommes partis dans le froid. Le long des avenues, nous avons rencontré l'équipage de *Fortune carrée*, le sergent du *Coup de grâce*, le capitaine de *L'Equipage*, le prince Fédor de *Nuits de Prince*, les sans-feiners irlandais des *Cœurs purs*, le colonel Bourgoin chef des *Bataillons du Ciel*, les trafiquants des *Bas-Fonds de Berlin*, *Stavisky*... Tous les aventuriers que l'on croise dans les trains internationaux, les marchands de cocaine, les trafiquants de l'or, les voyous de Pigalle, les légionnaires, les fatalistes, les aviateurs, tous nous escortaient, eux : les enfants de la Chance.

Quelques heures plus tard, je suis rentré dans la vie grise. Kessel est parti à la campagne dans une petite maison près de la Marne, où les esprits qui rôdent ne sont pas ceux des princes russes ou des mangeurs de verre et où le cahier de l'écrivain accueille les hommes vivants.

MAM'ZELLE SOURIS par Coq